85150

PETITE COLLECTION D'AUTEURS MYSTIQUES

Logret
N° 202
1402

Madame GUYON

DOUZE DISCOURS SPIRITUELS

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

PRIX : UN FRANC CINQUANTE

PARIS
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, QUAI SAINT-MICHEL, 11

1903

D

DISCOURS CHRÉTIENS
ET SPIRITUELS

Sur divers sujets tirés de l'Ecriture et qui regardent la Vie intérieure.

DISCOURS I.

De deux sortes d'Ecrivains des choses mystiques ou intérieures.

1. 2. — *Deux sortes d'*Auteurs *ou de Directeurs dans les choses* intérieures *et Spirituelles, et leur grande différence.* — 3. 5. *Efforts différents des uns et des autres à conduire les âmes par des routes opposées, et ce qu'ils s'objectent sur cela les uns aux autres.* — 6. *Défauts des commençants et des profitants d'entr'eux, et de leurs écrits.* — 7. *Uniformité des vrais* Mystiques, *conformes à Saint Paul et à Jésus-Christ.*

1. Il me semble que les personnes qui écrivent des choses intérieures, devraient attendre pour écrire que leurs âmes fussent assez avancées pour être dans la lumière divine. Alors elles verraient la lumière dans la lumière même; elles verraient comme une personne qui est sur une montagne élevée, voit les divers chemins qui y conduisent, le commencement, le progrès, et la fin où tous les chemins doivent aboutir pour arriver à cette montagne : on voit avec plaisir que ces chemins si éloignés se rapprochant peu à peu, et enfin se joignant en un seul et unique point, comme des lignes fort éloignées se rejoignent dans un point central, se rapprochent insensiblement. On voit aussi alors avec douleur une infinité d'âmes arrêtées, les unes pour ne vouloir point quitter l'entrée de leur chemin, d'autres pour ne pas vouloir franchir certaines barrières qui traversent de temps en temps

leur chemin : que la plupart retournent sur leurs pas faute de courage : et enfin que d'autres plus courageuses franchissant tous les obstacles, arrivent au terme tant désiré. On voit avec quelle bonté Dieu leur tend la main et les invite à passer outre : mais que l'ennemi, les hommes pleins de leur propre esprit, l'amour-propre, et le peu de courage les arrêtent presque tous en chemin. Ils aiment mieux suivre les commes que Dieu quoiqu'il soit écrit : (*a*) *Malheur à l'homme qui se confie à l'homme.*

2. Ceux qui sont seulement dans le chemin ne connaissent que le chemin où ils marchent, et n'enseignent que celui-là : comme ils sont bien loin du but, ils condamnent sans miséricorde toutes les autres voies, ne voyant rien de meilleur que la leur. Ils écrivent avec impétuosité sur une voie où ils ne sont qu'à peine, veulent porter tout le monde à y marcher ; et comme ils n'ont point franchi le premier obstacle qu'ils ont trouvé, ils se persuadent qu'on ne peut aller plus loin sans s'égarer. Ils l'écrivent de la sorte ; et comme ces personnes ont souvent de l'autorité, ils entraînent une foule de monde après eux qui croiraient être perdus s'ils outrepassaient la première barrière.

3. Ils s'échauffent même dans la dispute, et assurent qu'il n'y a pas d'autre voie ; qu'il est impossible d'aller plus loin, et brouillent et arrêtent les âmes de bonne volonté qui sont invitées à passer outre. Ceux, au contraire, qui ont franchi les barrières les invitent de toutes leurs forces, voyant avec douleur qu'ils perdent des biens et des trésors immenses pour ne pas vouloir avancer. Quelques-uns se hasardent, et s'en trouvent bien : mais combien de bêtes féroces ne rencontrent-ils pas ? Ces bêtes ne peuvent leur nuire s'ils s'abandonnent à Dieu, et s'ils ne craignent rien ; au contraire, ces bêtes les appréendent. Plus ils avancent, plus ils voient le bonheur d'avoir suivi avec courage leur route, et enfin lorsqu'ils sont arrivés à la montagne, ils s'exhalent en louanges de Dieu et en reconnaissance. Ils entrent dans une humiliation profonde à la vue de leurs misères et des bontés de Dieu, qui leur a donné un secours si puissant. Il avouent qu'ils se sont rendus mille fois indignes des bontés de Dieu, qu'ils ont tâché plusieurs

(*a*) Jérém. 17. ℣. 5.

fois de retourner en arrière : mais que les amoureuses invitations de leur Bien-aimé les en ont empêchés. Lorsqu'ils voyent tant de personnes arrêtées en chemin, ils en sont affligés ; ils les invitent de toutes leurs forces de passer outre, de ne rien craindre ; ils écrivent pour les rassurer.

4. Mais on tâche d'étouffer leur voix, et on entortille ces pauvres âmes d'une quantité de filets qui les retiennent et les empêchent d'avancer d'un pas, de sorte qu'elles passent toute leur vie à aller et venir dans les avenues du chemin. On leur crie : « Où « allez-vous ? Les autres chemins sont bordés de pré- « cipices, vous n'y trouverez point de guide ; il fau- « dra marcher la nuit et supporter le poids du jour ; « au lieu qu'ici vous avez des retraites sûres qui vous « mettent à couvert du Soleil ; et vous ne marchez « point de nuit. »

5. Les autres répondent : Il est vrai que notre chemin est bordé de précipices ; que nous ne nous arrêtons point pour les ténèbres qui nous environnent ; que le Soleil de justice nous fait sentir quelquefois ses rayons ardents et brûlants ; mais nous ne manquons par de guide : ceux qui sont arrivés au terme nous instruisent, et nous avons plus que cela : notre Pasteur fidèle nous conduit avec sa houlette, il nous mène avec une grande droiture et simplicité, en sorte que nous ne détournons ni à droite ni à gauche : et c'est pour nous un grand avantage que notre chemin soit bordé de précipices ; cela nous fait toujours marcher droit et nous empêche de gauchir : au lieu que votre chemin est fait en zig zag, comme on dépeint le Méandre, en sorte que vous ne suivez point le sentier uni. Nous marchons la nuit sans nous reposer et nous arrêter, afin de trouver le repos immuable : mais outre l'étoile admirable de la foi qui nous conduit sûrement, notre divin Pasteur nous montre une colonne de feu pendant la nuit, qui n'est autre que son pur amour, qui fait, que sans nous intéresser pour nous-mêmes, nous courons sans regarder nos pas, nous courons sûrement sans nous méprendre en suivant notre Etoile, et ne regardant que la colonne.

Mais lorsque la crainte et l'amour-propre nous fait baisser la vue sur nous-mêmes, perdre notre étoile et et ne plus envisager la colonne, nous péririons alors sans doute par notre faute, si notre divin Pasteur, toujours attentif à ses brebis, et plein de compassion

de leur faiblesse, ne nous donnait promptement des coups de houlette pour nous redresser. Alors voyant clairement quelle est notre misère et sa bonté, nous nous haïssons de plus en plus et notre amour en devient plus pur et plus fort. Ainsi notre plus grand avantage est de marcher la nuit; car les lumières de la nuit la plus obscure sont mille fois plus sûres que celles du jour dont vous vous vantez et sur lequel vous vous appuyez : car ce sont vos pas qui vous conduisent ; le grand jour n'empêche pas que vous ne vous égariez : mais notre abandon, la nuit de foi et le pur amour, ont une sûreté infaillible. Si nous nous appuyions sur nos démarches nous nous égarerions comme vous. Il est vrai que vous avez une retraite contre la chaleur piquante; c'est votre vous-même.

Nous n'en avons ni n'en voulons point ; au contraire, nous nous exposons aux rayons divins du Soleil de justice, afin qu'il nous pénètre, nous fonde, nous purifie, nous raréfie et nous change en soi : nous sommes bien éloignés de l'éviter puisque tout notre désir est d'en être consumés.

Mais aussi, dites-vous, vous n'avez plus cette beauté éclatante d'autrefois.

O que notre beauté a bien changé de nature! Notre divin Soleil nous a un peu bruni à la vérité; (*a*) *decoloravit me Sol:* mais (*b*) *la beauté de la fille du Roi vient du dedans;* et la vôtre n'est que superficielle ; la nôtre est affermie, et notre divin soleil en nous parant de sa propre beauté, a rendu notre beauté immuable.

Ce sont-là les disputes de ceux qui n'ayant jamais passé la voie des commençants, détournent autant qu'ils peuvent les autres de suivre les routes de *l'amour pur* et de *la foi nue.*

6. Comme il y a bien plus de commençants que de profitants, aussi bien plus de gens ont écrit des commencements des voies de Dieu. Tous disent, que la crainte est le commencement de la Sagesse ; on reste dans ce commencement, on n'entre pas dans la Sagesse, où comme dit Saint Jean : (*c*) *le parfait amour bannit la crainte.* Il y a donc plus d'écrits, et plus diversifiés des commençants, que des profitants ; mais

(*a*) Cant. 1. ℣ 5. (*b*) Ps. 44. ℣ 14. (*c*) I Jean 4. ℣ 18.

il y en a plus des profitants, que de ceux qui sont arrivés au terme.

Je ne sais si les écrits de ces profitants, ne sont point plus dangereux et moins utiles que ceux des commençants. Ceux des commençants seraient bons si on les donnait pour ce qu'ils sont, c'est-à-dire, pour une *introduction dans la voie* de l'esprit. Le danger qu'ils ont, est lorsqu'on en veut faire la conduite de toute la vie. Les profitants ayant goûté les prémices de l'intérieur Chrétien, et n'étant pas encore dégagés des formes et des espèces, font un mélange de ce qu'ils nomment commencement avec ce qu'ils croient être la fin faute d'expérience ; et se méprenant beaucoup, ils veulent retenir les âmes dans cet état mélangé, ce qui leur nuit infiniment, les arrêtant dans la sphère lumineuse, distincte, pleine de goûts et de sentiments, qui flatte beaucoup l'amour-propre, et nuit infiniment aux âmes. Ce qui est de plus déplorable, c'est que ces personnes se disant spirituelles font la plus rude guerre aux parfaits mystiques, parlant avec une assurance entière de leurs expériences et condamnant tout ce qu'ils n'ont pas éprouvé comme autant de choses impossibles et forgées par la seule imagination. Comme les dégrés de ces profitants sont différents, leurs écrits le sont aussi, et ce sont eux qui s'accordent le moins entre eux et avec les autres.

7. Pour les parfaits mystiques, qui sont ceux que je compare à ceux qui sont arrivés sur la montagne, ils s'accordent très bien entre eux ; étant dans la lumière de vérité ils y voient les mêmes choses, ils assurent tous et affirment la bonté de la voie de la foi et du pur amour. Il n'y a point de contestations dans leurs pensées ni dans leurs sentiments, (quoique leurs expressions soient diverses ;) parce qu'il n'y en a point dans leurs expériences. Dans tous les temps, dans tous les siècles, dans tous les pays, les mystiques parfaits ont écrit les mêmes choses ; et c'est une grande consolation de voir que l'Esprit de Dieu est simple et un dans sa multiplicité. Arrêtons-nous à ces grands Maîtres qui ont éprouvé de tout, au Docteur des Gentils, le grand Saint Paul, et plus que tout cela à notre divin Maître, qui nous a enseigné la *pauvreté d'esprit, le renoncement à nous-mêmes, la mort au vieil homme ; l'enfance spirituelle, la régénération en renaissant de nouveau, la foi au-dessus de toute vue, (Thomas, tu as cru, parce que tu as vu,*

etc.) *l'amour parfait, l'union, l'unité avec lui en son père*, qui est la *consommation de tout :* Enfin, l'âme expérimentée qui pénètre l'esprit de l'Evangile, y découvre tout. Dieu nous donne cet esprit ! Amen, JÉSUS !

DISCOURS II

De la simplicité de l'intérieur et la conformité à l'Ecriture sainte.

1. 3 *Cause de l'obscurité des termes des* Mystiques. *Et des persécutions faites à leurs personnes.* — 4. 11. JÉSUS-CHRIST *(Comme aussi l'Ecriture,) en se servant de* termes simples, *a proposé tout ce qui regarde les choses* intérieures et mystiques; *comme, la pauvreté ou nudité de l'esprit, la purificement, la désapropriation, l'abnégation de la propre volonté, l'abandon, l'oraison continuelle et intérieure, le renoncement au propre et au moi.* — 12. 15. *Item, l'union, l'unité, la transformation, la communication intérieure, l'état passif, le pur amour,* — 16. 21. *Comme aussi, la purification radicale de l'esprit et de la volonté, l'illumination, passer et être transformé en Dieu même dès cette vie, par l'anéantissement et la vacuité, etc.*

1. Je crois que la difficulté d'entendre les Mystiques a fait paraître leur science comme barbare, et a empêché bien des gens d'entrer dans le chemin de l'intérieur. La peine qu'on a eue de les entendre vient de deux causes ; des termes dont ils se sont servis ; et de l'imagination qu'on s'en est formée.

Les termes extraordinaires, et même exagérants, dont quelques-uns se sont servis, viennent de ne pas posséder assez leur matière Cette matière étant encore au-dessus d'eux, ils ne l'ont atteint que de bas en haut : c'est ce qui fait qu'ils ont cherché des termes extraordinaires pour se faire entendre : ils se sont comme guindés en haut avec quelques instruments. Mais ceux des Mystiques qui ont eu leur matière au-dessous d'eux, ou du moins de niveau, ne se sont pas servis de termes ni extraordinaires ni exagérant. Il en est comme de ceux qui voient un espace

d'une étendue au-dessus d'eux ; ils ne peuvent rien discerner qu'en gros et obscurément, et ils rapportent aussi obscurément ce qu'ils ont vu : au lieu que les autres se servent de termes naturels et plus intelligibles. Peut-être Dieu l'a-t-il permis de la sorte, pour cacher les mystères aux yeux profanes, comme on couvrait autrefois d'un rideau les saints Mystères lors de la consécration, soit pour les dérober aux yeux des profanes, soit pour les rendre plus respectables. C'est une science secrète et cachée.

2. Ce qui est déplorable, c'est qu'on blasphème les choses saintes, qu'on n'entend point faute de pureté de cœur et d'être illuminé par la foi. Ces personnes font contre les Mystiques ce que faisaient autrefois les Payens contre les Chrétiens. Ils les accusaient de mille choses fausses pour les rendre odieux. De quoi n'accusait-on pas les premiers Chrétiens, ces Saints de l'antiquité si admirables, et dont la vie était si pure? On se servait de mille calomnies et contre leurs personnes et contre nos Saints Mystères, afin de les rendre abominables, et d'attirer sur eux la haine d'un peuple insensé et aveugle. Entre ces Payens, les uns qui blâmaient les Chrétiens, le faisaient de bonne foi; parce qu'ignorant la vérité, ils croyaient les mensonges qu'on débitait contre eux: D'autres, dont le cœur était corrompu et malin, les blâmaient par pure malice, et souvent agissaient contre la vérité connue, et s'endurcissaient même contre les témoignages de leur innocence : plus ils paraissaient innocents incontestablement, plus leur haine se tournait en rage. Pour la multitude, qui n'est que comme l'écho des Magistrats, des Grands, et des Docteurs, ils haïssent et blâment non ce qu'ils connaissent, mais ce que les autres blâment. C'est ainsi qu'on a traité les Mystiques dans ces derniers siècles: la passion, l'intérêt, la vengeance, l'ignorance et la malice, ont été les bêtes féroces auxquelles ils ont été livrés. Il faudrait respecter ce qui est respectable ; et loin de mépriser ce qu'on n'entend pas, il faut du moins en laisser à Dieu le jugement.

3. Pour revenir à ce que j'ai avancé d'abord, je dis, que l'obscurité des termes a rendu la Théologie Mystique de peu d'usage; que cette obscurité ne vient que d'être surpassé par sa matière et par son objet; ou peut-être, comme j'ai dit, parce qu'on a cru devoir tenir cette science cachée sous ces termes aux per-

sonnes qui n'en étaient pas capables, pendant que les Mystiques entr'eux s'entendaient fort bien. C'est comme les termes de la médecine et de la pharmacie, qui sont assurément très barbares à qui ne les entend pas. On se sert de termes fort extraordinaires et emphatiques pour nommer les choses les plus simples. Les Médecins ont cru par ces noms barbares rendre leur science plus vénérable : les Mystiques, pour obéir à Jésus-Christ, qui dit (*a*), de *ne pas jeter les choses saintes aux chiens*, se sont servis de termes un peu extraordinaires, les uns à dessein, et les autres, parce qu'ils n'en trouvaient point d'autres. Ceux dont ils se servaient leur paraissaient tout naturels selon leurs idées. Ceux qui voient leur matière au-dessous d'eux, la voient tout naturellement. Représentez-vous une personne qui voit de loin un feu sur une montagne ; s'il n'avait jamais vu de feu, il serait dans une surprise extrême. Celui qui se chauffe chaque jour, n'est point étonné, et dit naturellement, c'est du feu ; au lieu que celui qui n'en a jamais vu que de loin, emploierait beaucoup de termes pour se faire entendre sans qu'on le comprit.

4. Jésus-Christ a parlé de toutes les voies mystiques en des termes si naturels, que ceux qui les lisent ne croient pas que ce soit de cela qu'il parle. Cependant nous voyons qu'il n'y a rien dont Jésus-Christ n'ait parlé, sans se servir de termes obscurs. Il se servait des paraboles : mais ces paraboles étaient simples, claires, des choses les plus communes, pour donner l'intelligence des plus grands mystères. Nous y voyons d'abord la pénitence prêchée ; et c'est le premier pas. Ensuite Jésus-Christ dans les huit béatitudes nous fait voir les choses parfaites comme par degrés. Il met à la tête de toutes (*b*) *la pauvreté d'esprit*, comme la plus sublime. On sait que celui qui est pauvre, n'est réputé tel que parce qu'il ne possède rien en propre ; et que s'il possédait quelque chose, il ne serait pas pauvre. Ce pauvre attend sa subsistance d'autrui. Le pauvre d'esprit, dépouillé de tout ce qu'il a de propre, attend sa subsistance spirituelle de la bonté de Dieu, vide, qu'il est, de tout ; ce qu'on appelle *désaproprié*. Il est en état d'être illustré de la lumière céleste, qui nous est communiquée par la foi, et qui est si pure, qu'elle

(*a*) Matth. 7, ℣ 6. (*b*) Matth. 5. ℣ 3, etc.

ne se mêle point avec les lumières de notre raisonnement: ainsi Jésus-Christ dit tout naturellement: *Bienheureux sont les pauvres d'esprit; car le Royaume des cieux est à eux.* Ils le possèdent déjà par leur pauvreté, qui est une entière *désapropriation* : il ne dit pas, ils le posséderont; mais ils le possèdent; puisque sitôt qu'on est quitte des propriétés, c'est-à-dire de ce qu'on possède, quel qu'il soit, par la pauvreté d'esprit, Dieu vient en l'âme pour la perdre en lui ; et c'est le Royaume des cieux. Le mot de *perte* épouvante ; il est cependant tout naturel. On s'en sert également pour différentes choses : par exemple celui qui a possédé de grands biens, qui ne possède plus rien, à qui on a tout enlevé, ne dit-on pas, il a tout perdu ; c'est donc une perte. Celui qui aime excessivement, on dit qu'il est perdu d'amour. Celui qui en voyageant sur mer, fait naufrage, s'il n'a perdu que ses marchandises, on dit il a tout perdu, il est réduit à la plus extrême pauvreté ; mais s'il s'est noyé lui-même, on dit, il s'est perdu dans la mer. La première perte s'étend sur toutes possessions quelles qu'elles soient ; et la dernière c'est de nous être perdus dans la mer. Pour être pauvres d'esprit, il faut perdre toutes nos richesses spirituelles en tant que nous appartenant, et être détaché de tout.

Mais pourquoi Dieu appauvrit-il? Pourquoi ôte-t-il les biens qu'il a donnés? Pour se donner lui-même à nous, et pour nous posséder comme son royaume. Il en est comme d'une pauvre villageoise qu'un grand roi voudrait épouser : il lui ôte toutes ses vieilles robes, il la fait dépouiller, purifier. Si cette villageoise grossière voulait garder les habits qu'elle portait alors, sans s'en laisser dépouiller, elle se rendrait indigne des bontés du Roi. Après qu'on l'a ainsi dépouillée, il faut la nettoyer et purifier des mauvaises odeurs qu'elle avait contractées dans son premier état : ensuite il faut ôter sa grossièreté, la polir ; lui apprendre les manières d'agir avec un grand Roi, la souplesse infinie à toutes ses volontés sans qu'il en ose paraître aucune des siennes, une reconnaissance infinie des bontés du Roi ; et pour conserver la reconnaissance que sa bonté mérite, il faut qu'elle n'oublie jamais sa bassesse à quelque degré d'élévation qu'on la mette, qu'elle ne prenne rien pour elle, qu'elle confesse hardiment, que toute gloire, tout honneur appartient à son Roi, qu'elle est une simple villa-

geoise. Si le Roi lui ôte les ornements qu'il lui a donnés, elle le laisse faire, sachant que n'étant rien, elle ne doit rien prétendre. Elle l'aime si véritablement, qu'elle ne songe qu'à le satisfaire; elle ne pense pas à ce qu'elle deviendra : s'il la remet dans son état bas et ravalé, elle est contente.

5. Jésus-Christ nous apprend les moyens d'arriver à cette pauvreté spirituelle que les Mystiques appellent *désapropriation*, en nous disant (*a*), *Renoncez-vous vous-même, portez votre croix, et me suivez*. C'est là toute la voie mystique; se renoncer sans cesse et sans relâche; souffrir toutes les croix extérieures et intérieures qui nous arrivent; et suivre Jésus-Christ, marcher par les chemins qu'il a passés, ne s'en détourner ni à droite ni à gauche. Mais comme l'homme s'aime soi-même, qu'il s'attache à tout ce qu'il rencontre; que s'il perd une chose, il s'attache plus fortement à celle qu'il rencontrera, il s'attache aussi aux biens spirituels lorsqu'il perd les autres; et il s'y attache même plus fortement avec plus d'orgueil, se les appropriant davantage que les autres. Il faut donc se renoncer en tous ces biens spirituels pour entrer dans la pauvreté d'esprit. Tout ceci a une enchaînure autant naturelle que divine. Voilà donc le *renoncement continuel* en toutes choses, sans exception, et la pauvreté spirituelle, qui est la désapropriation.

6. Ensuite Jésus-Christ après le renoncement de tout ce qui est hors de nous et en nous, propose une souffrance; non une souffrance de choix, mais de porter toutes les croix et les adversités que la Providence nous envoie, et cela (*b*) *tous les jours;* non une croix anticipée, mais la croix du moment présent, comme il dit ailleurs (*c*), *à chaque jour suffit son mal.* Si l'on savait faire usage des croix du moment présent, on serait heureux. Il n'y a que celles-là dont nous puissions faire usage. Les autres sont ou passées, ou incertaines, ne sachant pas si elles viendront jusqu'à nous. Ce sont donc les présentes dont nous devons faire usage, puisque ce sont celles qui sont en notre disposition. Il y en a, comme dit S. François de Sales, qui s'imaginent qu'ils iraient combattre un monstre en Afrique, lorsqu'ils ne sauraient souffrir une mouche.

(*a*) Matth. 16. ℣ 24. (*b*) Luc 9. ℣ 23. (*c*) Matth. 6. ℣ 34.

Et je dis, que bien des gens négligent les croix journalières qui se rencontrent dans tous les moments, sans vouloir les souffrir, et qui grossissant dans leur imagination leur force et leur courage, se persuadent qu'ils porteraient de plus grandes afflictions que celles des plus grands Saints, et même le martyre : ils sont amusés par là, remplis d'orgueil et de présomption ; pour un bien qui ne subsiste que dans l'imagination, et qu'ils n'auront jamais, ils laissent perdre les biens dont ils pourraient profiter chaque moment, semblables à ceux qui sur l'idée d'une succession imaginaire qu'ils n'auront jamais, laissent perdre tout leur patrimoine.

Jésus-Christ nous dit encore, de le suivre, de pratiquer les maximes évangéliques, le suivre dans la pauvreté, les mépris, les ignominies, les douleurs, les peines corporelles et spirituelles, le suivant en tout pas à pas, et passant par où il a passé.

De plus, il nous apprend à quitter notre volonté propre pour faire celle de Dieu (*a*). *Je ne suis point venu pour faire ma volonté, mais celle de mon Père* (*b*). *Il est écrit au commencement du livre : Je viens pour faire votre volonté.* Il nous apprend à ne chercher que la gloire de Dieu, et non la nôtre (*c*) : *Je ne cherche point ma gloire, mais celle de celui qui m'a envoyé.*

7. Il nous instruit de l'*abandon* intérieur et extérieur (*d*). *Ne soyez pas en souci du lendemain.* Celui qui *nourrit les oiseaux*, qui habille si magnifiquement *les lis des champs*, ne vous manquera pas. Il reproche sans cesse le défaut de foi, si contraire à l'abandon. Il ne veut point qu'on craigne ; il veut qu'on s'appuie sur celui qui ne peut nous manquer. Ne dit-il pas à ses disciples (*e*). *Lorsque je vous ai envoyé sans besace, sans argent, quelque chose vous a-t-il manqué ? Rien Seigneur.* Sa bonté était si grande, qu'il instruisait ses disciples grossiers en leur faisant faire l'expérience des choses. Il les envoyait à l'aveugle, dépourvus de tout, sans qu'ils y fissent attention ; et dès qu'ils étaient de retour, il leur faisait remarquer comme il avait pourvu à tous leurs besoins, que rien ne leur avait manqué, parce qu'ils s'étaient abandonnés à sa conduite. Il les instruit de (*f*) *chercher* uniquement *le règne de Dieu et sa justice*, que *tout* leur *serait donné comme*

(*a*) Jean 6. ℣ 38. (*b*) Hebr. 10. ℣ 7. (*c*) Jean 8. ℣ 50 et Ch. 7. ℣ 18. (*d*) Matth. 6. ℣. 26-34 (*e*) Luc 2. ℣ 35. (*f*) Matth. 6. ℣ 33.

par surcroît; c'est-à-dire de procurer *le règne de Dieu* en nous comme l'unique nécessaire, par la perte de tout le reste; *et la justice de Dieu*, c'est-à-dire, qu'il se fasse justice en nous et en toutes les créatures, nous ôtant tous les obstacles qui s'opposent à son règne, restituant les usurpations que nous avons faites: c'est encore ici la *désapropriation*.

8. Ensuite il nous apprend à nous abandonner dans les afflictions, les persécutions (*a*). *Lorsqu'on vous mènera devant les Juges, ne songez point à ce que vous devez répondre.* et ne vous en embarrassez point; *car il vous sera donné* des raisons *et des réponses auxquelles vos ennemis ne pourront résister ni contredire.* Voilà donc encore l'abandon marqué dans les choses les plus extrêmes: car il n'y va pas moins que de la vie de se méprendre dans ses réponses devant les Juges.

Voulons-nous des exemples d'abandon dans la prière de silence et de retraite? (*b*) *Lorsque vous voudrez prier, entrez dans votre cabinet. Ne faites pas comme les Payens, qui croyent que la multitude des paroles les fera exaucer;* mais vous, parlez peu: *car votre Père céleste connaît vos besoins avant que vous les lui demandiez.* Nous verrons dans la suite ce que S. Paul dit là-dessus.

9. Pour l'*oraison:* Jésus Christ nous exhorte à (*c*) *toujours prier*: il nous en donne l'exemple, lui qui passait les nuits sur la montagne à faire la prière de Dieu. Il nous fait demander (*d*) son *règne*, et le parfait accomplissement *de sa volonté dans le ciel:* il veut que nous demandions ce *pain* qui passe toute substance, qui n'est autre que lui-même, qui comme Verbe est la vie de nos âmes. Quant à cette *prière toute spirituelle* et toute *intérieure*, ne l'a-t-il pas enseignée à la Samaritaine, lorsqu'il lui dit, (*e*) *d'adorer le Père en esprit et en vérité.* Dieu étant pur Esprit, il veut que l'hommage et l'adoration soit proportionnée à ce qu'il est.

10. Après ces maximes d'abandon et de foi qu'il tâche de nous imprimer, il nous fait comprendre que la meilleure *pénitence* est celle de l'*amour;* que (*f*) *plusieurs péchés ont été pardonnés à* Madeleine, *parce qu'elle a beaucoup aimé.* Ne nous fait-il pas voir en

(*a*) Luc 21. ℣. 12-15. (*b*) Matth. 6. ℣. 6-8. (*c*) Luc. 18. ℣ 1. (*d*) Matth. 6. ℣ 10. 11. (*e*) Jean 4. v. 23. (*f*) Luc. 7. v. 47.

Ste. Marthe, combien l'empressement pour les meilleures choses est nuisible ? (*a*) *Marthe, Marthe, vous vous empressez de beaucoup de choses; Marie a choisi la meilleure part qui ne lui sera point ôtée.* Quelle était cette meilleure part ? L'*amour* et le *silence* aux pieds de Jésus-Christ pour écouter ses paroles. Quels étaient les empressements de Marthe ? C'était pour nourrir Jésus-Christ : N'a-t-il pas dit (*b*), qu'il est *la résurrection et la vie* même; et que qui croit en lui ne mourra point ?

11. Mais revenons à la suite : Ne nous dit-il point, (*c*) de *haïr notre âme pour son amour ?* Quelle est cette haine de notre propre âme sinon la *propriété* et le *moi*, qu'il faut haïr en nous laissant Dieu disposer de notre âme comme il lui plaira, la gouvernant selon sa volonté, qu'il en dispose si absolument que je ne m'informe pas de ce qu'il en fait ? Après m'avoir enseigné qu'il faut (*d*) tout perdre, pour conserver mon âme, qui est le premier degré de la perte, il m'enseigne que je dois même *perdre mon âme* pour lui : (*e*) *Quiconque*, dit-il, veut bien la *perdre pour moi, la sauve; et qui* croit *la sauver la perdra.* Y a-t-il rien de plus positif ? si je perds tout ce que j'appelle ma propre âme, mon *moi* toute *propriété*, je sauverai mon âme ; mais si je m'appuis sur mes œuvres, croyant me mieux sauver moi-même, je me perdrai. Notre Seigneur nous fait voir en beaucoup d'endroits par des paraboles, et autrement, le peu de fonds que nous devons faire sur nos œuvres : mais il nous apprend encore qu'il faut perdre, comme j'ai dit, ce que l'âme a de propre, le moi, etc. et la perdre ensuite *en Dieu* par l'amour et la foi, où l'on trouve un véritable salut : c'est pourquoi l'Ecriture dit: (*f*) *Tous ceux qui sont en vous sont comme des personnes ravies de joie;*

12. Mais pour ne pas quitter l'Evangile, voyons y les états les plus sublimes des Mystiques. C'est dans le sermon et dans la prière de Jésus-Christ après la Cène. Jésus-Christ, dans cette prière, parle d'union, d'unité, de consommation en un : (*g*) *Mon père, qu'ils soient un comme vous et moi sommes un : qu'ils soient tous consommés en unité.* Voilà la *perte* en Dieu. *Mon Père, je veux que ceux-ci soient où je suis. Consommé*

(*a*) Luc 10. v. 41. 42 (*b*) Jean 11. v. 25. (*c*) Luc. 14. v. 26. (*d*) Matt. 16. v. 26. (*e*) Matth. 10 v. 39. (*f*) Ps. 5. v. 2. (*g*) Jean 17. v. 21-24.

en un s'appelle *unité, mêmeté, transformation* ; comme on verra en Saint Paul.

Pour les *communications* plus *intérieures* : Saint Jean sur la poitrine de Jésus-Christ ne participait-il pas à ces communications et à l'écoulement du Verbe en lui. (*a*) Et lorsque la Sainte Vierge approcha de Sainte Elisabeth, il se fit une double communication, de Jésus-Christ avec Saint Jean, et de la Sainte Vierge à Sainte Elisabeth, qui lui donna une pleine connaissance de ce qu'elle était. Jésus-Christ même ne comparait-il pas ce même écoulement du Verbe dans l'âme (*b*) à la sève qui monte en la vigne ? et comme la sève s'insinue dans tout l'arbre, sans qu'on voie comme cela se fait, de même cette vie du Verbe se glisse en nous insensiblement par l'évacuation des humeurs impures, par le retranchement du bois superflu. Il devient la vie de notre vie ; s'étendant et se répandant dans toute l'âme.

13. Ne nous montre-t-il pas *l'état passif* ? La vigne se laisse travailler et tailler comme il plaît au Père, qui est le vigneron. Jésus-Christ est cette vigne en qui nous sommes entés ; en sorte que nous ne devons plus avoir rien de propre, mais vivre de sa vie. Vivez en moi comme je vis en mon père. Saint Paul dit, que (*c*) *nous sommes entés en Jésus-Christ*, ce qui a rapport à ce que Jésus-Christ dit de la vigne et du vigneron. Tout arbre qui ne porte point de fruit en Jésus-Christ, sera arraché : cela marque toutes les âmes et les œuvres *propriétaires* : elles ne portent point de fruit en Jésus-Christ : il n'y a que celles dont Jésus-Christ le principe, lorsque nous sommes entés lui, en c'est-à-dire, tellement unis à lui, que nous ne faisons qu'une totalité d'arbre : car quoiqu'un arbre ait bien des branches, elles portent toutes le nom de l'arbre ; le fruit est réputé être de l'arbre et venir de lui : on ne fait point de distinction des branches pour attribuer le fruit à l'une où à l'autre (*d*) *Demeurez en moi, et moi en vous : et comme la branche de la vigne ne peut porter de fruit par elle-même, mais il faut qu'elle demeure attachée au cep ; ainsi vous n'en pouvez point porter si vous ne demeurez attachés à moi.* Il n'y a point d'union plus étroite que celle d'une branche entée au

(*a*) Luc. 1. v. 41. (*b*) Jean 15. v. et c. (*c*) Rom. 6, v. 5. (*d*) Jean 15. v. 4.

cep, duquel elle reçoit sa vie, sa vigueur, et qui est le principe des fruits qu'elle porte.

14. Jésus-Christ nous recommande le pur *amour*, lorsqu'il nous dit : (*a*) *Vous aimerez le Seigneur de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces et de tout votre esprit* ; qui est la perfection de l'amour On peut aimer de tout soi-même : mais hors de soi, ou sans se considérer. Saint Paul appelle cet amour pur, (*b*) *charité*; et Saint Jean dit aussi la même chose. Il y aurait bien à dire pour prouver le pur amour. Il suffit de dire, que pour être *pur* il doit être sans propriété ni rapport à soi, qu'il faut aimer Dieu de tout ce que nous sommes, et de toutes nos forces et puissances ; en sorte que nous l'aimions de toute l'étendue et la perfection de l'amour.

L'amour se démontre par un accomplissement entier et sans réserve de toutes les volontés de Dieu, quelques rigoureuses qu'elles paraissent à la nature. Que produit cet amour et ce accomplissement de la volonté de Dieu ? Jésus-Christ nous le dit : (*c*) *Si quelqu'un fait ma volonté, mon père l'aimera, nous viendrons en lui, et nous ferons notre demeure en lui ;* et ailleurs, *nous souperons avec lui.*

L'Ecriture ne dit-elle pas, que (*d*) *Jésus-Christ est notre Pâque* ? Cette Pâque, ou *passage*, avait été dans l'ancienne loi comme une figure de ce passage ici par la manducation de l'agneau et par la manière dont on le devait manger. L'empressement que Jésus-Christ marquait (*e*) *pour manger la Pâque avec ses disciples*, était bien plus le désir de leur désappropriation pour les *faire passer* par lui *en son père*,, les y cacher et perdre, c'est pourquoi il fit cet prière : (*f*) *Père je désire qu'ils soient où je suis*, (*g*) *cachés* et perdus *en vous*. La manducation de la Sainte Eucharistie était comme l'expression de la formation de Jésus-Christ, comme il fut dit à Saint Augustin : (*h*) *Vous ne me changerez pas en vous mais je vous changerai en moi*. Qui mettrait tous les passages qui expriment l'intérieur, on serait étonné de ne l'avoir pas remarqué répandu partout ; on verrait sa folie, d'avoir traité une telle réalité de chimère et de chose forgée à plaisir.

(*a*) Matth. 22, v. 37. (*b*) I Cor. 13. v. 1. et c. (*c*) Jean 14. v. 23. Apoc. 3. v. 20. (*d*) 1 Cor. 5. v. 7. (*e*) Luc 22. v. 15. (*f*) Jean 17, v. 24. (*g*) Coloss. 3. v. 3. (*h*) Confess. Liv. VII, Ch. 10.

L'Ancien Testament dit; (a) *Passez en moi vous qui me desirez avec ardeur.* Voilà donc la *perte* ou le *passage de l'âme en Dieu.* Or comme Dieu ne souffre rien d'impur sans le rejeter nécessairement à cause de sa nature de Dieu; il faut conclure, qu'il faut être purifié radicalement pour passer en Dieu.

16. Cette *purification radicale* s'appelle *désapropriation entière*; parce que l'impureté radicale est la propriété, l'amour-propre, l'esprit-propre, le propre jugement, la propre volonté. C'est ce qu'il faut qui soit purifié: car il est certain qu'une chose fixée dans sa forme propre ne peut jamais être informée d'une autre qu'on ne la fonde, c'est-à-dire, qu'on ne lui ôte sa fixation, afin qu'elle puisse prendre la nouvelle forme qu'on lui veut donner. Notre esprit ne peut être investi, vivifié, mû, gouverné par le Saint-Esprit, qu'il ne quitte sa fixation en lui pour être informé d'un autre esprit, et qu'il n'ait acquis peu à peu une souplesse assez grande pour prendre la forme qu'on lui veut donner. Un corps opaque ne peut devenir transparent qu'en changeant sa forme première.

17. Le caillou, par exemple, à force de feu, est changé en cristal: ainsi l'amour sacré, comme un feu dévorant et véhément, purifie notre esprit par le moyen de la foi, et le fait changer de nature. Or ce caillou étant devenu d'opaque diaphane et transparent, reçoit les purs rayons de lumière en soi, et est rendu tout lumineux; ce qui n'aurait pas été s'il était resté dans sa nature de pierre. Notre esprit changeant sa propriété, sa qualité dure, fixe, bornée, rétrécie, est *illustré* de la lumière divine, il est imprimé de la vérité; non en manière d'éclairs brillants et lumineux, ce qui ne convient point à l'esprit purgé, mais à celui qu'on veut purifier. Ces éclairs étant des lumières momentanées, ne sont point du ressort de l'esprit purgé, qui se trouve imprimé d'une lumière simple, pure, générale, nue. Tout ce qui ne termine pas la lumière, ne lui donne point de brillant; mais une clarté simple, pure, douce, générale, indistincte en elle-même, quoi qu'elle serve à connaître et distinguer les objets tels qu'ils sont, sans méprise. Une lumière éclatante fait briller les objets, même la boue; mais la lumière simple la fait voir ce qu'elle est, c'est-à-dire,

(a) Ecclés. 24. v. 26.

boue. C'est ce qui termine la lumière qui lui donne ce brillant par une certaine réflexion. Notre Seigneur voyant la nécessité de dépouiller notre esprit de toute restriction, afin qu'ils soit imprimé de la *vérité*, recommande la pauvreté d'esprit, qui ne retenant rien, et étant nue dans la nudité même, ne bornant point la lumière, ne lui cause point de faux brillants. C'est le Saint-Esprit qui étant lumière et chaleur, opère ces choses. C'est pourquoi il est dit : *Passez en moi, vous qui me désirez avec ardeur*. Quand l'amour est assez ardent pour détruire toutes les propriétés, l'âme passe en Dieu.

18. On me demandera, quelle séparation on peut faire en une chose spirituelle ? C'est la séparer du matériel : or on ne peut nier, que les fantômes, espèces, imaginations, ne soient des choses matérielles. Il faut aussi que l'*esprit* soit séparé de tout ce qui le multiplie et le divise (pour ainsi parler) en plusieurs objets. Car la pureté de l'esprit consiste dans la *simplicité* et unité, comme dit Jésus-Christ : (*a*) *Si votre œil*, qui signifie l'esprit, *est simple, tout votre corps sera lumineux*. Il faut qu'il soit séparé de tout ce qu'il a d'opposé à Dieu, qui est, l'élèvement et l'amour de la propre excellence. Il faut que le Saint-Esprit sépare et purifie ces choses.

Cet esprit saint parut aux Apôtres comme (*b*) un *grand vent*, et comme *un feu*, qui sont deux différentes purifications. Le vent sépare la paille du grain ; et le feu dissout, consume, détruit, dévore ses sujets : le vent augmente son ardeur.

19. C'est par le feu de l'amour sacré que *la volonté* est séparée de ce qu'elle a de propre. Or il faut que la volonté devienne si souple et si pliable, qu'elle puisse recevoir l'impression de la volonté divine. Tant que nous restons attachés à notre volonté propre, nous avons une opposition entière à être impressionnés de la volonté de Dieu. C'est ce qu'il y a de *propre* en notre volonté qui doit être séparé d'elle, afin qu'elle passe en Dieu, sa dernière fin.

Il est certain que par l'entière désapropriation nous devenons le Royaume de Dieu, et que nous sommes alors mûs et régis par lui. Les actions d'un sujet passif ne lui sont pas attribuées, mais à son agent : Les actions que Dieu opère par l'âme purifiée

(*a*) Matth. 6. v. 22. (*b*) Act. 2. 2,3.

ne doivent point être attribuées à l'homme, mais à Dieu. Or est-il que toutes les actions qui ne sont point de la chair ni de la propre volonté de l'homme, sont opérées par la volonté de Dieu.

Afin que cette volonté divine soit le principe de nos mouvements, il faut que tout ce qui est de la volonté propre de l'homme soit détruit, et que la volonté, purifiée par la charité, s'écoule en Dieu par la même charité. Alors la volonté de Dieu est le principe de notre vouloir, comme le Saint-Esprit est le principe de l'esprit purifié.

20. Que la volonté puisse passer dans sa fin dès cette vie, le *Pater* y est formel ; puisque nous devons *faire la volonté de Dieu sur terre comme au Ciel.* Aucun bienheureux ne conserve rien de propre ; car il cesserait d'être au ciel où il n'entre que des êtres purifiés et parfaitement uniformes : ils sont tous plongés en ce Dieu immense comme dans une mer d'amour et de lumière : on peut être de même en cette vie, quoique moins parfaitement qu'au Ciel. Il y a eu en cette vie des Saints plus parfaits qu'au Ciel, comme la sacrée Vierge, et d'autres encore. On peut avoir une plus grande étendue d'amour que quelques bienheureux : mais on n'est pas dans toute la perfection de l'amour ; puisqu'il peut toujours augmenter et s'accroître tant que nous vivons, et qu'au Ciel il a trouvé le point fixe et invariable de sa perfecion.

Que dès cette vie on puisse être *uni et transformé* en Dieu, c'est de quoi l'Ecriture est pleine de preuves, comme j'espère de le faire voir par Saint Paul : Mais de plus, il est aisé de comprendre que tout effet n'a de perfection qu'autant qu'il approche de la cause, et que tout principe imprime dans les sujets émanés de lui une tendance à être réunis au tout. Tout centre imprime la même tendance à ces sujets sortis de lui. La pierre tend en bas, le feu en haut, et tend par son activité vers sa sphère. Les fleuves courent avec rapidité dans l'Océan, où toutes les eaux se renferment comme dans le centre dont elles partent. Notre corps sorti de la terre, tend à la terre ; et deviendrait terreste et animal si l'esprit ne le rectifiait : après sa mort ne retourne-t-il pas à la terre dont il est sorti, selon ce que dit l'Ecriture : (*a*) *Tu es poudre, et tu retourneras en poudre* ? L'esprit est sorti de Dieu ;

(*a*) Gen. 3. ℣ 19.

il est une participation de lui-même : nous sommes *crées à son image*, qui est son verbe, qui a été imprimé dans toute notre âme. Cette âme a donc une tendance infinie de retourner à la fin, de s'y plonger, et de s'y perdre ; et elle le ferait sans doute si elle n'était pas arrêtée par des obstacles.

21. Toutes choses ayant été produites de Dieu et tirées du néant, notre premier centre est le néant, où nous devons rentrer avant que de passer dans notre centre éminent, qui est Dieu. C'est cette *humilité* entière, cette *vacuité* de ceux que nous nous sommes appropriés, ce vide de nous-mêmes, qui nous remet dans notre place, qui est le néant; c'est où nous sommes bien, et en repos, comme le ver dans la terre. Et lorsque nous sommes réduits à ce néant, dont parle le Roi prophète, (*a*) *J'ai été réduit à néant*, c'est alors qu'il arrive ce que dit la sainte Vierge : (*b*) *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ* : *Il a* REGARDÉ *la bassesse de sa servante* : Et ce regard de Dieu sur l'âme ainsi reposée dans son néant, et dégagée des obstacles qui l'empêchaient d'être unie à son principe qui l'attire à lui, la fait *passer en lui* après l'avoir entièrement purifiée ; comme le soleil après avoir attiré à soi une vapeur, la purifie au point qu'elle se joint à son rayon et fait corps avec lui. Notre âme attirée de Dieu, passe ainsi en lui, et devient, selon Saint-Paul, (*c*) *un même esprit avec Dieu.*

§ II.

22. *L'intérieur est un état simple, propre à l'âme, montré par le naturel.* — 23-25. *Objection touchant les matières de la purification douloureuse, du dépouillement, de l'anéantissement. Eclaircissement de ces matières par l'Ecriture, et même par des comparaisons sensibles.* — 26-29. *Comme aussi de celles du renouvellement par le Saint-Esprit ; que Jésus-Christ devient principe agissant dans l'âme ; de l'incarnation mystique, de la communion avec la sainte Trinité et de la vie de Jésus-christ, et de la vie apostolique qui en dépend ; de l'union ou communion des esprits entr'eux, en différents degrés.* — 30. *Jésus-Christ traite de choses communes terrestres ; tout ce qu'il a exprimé a comparaison de plusieurs autres choses qu'il n'exprime point.* — 31. 35. *Saint Paul traite en toute sim-*

(*a*) Ps. 72 ℣. 22. (*b*) Luc. 1. ℣. 48. (*c*) 1 Cor. 6. ℣ 17.

plicité des états les plus sublimes, comme de la perte en Dieu, de la transformation, de la motion du Saint-Esprit, de la foi nue, de l'oraison passive; de la force propre qu'on doit quitter pour faire place à la force de Dieu; des états d'épreuves, du pur amour, sur quoi l'on dit un mot de l'usage des récompenses; enfin de l'état de paix, de joie, et de sa stabilité permanente. — 36. *Que Jésus-Christ, tous les Saints et toute l'Ecriture parlent des mêmes choses; et que les contredisant le trouveraient ainsi s'ils voulaient travailler à en faire l'expérience. Conclusion.*

22. Vous voyez que tout ce chemin est SIMPLE : tout ce qui est dans la nature nous prêche l'INTÉRIEUR: Lorsque les yeux sont illuminés, ils le voyent répandu partout : car *l'intérieur* n'est pas autre qu'une participation de cet esprit vivant et vivifiant qui anime toute chose. Rien n'est plus *simple* que l'*intérieur* : et si l'on comprenait bien, que c'est le propre état de l'âme convertie et tournée vers Dieu, ensuite attirée et purifiée par son amour, on ne s'en ferait pas des chimères. On s'en fait des monstres, pour avoir le plaisir de les combattre; au lieu de comprendre que c'est le propre état de l'âme, la fin de sa création, son lieu de repos. Elle est partout ailleurs dans un état violent ; et là elle trouve une paix parfaite : parce qu'arrivant à son centre; et ensuite l'ayant trouvé, elle est hors des agitations de ceux qui y tendent. Elle discerne que son néant d'un côté par rapport à ce qu'elle a de propre, est son centre; et que Dieu est le centre de toute l'âme, et tout son bonheur.

23. On m'objectera, que les Mystiques parlent pourtant de certaines *purifications* si *douloureuses*, et de tant de moyens différents et inouïs dont Dieu se sert pour purifier l'âme : ce qui est bien éloigné de ce repos heureux dont je parle. A cela je dis, que les purifications ne viennent que des impuretés qui sont en nous, de nos attaches, et de nos résistances : car *Dieu* comme dit *(a)* l'Ecriture, *est un feu dévorant* : il faut que la justice consume et détruise tous les obstacles qui nous empêchent d'être unis à lui. Si elle ne le fait en cette vie, elle le fera en l'autre. La justice ne fait point souffrir par elle-même : Elle est béatifiante, et non crucifiante ; puisqu'il est certain, que sans changer de situation, elle béatifie le sujet

(*a*) Hebr. 12. ℣ 29.

auquel elle a fait souffrir d'extrêmes douleurs. C'est donc l'impureté qui est en nous, qui nous fait souffrir; et non pas la justice ; de même que le soleil blesse les yeux malades, et réjouit ceux qui se portent bien. Il est vrai que la justice ne saurait souffrir aucune impureté, qu'elle ne l'attaque vivement que pour tâcher de la détruire : Elle est surtout attachée à la *propriété*, qui est la source des usurpations et la mère de toute impureté. S'il y avait une âme assez simple, souple et fidèle pour la laisser agir, elle ne souffrirait rien, ou presque rien : Mais l'attachement que nous avons pour nous-mêmes, est incroyable. L'amour-propre, l'amour de la propre excellence, (péché de Lucifer) est si difficile à détruire, que Dieu livre quelquefois à des tentations basses pour guérir cet orgueil ; puisqu'il y a bien livré Saint Paul, (*a*) qui le raconte lui-même de lui-même. Plus on est attaché, plus on souffre; plus on laisse faire la justice sans résistance, plus tôt on est délivré de ces peines : car (*b*) *qui a pu résister à Dieu, et vivre en paix ?* Les personnes qui se laissent volontiers *dépouiller* de tout ce qu'elles ont de propre, souffrent beaucoup moins.

24. Ce *dépouillement* est celui du *vieil homme*. Ce que prétend la divine justice, est de nous faire (*c*) de *nouvelles créatures en Jésus-Christ;* afin que *tout ce qui est de l'ancien* soit *passé*, que *tout soit rendu nouveau*. Cette purification se fait par la connaissance expérimentale de ce que nous sommes, qui nous rend si petits, si rien, que nous sommes comme réduits au néant : (*d*) *Si quelqu'un se croit être quelque chose, n'étant rien, il se trompe.* Quand on parle d'*anéantissement*, on n'entend jamais un anéantissement physique : car rien ne se détruit dans la nature : quand une chose a été, elle reste, et ne change que de forme. Notre corps change de forme lorsque la pourriture l'a réuni à la terre, Notre esprit est changé lorsque la simplicité l'a rendu si pur et si délié, qu'il est en état de se rejoindre à son tout, comme une petite étincelle qui se perd dans un grand feu. On remarque tous les jours, qu'un petit feu ne saurait subsister auprès d'un grand : il s'amortit ; et il ne reprend sa vigueur que lorsqu'on l'en éloigne : Si ce petit feu a de la flamme, vous la voyez se courber avec une ex-

(*a*) 2 Cor. 12. v. 7. (*b*) Job. 9. v. 4. (*c*) J. v. 17. (*d*) Gal. 6. v. 3.

trême activité, et tout d'un coup s'élancer de ce côté pour s'y réunir : si ce ne sont que des charbons, ils s'éteignent insensiblement, comme si ce grand feu avait une vertu secrète pour attirer ce qui reste de lumineux et d'ardent dans ce petit feu, afin de se le réunir. C'est ainsi que l'Esprit saint en use. Il attire à soi ce qu'il y a dans notre âme de lumière et d'ardeur, amortissant en nous ce qui nous est propre, et nous faisant passer en lui. C'est ce que dit Jésus-Christ à Nicodème : (*a*) *Ce qui est de la chair, est chair ; ce qui est né de l'esprit, est esprit. — On entend sa voix ; mais on ne sait d'où il vient, ni où il va : il en eet de même de tout homme qui est né de l'Esprit.*

25. Lorsque le feu se réunit à un autre feu, il ne reste plus qu'un charbon éteint : le feu paraît mort et anéanti : il vit cependant bien mieux dans ce plus grand feu qui l'a attiré; si le feu était immortel et éternel, cette petite portion de feu deviendrait immortelle et éternelle par cette union à son tout. Notre âme perdant ce qu'elle a de grossier, se réunit en manière de lumière et de feu à ce tout lumineux et ardent, qui est le Saint-Esprit : elle est séparée de ce qu'elle a de grossier et de propre ; comme le feu l'est de la matière qui le retenait lorsqu'il passe dans un feu qui lui est beaucoup plus supérieur. Le saint Esprit sépare notre esprit du grossier de ce que nous avons de propre : il le fait d'une manière si secrète, que *l'on ne sait ni d'où il vient ni où il va* ; mais enfin il l'attire, le perd et le mélange avec son Tout. Il reçoit cette petite étincelle dans cette mer immense de lumière et d'ardeur. L'*esprit passe* dans la vérité immense, qui est la seule lumière ; et *la volonté* dans l'amour qui est son lieu propre : de sorte que cet amour borné et limité, à force de se tourner comme la flamme vers ce Tout immense, se détache insensiblement de ce qui l'arrêtait ; et se rejoint à son principe, qui est ce (*b*) *Dieu tout amour.*

On voit par là, que nous ne serons jamais réunis à ce Tout lumineux et ardent, que nous ne perdions ce que nous avons de *propre*, qui nous retient attachés à nous-mêmes. Cela est naturel et facile : il n'y a rien là d'étrange, ni de barbare. Lorsque Jésus-Christ parle de la simplicité, ne dit-il pas : (*c*) *Si votre œil est*

(*a*) Jean 3. v. 6, 8. (*b*) 1 Jean 4. v. 16. (*c*) Matth. 6. v. 22.

simple, tout votre corps sera lumineux? C'est-à-dire, si votre esprit est purifié par le Saint Esprit, vos actions seront pures ; vos pensées et votre extérieur seront purifiés par cette simplicité.

26. Après avoir parlé de la purification, et de l'entière désappropriation, il faut voir ce que Jésus-Christ dit à Nicodème sur la *nouvelle vie;* (*a*) *Si vous ne renaissez de nouveau, vous ne pouvez rentrer au Royaume du Ciel*, et tout ce que contient cet admirable Evangile, où il dit des choses siprofon des, Il fait voir, que *ce qui est né de l'esprit, est esprit ; et ce qui est né de la chair, est chair*. Nous sortons de la circonférence de la chair et du monde par la désappropriation ; et le Saint Esprit devenant *principe* de nos œuvres, elles sont *nées de l'esprit* : De plus, par la régénération, ou la nouvelle vie, nous sommes faits *spirituels*, de charnels que nous étions : et cette opération est du Saint Esprit, qui purifie absolument l'esprit Lorsqu'il est purifié, l'Esprit saint nous anime, et Jésus-Christ devient (*b*) *notre vie*, comme Saint Jean dit, que (*c*) ceux qui sont les *enfants de Dieu* sont ceux qui *ne sont point nés de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme ; mais de la volonté de Dieu*. Saint Pierre ne nous exhorte-t-il pas (*d*) à deveuir ses *enfants*, et à nous *nourrir du lait spirituel, comme des enfants nouvellement nés*, par cette nouvelle naissance dont Jésus-Christ parle à Nicodème et à ses disciples : (*e*) *Si vous ne devenez comme des enfants, vous n'entrerez point au Royaume des Cieux : il est pour ceux* qui leur *ressemblent ?* Jésus-Christ (*f*) ne se dit-il pas *voie*, par laquelle nous devons marcher ; *vérité*, qui doit nous éclairer ; et *vie*, qui nous doit animer et vivifier ? Ailleurs : (*g*) *Je suis le principe qui parle même à vous?* C'est comme s'il disait ; si vous écoutiez mes paroles, et que vous les gardiez, je deviendrais moi-même le *principe* de toutes vos actions et de vos paroles : je parlerais par vous, et je me ferais entendre en vous ; et ensuite, je parlerais par vous aux autres : ce qui regarde la vie apostolique.

27. Nous disons, que le Verbe *s'incarne* mystiquement en l'âme, lorsqu'elle est régénérée. Cette *demeure*

(*a*) Jean 3. v. 3. et 6. (*b*) Gal. 2. v. 20. Col. 3. v. 4. (*c*) Jean 1. v. 13. (*d*) 1 Pier 2. v. 2 (*e*) Matth. 18. v. 3 et Ch. 19. v. 14. (*f*) Jean 14. v. 6. (*g*) Jean 8. v. 25.

du Verbe dans l'âme, et cette *union d'unité*, dont Jésus-Christ *(a)* parle ne dit-elle pas toutes ces choses? *nous viendrons en lui*, etc. Nous verrons ci-dessous ce qu'en dit Saint Paul.

28. — L'âme devenue nouvelle créature en Jésus-Christ, passée avec lui en Dieu, et *(b) transformée en son image*, participe au *dedans* au commerce ineffable de la sainte Trinité : et comme Dieu est un et *(c) multiplié*, plus cette âme est une au dedans, plus elle est multipliée au *dehors* pour le bien de ses frères, s'oubliant de tout elle-même pour leur avantage, et cela par rapport à la gloire de Dieu, J'entends ce qui regarde les choses spirituelles, et non les besoins naturels de la vie. Elle imite la vie apostolique de Jésus-Christ après avoir pratiqué sa vie cachée : elle est toute employée procurer à leur salut. Alors Dieu devient le principe unique des paroles de cette âme. On ne peut rien faire par soi-même ; mais un autre esprit se sert de la plume et de la langue de ces personnes : et si cet esprit ne les anime pas, ils restent dans une pure ignorance ; et lorsqu'on leur parle de ce qu'ils ont écrit, et qu'on veut leur faire rendre raison, ils sont souvent étonnés qu'ils n'y entendent rien à moins que cet Esprit directeur ne le leur remette dans l'esprit. On fait des hymmes à la louange de Dieu : l'esprit et le cœur sont employés par lui sans savoir comment cela se fait. C'est ce que Jésus-Christ disait à Nicodème : *(d) L'esprit souffle où il veut; on ne sait ni d'où il vient ni où il va.* Son souffle et son impulsion met tout en mouvement : s'il se retire, tout reste comme une montre démontée, qui ne peut aller que par son ressort. J'ai tant écrit sur tout cela, que ceci suffit.

29. Quand Jésus-Christ parle de cette union avec Dieu, il parle en même temps de l'unité entre tous les membres : *(e) Père, qu'ils soient un comme nous sommes un.* Si les esprits étaient purifiés et désappropriés en pareil degré, il y aurait entre eux une *union d'unité* admirable. Il est aisé de comprendre que tous les esprits étant émanés de Dieu, auraient un égal instinct de réunion à leur principe s'ils étaient entièrement dégagés des obstacles qui empêchent cette union.

(*a*) Jean 14. v. 23 et Ch. 17. v 21. 23. (*b*) 2 Cor. 3. v. 18. (*c*) Sag. 7. v. 22. Ephefs. 3. v. 10. 1. Pier. 4. v. 10. (*d*) Jean 3. v. 8. (*e*) Jean 17. v. 21.

Mais comme les obstacles sont grands dans la plupart, plus les obstacles à la réunion sont grands, plus ils impriment la division; et plus ces obstacles sont ôtés, plus les esprits ont de liaison. Lorsqu'ils sont dégagés selon leur degré, ils tendent ensemble selon le même degré à leur réunion : mais lorsqu'ils sont parfaitement purifiés, ils se perdent dans l'unité, et deviennent *un* dans cette perte, avec un rapport et une unité qu'on aurait peine à comprendre.

Comme *il y a,* dit (*a*) Jésus-Christ, *plusieurs demeures dans la maison de mon Père,* il y a différents degrés des esprits purifiés. Les uns le sont éminemment et avec une étendue admirable : car quoiqu'au Ciel tous les esprits soient entièrement purifiés et désappropriés, la perfection et l'étendue n'en est pas pareille. L'entière désappropriation fait que tous les bienheureux sont unis : mais ceux qui sont en pareil degré sont bien plus un, ayant entre eux un rapport entier. Sur la terre même les esprits purgés éprouvent cette liaison; et plus Dieu les destine à une même perfection, plus il les rend uniformes. S. Paul parlant aux Corinthiens, leur dit : (*b*) *Je suis avec vous en esprit au milieu de vous par la puissance de Dieu.*

30. Pour revenir à ce que Jésus-Christ dit à Nicodème, après les choses admirables qui sont rapportées dans l'Evangile, il lui fait voir que ce sont là *des choses* toutes communes et (*c*) *de la terre. Que serait-ce donc,* dit Jésus-Christ, *si je vous parlais des choses du Ciel?* Il y a donc des choses plus élevées qu'il a tues, comme il le dit à la Cène à ses disciples, après leur avoir enseigné les mystères admirables de l'union et de l'unité (*d*) qu'il aurait *bien d'autres choses à leur dire;* mais qu'ils n'étaient *pas capables de les porter. Lors,* ajoute-t-il, *que l'Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité :* vous expérimenterez alors ce que vous ne faites qu'écouter : (*e*) *en ce temps-là vous connaîtrez que je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous.*

31. S. Paul parle aussi des états des plus consommés des Mystiques; et s'il ne se sert point de termes extraordinaires, c'est qu'il en parle en grand maître, qui possédant la matière, la tourne comme il lui plaît : car il ne faut pas croire que tous ces grands mots qui

(*a*) Jean 14 ℣ 2. (*b*) I Cor. 5. ℣ 3.4. (*c*) Jean 3. ℣ 12. (*d*) Jean 16. ℣ 12, 13. (*e*) Chap. 14. ℣ 20.

sont si durs à entendre, viennent d'un état plus avancé : au contraire, ils viennent ou d'un défaut d'expression, ou d'une expérience trop bornée et qui n'a pas eu toute son étendue; ou à dessein, et pour cacher les mystères de Dieu, comme il est dit ci-dessus.

Voyons comme parle S. Paul de la *perte en Dieu* (*a*). Nous sommes *morts* et notre *vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu* : ce qui revient aux paroles de Jésus-Christ : Mon Père, qu'ils soient un comme vous et moi sommes un. *Vous êtes morts;* c'est-à-dire, renoncés. Dans un autre (*b*) endroit il dit : *Tandis que nous vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort pour Jésus, afin que la vie de Jésus se manifeste dans notre chair mortelle. La mort opère en nous, et la vie en vous autres.* Ensuite : *Si nous sommes morts avec Jésus-Christ, nous ressusciterons avec lui,* c'est-à-dire, si nous sommes morts par le renoncement et la pauvreté d'esprit, nous ressusciterons avec Jésus-Christ de la résurrection spirituelle et mystique, pour (*c*) *n'être plus à nous-mêmes; mais à celui* qui nous a rachetés d'un grand prix, *qui est mort et ressuscité pour nous.* Nous ne sommes plus à nous-mêmes sitôt que nous sommes désappropriés, que nous avons perdu notre propre âme en Dieu (*d*). *Nous sommes transformés en l'image de Dieu,* c'est-à-dire, transformés en Jésus-Christ, qui est l'image du Père; de sorte, dit-il ailleurs (*e*) que *je ne vis plus, moi; mais Jésus-Christ vit seul en moi.* Je lui ai cédé par une entière désappropriation la place que je tenais en moi, et que j'avais usurpée.

32. Lorsque les Mystiques parlent de l'*incarnation mystique,* c'est la même chose dont parle S. Paul par le terme de (*f*) *formation de Jésus-Christ en nous,* qu'il appelle aussi *révélation de Jésus-Christ;* non une révélation en lumière, mais une connaissance expérimentale du même Jésus-Christ. Il est dit ailleurs (*g*) *A qui* Jésus-Christ *a-t-il été révélé* ou manifesté? ce n'est pas une révélation de quelque prérogative particulière, ou de quelque autre chose lumineuse ou sensible; mais de lui-même, suprême vérité, lorsqu'il est formé en notre âme tel qu'il est en justice et sainteté : car

(*a*) Col. 3. ℣ 2. (*b*) 2 Cor. 4. ℣ 11, 12. 2 Tim. 2. ℣ 11. (*c*) 2 Cor. 5. ℣. 15. (*d*) 2 Cor. 3. ℣ 18. (*e*) Gal. 2. ℣ 20. (*f*) Gal. 4. ℣ 19. et Ch. 1. ℣ 16. (*g*) Jean 12. ℣ 38. Rom. 10. ℣. 16.

S. Paul faisait une grande différence de l'apparition de Jésus-Christ lors de sa conversion, et de cette formation et révélation de Jésus-Christ, qu'il exprime encore par ces paroles (*a*) : *Lorsque Jésus-Christ qui est notre vie, viendra à paraître;* et encore de cette autre où Jésus-Christ lui-même dit : qu'il est (*b*) *la résurrection et la vie,* et S. Paul : qu'il *ne vit plus,* c'est-à-dire, en lui-même, le *moi* étant détruit; mais que *Jésus-Christ vit en lui,* comme principe vivant et vivifiant.

33. Pour ce qui est de l'état de *mort* et de *sépulture,* S. Paul ne dit-il pas, qu'il faut que nous soyons (*c*) *ensevelis avec Jésus-Christ,* c'est-à-dire, tellement dérobés aux yeux des autres et de nous-mêmes, qu'on ne voie ni n'aperçoive plus rien de nous, et que nous ne nous voyions plus nous-mêmes?

Le même Apôtre ne parle-t-il pas de la *motion du S. Esprit* dans la prière, lorsqu'il dit : (*c*) *Nous ne savons pas ce qu'il faut demander, ni le demander comme il faut?* Ce qui est conforme à ce que dit Jésus-Christ : (*d*) *Votre Père céleste sait vos besoins avant que vous les lui demandiez.* S. Paul ajoute : *Mais le S. Esprit le demande pour nous avec des gémissements ineffables : car l'esprit connaît ce que l'esprit désire, et demande pour les Saints ce qui est bon, ce qui est parfait.* Il n'y a rien de bon et de parfait que ce que l'esprit désire. Il dit encore que l'*Esprit prie en nous,* que (*e*) *celui qui adhère à Dieu devient un même esprit avec lui* : et encore fort expressément, que (*f*) *les enfants de Dieu sont mûs et agis par l'Esprit de Dieu.*

Lorsqu'il parle de *la foi,* avec quelle énergie ne le fait-il pas? Il fait même voir que la foi fut imputée à justice à Abraham, parce (*g*) qu'*il crut contre toute espérance,* au-dessus de tous les témoignages *contraires* : ce que nous appelons *foi nue,* et qui a rapport à ce que dit Jésus-Christ : (*h*) *Thomas, tu as cru parce que tu as vu : heureux ceux qui croiront et ne verront pas!* Nous appelons foi lumineuse celle qui est fondée sur les témoignages (ou marques extérieures); foi nue celle qui étant destituée de toute sorte de

(*a*) Col. 3. ℣ 4. (*b*) Jean 11. ℣ 25. Gal. 2. ℣ 20. (*c*) Rom. 6. ℣ 4. (*c*) Rom. 8. ℣ 26. 27. (*d*) Matth. 6. ℣ 8. (*e*) I Cor. 6. ℣ 17 (*f*) Rom. 8. ℣ 14. (*g*) Rom. 4. ℣ 13. (*h*) Jean 20. 29.

témoignages, s'élève au-dessus de tous les témoignages pour croire au-dessus de ces mêmes témoignages la vérité en elle-même, et non dans ses effets discernés et connus.

L'*Oraison passive* n'est-elle pas cette (*a*) *adhérence* continuelle *à Dieu,* qui nous fait être *un même esprit avec lui?* Car il ne faut pas croire que l'oraison passive soit une oraison destituée de vie, comme ce qu'on exerce sur un mort : mais c'est une adhérence libre, un concours vital, qui laisse faire librement à l'agent ce qu'il lui plaît sans vouloir mettre aucun obstacle à ce qu'il fait, et même le regarder, demeurant mort à l'action propre quoique plein de vie pour *adhérer à Dieu,* et le laisser faire ce qu'il lui plaît.

34. Lorsque S. Paul parle des *voies secrètes* et *cachées* par lesquelles Dieu conduit les âmes, ne dit-il pas (*b*) : *O altitudo*, etc. Dans un autre endroit il dit (*c*) : *Nous prêchons la sagesse entre les parfaits : la sagesse de Dieu cachée et renfermée dans un* MYSTÈRE, *que Dieu nous a révélé par son Esprit; parce que l'esprit pénètre tout, et même ce qu'il y a en Dieu de plus profond et caché.* Et Jésus-Christ dans un transport d'esprit dit (*d*) : *Père, je vous rends grâces, de ce que vous avez caché vos* secrets *aux sages et prudents, et les avez révélés aux petits : oui, mon Père, parce que vous l'avez ainsi voulu,* que les sages et les savants ne présument jamais pénétrer cette science qu'en devenant petits. Jésus-Christ a préféré les enfants et cette simplicité enfantine à tout autre état.

Quand il s'agit d'être *destitué* de toute *force propre* pour entrer dans la *force du Seigneur*, outre ce que dit ailleurs l'Ecriture (*e*) : L'*homme ne sera jamais fort de sa propre force; j'entrerai dans la puissance du Seigneur;* S. Paul ne dit-il pas (*f*) : *C'est dans ma faiblesse que je trouve ma force?*

35. Outre l'*état d'épreuves* que nous voyons dans l'ancien Testament en Job, Tobie, David, les Prophètes, etc. *S. Paul* (*g*) ne fait-il pas le dénombrement de celles qu'il a éprouvées en toute manière? David

(*a*) I Cor. 6 ℣ 17. (*b*) Rom. 11. ℣ 33. (*c*) I Cor. 2. ℣ 6-10. (*d*) Matth. 11. ℣ 25. (*e*) I Rois 2. v. 9. Ps. 70. v. 16. (*f*) II Cor. 12. v. 10. (*g*) I Cor. 4. v. 9. etc. II Cor. 4. v. 8. 9. Ch. 6. v. 4.-10 Ch. 11. v. 23.-29.

ne dit-il pas, que Dieu a (*a*) *éprouvé son cœur?* N'est-il pas dit, que (*b*) *Dieu est un feu dévorant* et consumant.

36. S'il s'agit de *gloire*, S. Paul (*c*) ne se *glorifie que dans la croix de Jésus-Christ*; mais pour la CHARITÉ OU L'AMOUR PUR, que ne dit-il pas? Outre David, qui fait voir qu'il n'a (*d*) *rien à désirer au ciel ni en terre que Dieu*, Paul, après (*e*) Moïse, veut bien (*f*) *être anathème pour* ses *frères;* quoique ce ne soit qu'une charité dérivante : que ne voudrait-il pas faire pour le souverain bien lui-même? Mais quelle estime de la charité fait celui qui dit (*g*) : *Quand je livrerais mon corps aux flammes, quand je parlerais le langage des Anges, quand je donnerais tout mon bien aux pauvres,* etc. *si je n'ai la* CHARITÉ, *je ne suis rien.* Celui qui parle de la sorte reconnaissait la charité infiniment au-dessus de tout cela. Il prétend, que sans la charité les plus grandes œuvres sont *comme un airain résonnant,* qui éclatent au dehors, font du bruit, mais sont vides au-dedans étant destituées de la charité, qui donne la vie et la valeur à tout le reste. Je sais que le motif de la récompense est utile, et même nécessaire pour les commençants : que c'est souvent le plus fort motif de la conversion : mais il ne faut pas en rester là. C'est la porte : qui voudrait toujours rester à la porte parce qu'on y a passé, paraîtrait extravagant. Car le même Jésus-Christ qui nous a assuré qu'il est (*h*) *la porte* par où il faut passer, nous apprend en même temps qu'il est la *voie,* qu'il faut suivre après être entré par la porte : *Il entrera,* dit Jésus-Christ, *et sortira par moi :* passage qui veut aussi marquer, qu'on entre par Jésus-Christ en son Père, et qu'on sort par lui dans la *vie apostolique :* et que c'est le même Jésus-Christ qui nous ayant fait passer en son Père, devient le *principe* de ce que fait l'homme qui est apostolique, non par choix propre, mais par état, comme dit S. Paul (*i*), *par la vocation et l'appel de Dieu :* sur quoi Jésus-Christ dit à ses Apôtres (*j*) : *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais c'est moi qui vous ai choisis* et tirés du monde.

37. Que ne dit pas S. Paul de cette (*k*) *paix au-*

(*a*) Ps. 16. v. 3. (*b*) Heb. 12. v. 29. (*c*) Gal. 6. v. 14. (*d*) Ps. 72. v. 25. (*e*) Exod. 3 . v. 32. (*f*) Rom. 9. v. 3. (*g*) 1. Cor. 13. v. 1.-3. (*h*) Jean 10. ℣ 9. (*i*) Rom. 1. ℣ 1. (*j*) Jean 15. ℣ 16. (*k*) Phil. 4. ℣ 7.

dessus de tout sentiment; qui est la même que Jésus-Christ donne à ses Apôtres, lorsqu'il leur dit (*a*) : *Je vous donne ma paix — je ne vous la donne pas comme le monde la donne.* Jésus-Christ dit (*b*) : *L'Esprit consolateur demeurera en vous* : Si l'Esprit consolateur demeure en nous, qui peut nous affliger? Nous ne nous affligeons pour l'ordinaire que pour notre propre intérêt : mais lorsque le Saint Esprit a détruit le *notre propre,* le *moi,* et qu'il habite en nous, notre joie est alors pleine et parfaite; parce que cette joie n'est pas en nous pour nous, mais en Dieu pour Dieu. C'est ce que disait la sainte Vierge (*c*) : *Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo* : (*Mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur.*) S. Paul nous dit, de (*d*) nous *réjouir sans cesse dans le Seigneur;* et Jésus-Christ nous assure, que (*e*) *rien ne nous ravira notre joie.*

Pour ce qui est de la *stabilité* dans la charité ou amour pur (*f*) : Nous sommes *assurés que les puissances, les tourments, la mort même ne nous sépareront pas de la charité de Dieu qui est en Jésus-Christ.* C'est l'assurance que Jésus-Christ donna lorsqu'il dit : *Nul ne vous ravira votre joie.* Cette joie, qui vient du *pur amour* qui, comme (*g*) dit S. Jean, *bannit toute crainte :* parce que nous ne craignons que par rapport à nous, et que le parfait amour bannissant tout rapport à soi, en bannit toute crainte. Rien n'égale la dignité de l'amour : c'est pourquoi il est écrit (*h*) : *Quand un homme donnerait tout ce qu'il possède pour l'amour, il compterait tout cela pour rien* au prix de l'amour. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si l'amour nous dépouille de tout pour nous posséder pleinement. Il est encore dit dans les Cantiques, que (*i*) *la multitude des grandes eaux ne saurait éteindre la charité :* et pourquoi ne peut-elle s'éteindre? C'est que (*j*) *celui qui demeure en charité demeure en Dieu : car Dieu est charité.* Dieu, dit l'Apôtre, nous (*k*) *fortifie dans l'homme intérieur par son Esprit : Jésus-Christ habite par la foi dans nos cœurs :* Nous sommes *enracinés et fondés dans la charité, — afin que nous soyons comblés de toute la plénitude de Dieu; celui qui par sa puissance agit en nous avec efficace, fait infiniment plus que tout ce que nous*

(*a*) Jean 14. ℣ 27. (*b*) Là même ℣ 16. (*c*) Luc 1. ℣ 47. (*d*) Phil. 4. ℣ 4. (*e*) Jean 16 ℣ 22. (*f*) Rom. 8. ℣ 3, 39. (*g*) I Jean 4. ℣ 18. (*h*) Cant. 8. ℣ 7. (*i*) La même. (*j*) I Jean 4 ℣ 16. (*k*) Ephes 3. v. 16-20.

demandons et pensons. Il n'est point parlé ici d'un état passager, mais d'un état affermi, *manet, habitat :* ce qui se rapporte aux paroles de Jésus-Christ (*a*) : *Nous ferons notre* DEMEURE *en lui*. Ce n'est donc plus une chose momentanée, mais un état réel. Si celui qui demeure en charité, demeure en Dieu; si celui qui adhère à Dieu, devient un même esprit avec lui; si on passe en Dieu, si on est transformé en lui, qui peut condamner ou censurer ce qu'en disent les Mystiques?

38. Il y a tant d'autres passages dans le Nouveau Testament, et un si grand nombre dans l'Ancien, que si on voulait les citer, on en ferait un volume. Ceci suffit pour faire remarquer. que LA VIE INTÉRIEURE n'est pas une chimère; puisqu'elle est fondée en Jésus-Christ, et par lui, soutenue par S. Paul et par une infinité de Saints : et aussi, pour en faire voir la SIMPLICITÉ, qui est la première chose que je me suis proposée, et que les *termes* extraordinaires ne viennent que parce que nous ne savons pas nous exprimer. Un homme intérieur doit être un Evangile vivant; mais il est caché aux sages et savants; et n'est connu que des petits ses semblables.

Si ceux qui, comme dit S. Jude (*b*), *blasphèment* les choses saintes, voulaient travailler à en faire l'expérience, ils verraient qu'en leur en dit trop peu. Nul ne demeure en même situation : il faut avancer, ou reculer. Si celui qui n'avance pas recule, celui qui après une parfaite conversion ne recule point, et tend toujours à la fin, y doit enfin arriver. Si l'on pensait avec David, que tout (*c*) *notre bien est d'adhérer à Dieu,* qu'on le cherchât sans cesse (*d*) *cherchant toujours sa face,* et adhérant sans cesse à lui par le renoncement continuel; ils en éprouveraient plus qu'on ne peut leur en exprimer. Rien n'est plus simple que ce qu'on déduit ici : c'est pourtant là toute l'économie de l'intérieur.

Esprit saint, répandez-vous en nos cœurs : délivrez-nous par votre vérité des erreurs et du mensonge; et faites éprouver à ceux qui combattent vos voies, que *votre* (*e*) *joug est doux et votre fardeau léger!* Qu'ils adorent ce qu'ils ont méprisé, qu'ils méprisent ce qu'ils ont adoré, et que ce soit en vous que nous agissions, puisque c'est en vous que nous sommes. Amen, JÉSUS!

(*a*) Jean 14. v. 23. (*b*) Jud. v. 10. (*c*) Ps. 72. v. 28. (*d*) Ps. 104. v. 4. (*e*) Matth. 11. v. 30.

DISCOURS III

Lecture, matière, usage des Livres intérieurs.

1. *De la méditation. Bonne et mauvaise manière de lire* les livres spirituels. 2. *Pourquoi l'Auteur n'a point écrit de la Méditation; mais seulement des choses* intérieures. 3, 4. *Ce qui est* écrit *avec un esprit de fidélité à Dieu, porte grâce et amour dans le cœur des Lecteurs bien disposés, qui sont rares, y en ayant plusieurs de vains, à qui les saints livres ne profitent de rien.* 5. *Effets de la* lecture *des livres intérieurs qui sont venus de l'Esprit de Dieu.* 6. *Matières générales et spécifiques des livres intérieurs, où entr'autres, il y a un* spécifique *pour chacun. Faute qu'on y commet.* 7, 8. *Réponse à une instance touchant la Méditation. Touchant les voies d'*épreuves *et les tentations.* 9, 10. *Manière de dompter la malignité de la nature, qui fait retourner plusieurs en arrière.* 11, 12. *Les moyens de* mort *sont du choix de Dieu, auquel il faut s'abandonner avec courage. Comment lire et écouter les conseils généraux et particuliers des livres spirituels.* 13. *Dieu ne manque pas à fournir les moyens nécessaires, mais les hommes y résistent.*

1. J'AVOUE que je n'ai aucun talent pour élever ni aider les âmes par la voie de la *méditation*, quoique j'aie tâché de la faire plusieurs années, mais avec peu de succès; Dieu ensuite m'ayant attiré tout d'un coup au silence intérieur. J'ai même éprouvé en autrui la méditation trop longtemps continuée, peu fructueuse. Lorsque les vérités qu'on médite ont fait l'effet que Dieu en prétend, l'âme se dessèche peu à peu; et ne trouvant plus rien dans la méditation, elle a besoin de changer de route. Je crois que si les âmes accompagnaient une méditation courte d'un recueillement intérieur, regardant Dieu en elles, elles avanceraient bien plus vite, et acquerraient bientôt un état plus parfait.

Si au lieu de faire de longues lectures, elles lisaient sans précipitation, laissant la lecture sitôt qu'elles se sentent touchées, et la reprenant lorsque la touche est passée, la lecture leur ferait un grand profit, et

peut-être que cette manière leur servirait beaucoup plus qu'une méditation raisonnée. Mais il semble qu'on ne lise les livres spirituels que pour les étudier et en savoir discourir. Cette précipitation de lecture fait qu'ils profitent à peu, et nuisent à beaucoup. Car comme les livres intérieurs sont faits plus pour recueillir que pour instruire, quoi qu'ils fassent l'un et l'autre, et plutôt pour se faire goûter que pour se faire examiner, ceux qui les lisent ou par curiosité, ou par étude, ou pour les examiner, n'en tirent aucun fruit, la précipitation faisant perdre l'onction, qui est le propre caractère de ces livres. Ou on les a à dégoût, ou on regarde ce qui y est dit comme des raisonnements outrés, comme un fanatisme qu'on prend plaisir à censurer; et souvent on se fait une loi de les combattre ouvertement, de les déconseiller comme quelque chose de dangereux. Je m'assure que toute personne qui les lira avec humilité en la manière que j'ai dit et avec un véritable dessein d'en profiter, y trouvera une vie secrète, une onction cachée, et un amour de Dieu qu'il n'avait pas éprouvé auparavant.

2. J'avoue donc que je n'ai aucun talent pour écrire et parler des voies de la méditation; peut-être est-ce par la raison que j'ai dite; peut-être est-ce aussi, que comme il y a une multitude d'auteurs qui ont écrit là-dessus, et que n'ai point écrit ni par choix, ni d'une manière préméditée, que le besoin de l'intérieur étant plus grand que jamais, que cet intérieur étant ignoré et même combattu par des gens qui n'en ont aucune expérience, Dieu a voulu que toute ignorante que je suis, j'écrivisse sur ces matières. Je l'ai fait comme il est venu. Dieu, peut-être, a permis que je n'aie aucun autre talent, et que toute idée du reste me fut ôtée, parce qu'il ne voulait que cela de moi.

3. C'est à nous à faire simplement ce que Dieu nous fait faire, sans nous mêler de ce qu'il ne nous demande pas. Quiconque outrepasse le don du Seigneur, ou suit des raisons politiques en écrivant, écrit certainement par son propre esprit; et sortant de l'ordre de Dieu, il ne fait aucun fruit; et ce qu'on lit, quoique bien raisonné, étant destitué d'esprit et de vie, ne peut que contenter l'esprit, et non toucher le cœur. C'est cette fidélité à suivre l'Esprit de Dieu, et à ne s'y point mêler soi-même sous quelque prétexte que ce puisse être, qui est seule capable de porter (par ce qu'on écrit) l'esprit de grâce et d'amour, pourvu

qu'il soit lu avec la même simplicité et fidélité qu'il a été écrit. Mais comme il y a peu de personnes assez fidèles pour écrire en lumière divine, quoi qu'en ténèbres, il y a aussi peu de personnes assez fidèles pour lire en la manière que je dis. Il y a encore une raison de cette fructueuse manière de lire : c'est, que les livres intérieurs écrits par l'esprit de Dieu, étant la manne cachée, et cette manne ayant tous les goûts, il arrive de là que chacun les entend selon son goût et la portée, et qu'il en tire infailliblement le profit qu'il doit en tirer.

4. Au lieu que les lisant ou par curiosité, ou par quelque motif imparfait que ce soit, on les lit souvent à sa ruine; on s'attribue des états; on veut voir et sonder si on est comme il est écrit; on se croit dans un état avancé, lorsqu'on n'est que dans le commencement; on fait, pour ainsi dire, un pot-pourri de tous les états; on varie autant pour ses pensées que pour le désir qu'on a de voir des sentiments différents; restant ainsi perplexe, sans savoir que s'appliquer, on va à tâtons, ne faisant que faire et défaire; et voulant suivre non une chose générale, mais spécifique et qui était très propre pour la personne à laquelle elle a été écrite, on n'entre jamais dans ce que Dieu veut de nous; ou bien, on a trop de défiance de sa voie, ou trop de présomption. Et c'est en ce sens, que (*a*) *la lettre tue et que l'esprit vivifie.*

5. Ces sortes d'écrits ont plus de rapport qu'aucuns l'âme y trouve cette nourriture foncière, qui est l'esprit qui vivifie, et non la lettre qui tue. Il faut remarquer, qu'outre le propre caractère des livres intérieurs, à l'exclusion des autres, qui est d'entrer par le dedans, par l'intime de l'âme, touchant le même endroit dont ils parlent, en sorte qu'ils semblent passer tout droit au cœur sans l'entremise des sens, et que celui qui les lit semble tirer l'onction de son profond fond, et non de la lecture, ce qu'il lit étant si propre à son âme qu'il paraît que la lecture ne fait que remuer ce qu'il avait déjà; outre, dis-je, ce caractère des livres intérieurs et écrits par la motion de l'Esprit Saint, ils ont encore celui-ci, que la personne qui les lit simplement ne les entend que selon sa portée : les mêmes choses qu'il entendait d'une façon dans un temps moins avancé, il les entend d'une toute autre

(*a*) V. Cor. 3. v. 6.

manière dans un état plus avancé, et toujours selon son besoin présent. Ce privilège, qui semble n'être réservé que pour l'Ecriture sainte, s'étend aussi sur les livres intérieurs qui sont écrits par son esprit, et qui ne sont pas un fruit de l'étude ; de sorte que d'autant plus que les livres intérieurs sont écrits par le mouvement de l'Esprit de Dieu, d'autant plus ont-ils une nourriture cachée : ce que n'ont pas les autres qui sont les fruits de l'étude : quoi qu'ils semblent dire la même chose, ils sont secs et sans vie, destitués de cet humide radical qui entretient la vie de l'âme. Or, ces lectures quelque avancées qu'elles soient, ne nuiront point à une âme simple, et peuvent lui servir beaucoup. Ces gens qui abusent de ces lectures sont des gens pleins d'orgueil, qui abusent aussi de l'Ecriture, ce que l'Apôtre appelle (*a*) *blasphémer contre les choses saintes*.

6. Il y a dans les Livres intérieurs les maximes générales, et les spécifiques, ou les routes et les sentiers particuliers par lesquels Dieu conduit. Il y a le renoncement, la mort à soi-même, les épreuves, les humiliations, la foi simple et nue, l'amour pur, l'abandonnement de tout soi-même entre les mains de Dieu, la candeur, l'innocence, mourir au vieil homme pour se vêtir du nouveau, se quitter soi-même, ce *moi*, ennemi de Jésus-Christ ; se laisser mener à Dieu à l'aveugle, préférer son ordre divin sur nous et sa volonté à toute dévotion particulière, un amour souverain qui nous porte à vouloir Dieu pour Dieu et non pour nous, à préférer sa gloire et son bon plaisir à tout intérêt nôtre, quel qu'il soit, en temps et en éternité, et bien d'autres maximes, voies, sentiers, conseils généraux. Il y a outre cela, dans ce général, un moyen spécifique que Dieu a choisi pour chacun de nous : et ce moyen est tellement spécifique pour nous, quoiqu'il ait rapport aux autres dans le général que qui voudrait s'en écarter pour suivre celui qui est spécifique pour un autre, se méprendrait assurément, et prendrait le change. Il faut donc suivre Dieu à chaque pas dans l'état et la condition où il nous met, et le suivre selon les conseils qui nous sont donnés ou au dehors, par quelque personne expérimentée ; ou au dedans, par le mouvement de la grâce : mais cet ordre

(*a*) II Pier. 2. v. 12. Jud. v. 10.

divin se déclare assez pour chacun de nous par tous les moments et les événements de la vie.

Cependant au lieu de faire usage du moment divin, et de la conduite générale pour tous avec ce qui nous est spécifique pour nous-mêmes, nous voulons suivre les avis spécifiques pour d'autres; et nous nous brouillons incessamment, voulant agir selon la vue présente puisée dans une lecture qui regardait le spécifique d'un autre; et ainsi on n'entre jamais dans une véritable paix.

7. Mais, dira-t-on, je crains de me trop avancer, de quitter trop tôt la méditation. Si vous pouvez méditer, faites-le: si la méditation vous profite, ne la quittez pas: mais ne troublez point le repos des autres par vos inquiétudes, ni votre propre repos par vos fréquents retours. Si celui qui ne peut méditer, ne pouvait prier, il serait fort à plaindre, et serait bien éloigné de pouvoir obéir à Jésus-Christ, qui ne dit pas; méditez toujours; il en connaissait trop l'impossibilité: mais (*a*); *Priez toujours.*

Or on peut donc prier sans méditer, et même sans rien savoir; et cette prière est la prière du cœur, la prière ineffable, dont la plus parfaite est un fruit de l'amour, et la moins parfaite le sentiment de nos besoins. O que l'indigence est éloquente! On n'a point besoin de maître qui enseigne à un pauvre ce qu'il faut demander et la manière de le demander. La méditation est une bonne chose: mais ce n'est point une prière. S. Paul, qui après Jésus-Christ nous dit (*b*) de *prier sans cesse*, ne nous dit point de méditer sans cesse. Mais, dira-t-on, il faut s'inculquer les vérités, cela se fait aussi par la lecture des vérités solides lues comme j'ai dit au commencement: cependant, je voudrais prendre outre cela, un temps pour prier et pour répandre mon âme en la présence de Dieu: ainsi, on peut contenter tout le monde; lire les grandes vérités de la religion, si respectables d'elles-mêmes, avec cette application de repos et de cessation pour s'en laisser pénétrer; et prier dans le temps destiné pour prier. Or de toutes les prières celle de foi est la plus glorieuse à Dieu, et la plus utile à l'homme, selon le témoignage de Jésus-Christ même qui assure, que (*c*) tout ce qu'on demandera avec foi, on l'obtiendra.

(*a*) Luc 21. ℣ 36. (*b*) 1. Thess. 5 ℣ 17. (*c*) Matth. 21. ℣ 22.

8. Pour ce qui est de certains sentiers *de mort* et de *purification*, il est sûr que tous les Saints y ont passé, que tous se sont plaint de leurs peines. Les gens du monde n'éprouvent ni peines intérieures, ni tentation ; parce qu'ils se laissent aller avec une licence effrénée à tout ce que le Démon et la nature corrompue leur inspirent : bien loin d'en avoir de la peine, ils n'y font pas même attention. Il n'en est pas ainsi des âmes intérieures, qui toujours attentives à ce que Dieu veut d'elles, tâchent de le suivre pas à pas. Elles sentent vivement les obstacles du Démon et de la nature corrompue ; elles comprennent qu'il faut mourir à celle-ci, et que pour le faire efficacement il faut renoncer à tous ses désirs et à toutes ses cupidités, n'en admettant aucune ; et pour ce qui regarde le Démon, prier, et s'abandonner à Dieu afin qu'il nous en délivre.

9. Mais comme la nature corrompue est plus maligne que le Diable, il faut remarquer, que plus on travaille à la dompter par le dehors, plus elle s'enfonce au dedans ; plus on dompte la chair, plus elle tourne sa malignité du côté de l'esprit : ainsi ce travail purement extérieur n'étant pas suffisant, quoiqu'il soit presque le seul que nous puissions pratiquer, Dieu voyant l'usage que nous faisons de la bonne volonté qu'il a mise en nous, vient lui-même combattre cette nature corrompue dans tous ses retranchements. On sent alors que le travail qu'on faisait avec tant de peine et de plaisir tout ensemble, parce que cette nature maligne se plaisait dans son travail, on sent, dis-je, que ce travail tombe des mains ; et l'âme ne peut plus faire autre chose, désespérant de toutes ses œuvres de justice, que de se tourner vers son Dieu avec un acquiescement amoureux, et lui dire : *Faites donc vous-même cette œuvre, puisque nul autre ne le peut faire : Je sens que je n'y puis rien.* Alors le Maître met la main à l'œuvre : mais combien de coups de marteau, combien de peines et de souffrances ! Or la nature est si maligne, que plus on la met à l'étroit, plus elle augmente sa malice ; en sorte qu'il semble qu'elle devienne tous les jours plus mauvaise. Le Démon se joint souvent à elle, et la rend toute diabolique. Dieu la détruirait en un instant si l'âme pouvait porter une opération si forte ; mais elle se défend de toutes ses forces, elle regarde comme mal son plus grand bien ; de sorte que ce fort et puis-

sant Dieu est comme obligé de ménager la force de l'âme jusqu'à ce qu'il chasse tout à fait cette nature maligne.

10. Lorsqu'elle est plus proche de sa défaite, plus elle augmente en malignité : de sorte que très souvent on retournerait en arrière, si Dieu n'assistait l'âme. Plusieurs le font cependant. C'est pourquoi Jésus-Christ dit, que (*a*) *celui qui ayant mis la main à la charrue, regarde derrière soi, n'est pas propre pour le royaume de Dieu.* Il veut quitter la conduite de Dieu pour entrer dans sa propre conduite. Non assurément, ô Amour, ces âmes ne sont pas propres pour votre royaume ; vous ne régnerez jamais parfaitement en elles, puisqu'elles ne vous laissent pas user de votre domaine et de votre souveraineté pour les mettre haut et bas, et en faire ce qu'il vous plaît en temps et éternité. La défense que l'Ange fit à Loth et à sa famille (*b*) de ne point regarder derrière soi dans l'embrasement de Sodome, est bien mystérieuse. La femme, comme faible et curieuse, se retourne, et fut changée en statue de sel. Que notre fausse sagesse (dont le sel est la figure) nous est préjudiciable ! Que celui qui sait obéir à Dieu et s'y abandonner est heureux !

11. Or touchant les moyens de mort, je dis, qu'entre les généraux, il y en a de spécifiques qui ne se peuvent diversifier dans les expressions autant que Dieu les diversifie en effet selon l'état, le tempérament et la force d'un chacun : car la même chose qui ferait mourir l'un, ferait vivre l'autre ; ce qui est un antidote pour l'un, serait un poison pour l'autre ; et ce qui paraît souvent poison est un antidote merveilleux. Il faut donc que Dieu fournisse à chacun les moyens de mort que lui-même a choisis : ce que nous pouvons faire de notre part, est de nous abandonner à sa conduite, de le laisser faire, d'acquiescer amoureusement à ce qu'il ordonne quelque peine qu'on puisse souffrir ; ne point vouloir choisir le moyen, ni être comme un autre ; mais comme il plaît à Dieu que nous soyons. Mais, qui est-ce qui a la fidélité de se laisser en la main de Dieu sans se mêler de soi ?

Si je savais, dira-t-on, que ce fut mon bien, je m'y laisserais. Quoi ? est-ce à vous à juger de ce qui est votre bien ? C'est à Dieu. Mais, je n'aperçois plus cette conduite amoureuse de Dieu comme je la voyais

(*a*) Luc 9. ℣ 62. (*b*) Gen. 19. ℣ 17.

au commencement. Si vous la voyiez toujours, vous ne mourriez point. Mais, je me persuade alors, que c'est moi qui me conduis ; je crains de m'égarer. Tenez toujours Dieu, pour ainsi dire, par la main, et vous ne vous égarerez pas. Cette main est une soumission totale, un abandon entier, un renoncement à tout intérêt, un amour souverain, une sainte haine de nous-mêmes. Nous ne nous égarerons pas par cette voie. Quand nous nous égarerions il n'y aurait de perte que pour nous : Dieu serait toujours ce qu'il est. J'avoue qu'il faut un grand courage, un grand abandon, un entier renoncement de soi-même. C'est aussi à quoi nous sommes exhortés.

12. On ne veut point s'en fier à Dieu et le suivre par la voie qu'il nous à choisie. Tous les conseils généraux font du bien ; mais les spécifiques ne nous en feront qu'autant qu'ils seront conformes à la conduite que Dieu tient sur nous. Il faut les lire avec simplicité de cœur, en s'abandonnant totalement à Dieu afin qu'il fasse en nous et de nous ce qu'il lui plaira, sans vouloir nous en mêler et y prendre part. Si l'on en usait de la sorte, quel fruit ne tirerait-on pas des livres intérieurs ! Ils seraient esprit et vie pour nous. Je prie Dieu de nous éclairer de sa véritable lumière. Amen, JÉSUS !

J'ai oublié de dire, que selon les desseins de Dieu sur les âmes il leur fournit des moyens conformes, soit en les faisant aller dans des lieux où elles trouvent une conduite conforme à ce que Dieu demande d'elles, soit en faisant rencontrer ou venir exprès des personnes qui leur apprennent la voie pure et droite de l'intérieur. Malheur à ceux qui n'en profitent pas ! Car Dieu ne manque jamais de son côté : mais l'homme est si amoureux de ses raisonnements et de ses idées, qu'il ne peut point suivre Dieu un temps considérable : ce ne sont que variations : Car comme nos pensées sont comme les flots de la mer qui se battent et se choquent les uns les autres, il ne peut y avoir de solidité : et c'est un dommage irréparable que des personnes qui d'ailleurs ont d'excellentes qualités, et que Dieu a appelées par tous les soins de sa providence, demeurent arrêtées faute de mourir à elles-mêmes et à leurs faux raisonnements, et qu'elles ne veulent point se laisser conduire à Dieu.

DISCOURS IV

Que l'intérieur fait peu d'éclat.

1.-3. *Nécessité des premiers* miracles. *Ce qu'il n'est point parlé des miracles de S. Jean comme de ceux de S. Pierre, marque qu'il était l'Apôtre et fondateur de l'*intérieur, *qui se rétablira encore.* 4-5. *L'intérieur fait peu d'éclat. Plusieurs sortes d'appels à quoi Dieu destine les âmes.*

1. D'ou vient que S. Pierre a fait tant de miracles, et qu'il n'est point parlé de ceux de S. Jean? C'est que le premier devait établir l'extérieur de l'Eglise, et qu'il était nécessaire de contrebalancer par des prodiges, l'humiliation et la mort infâme de celui qui l'était venu établir. De plus, la Loi Evangélique étant si fort opposée aux sentiments et aux inclinations de l'homme charnel, il fallait que les miracles emportassent sur leur volonté ce que la volonté charnelle les dissuadait d'entreprendre. Il fallait que parmi les Juifs les merveilles extraordinaires des Apôtres les portassent à quitter une Loi établie par les grands prodiges de Moïse. La bassesse apparente du Législateur des Chrétiens devait être levée par des prodiges, si incontestables, qu'ils en fussent assez frappés pour voir la vérité d'une Religion appuyée de cette sorte, qui en détruisait néanmoins une établie de Dieu même par des prodiges inouïs. Il semblait que la mort de Jésus-Christ eût détruit les grandes merveilles qu'il avait faites, qu'elle eût ôté l'efficacité de ses paroles de vie éternelle. Mais voyant ensuite que ses paroles étaient appuyées avec une force invincible par de pauvres pêcheurs ignorants, sans aucun talent, et ses miracles relevés par d'autres plus grands encore, faits par ces mêmes pêcheurs, cela gagnait les uns, et portait les autres à consulter les Ecritures où ils trouvaient les propres caractères du Messie.

2. S. Jean quoique disciple bien aimé du Sauveur, ne paraît point avoir fait des œuvres extérieurement si merveilleuses. Tout son bien tant que Jésus-Christ a vécu, a été de se reposer sur son sein. Il semblait

n'être appliqué qu'à l'intérieur : aussi ses écrits sont-ils tous brûlants de charité, et son Evangile a été justement nommé (*a*), *l'Evangile spirituel*. Enfin il paraît que les autres étaient appliqués à une vie plus ambulante, et lui à une vie plus retirée. Jésus-Christ lui confia sa Mère, avec laquelle il continua les communications intérieures qu'il avait eues avec Jésus-Christ.

3. Je conclus, que comme Pierre était la pierre fondamentale de l'Eglise, S. Jean était le fondement de l'*intérieur*. Il a rapporté ce qu'il y avait de plus divin, de plus intérieur, de plus profond dans les paroles de Jésus-Christ, que les autres avaient omis. Il est rapporté dans son Evangile (*b*), qu'il précéda Pierre au sépulcre, parce qu'il avait précédé Pierre dans l'intérieur de l'Eglise : mais il n'entra qu'après lui, parce qu'il fallait que l'extérieur de l'Eglise fût fondé et établi pendant plusieurs siècles avant que l'intérieur fût répandu dans cette même Eglise. L'Intérieur s'est caché dans les déserts ; quelques particuliers y ont participé : mais il n'a point été répandu partout, comme il le sera ensuite. Aussi Jésus parlant à S. Pierre de S. Jean lui dit (*c*) : *Si je veux qu'il reste jusqu'à ce que je vienne qu'en as-tu à faire ?* Ce qui voulait dire : Si je veux que cet Esprit intérieur que j'ai répandu, demeure comme caché en lui et dans quelques particuliers jusqu'à ce que par mon second avènement je le répande partout, que t'importe ? Aussi ce renouvellement se doit faire un jour. Et pour S. Jean, Jésus-Christ faisait comprendre à Pierre, que ce disciple étant mort à lui-même et passé en Jésus-Christ par la transformation, il ne se devait faire en lui aucun changement, n'étant plus sujet à la variation perpétuelle des personnes qui sont encore en elles-mêmes.

4. Je conclus, que les personnes intérieures font peu de miracles, si ce n'est des intérieurs ; Dieu leur faisant mener une vie cachée, parce qu'il les réserve pour lui : il les cache, comme dit (*d*) l'Ecriture, dans le secret de sa face. Depuis le temps des Apôtres toutes, ou presque toutes, les personnes qui ont fait des miracles éclatants ont été conduites par les voies extraordinaires, et tout se suit en ces âmes. Elles sont pour imiter la vie éclatante de Jésus-Christ : les

(*a*) *Par S. Clément d'Alexandrie : Voyez Eusèbe.* Liv. IV. Ch. 14. (*b*) Jean 20. ℣ 4. (*c*) Jean 21. ℣ 22. (*d*) Ps. 30. v. 25.

autres imitent sa vie cachée et souffrante. C'est ainsi que chacun porte les états de Jésus-Christ : les uns, le commencement de sa vie jusqu'à trente ans et la fin de cette même vie ignominieuse et souffrante, les grandes croix extérieures et intérieures, mais des croix abjectes : au lieu que les croix des autres sont glorieuses.

5. Il y en a de plus qui sont appelés, les uns à imiter la vie simple et enfantine de Jésus-Christ; les autres à sa vie purement solitaire et cachée : mais tous sont appelés à sortir d'eux-mêmes et à mourir véritablement à tout : les uns sont appelés à de grandes épreuves intérieures, et extérieurement à une vie toute simple et commune; d'autres ont un don singulier d'aider au prochain : les uns et les autres excellent dans la pureté de leur amour : leur propre caractère est la charité, qui les perd en leur être original d'où dérive la charité pour le prochain comme on voit en Moïse et en S. Paul. Que Dieu nous consomme tous en charité. Amen, JÉSUS!

DISCOURS V

De l'avènement du Royaume de Dieu par l'intérieur.

1. 2. *Que l'Evangile du* Royaume *de Dieu est celui de l'*intérieur. 3-22. *Que le Royaume de Dieu et de Jésus-Christ doit venir dans les âmes, dans l'Eglise, sur toute la terre, par l'*intérieur, *par l'esprit de vérité, de foi, d'amour pur, de désappropriation, d'oraison intérieure et de présence de Dieu, etc. quelque opposition qu'y fasse l'esprit de l'*Antechrist et de Satan, etc. et *que par là toute la terre sera renouvelée.*

Sur ces paroles : *Et cet Evangile du Royaume sera prêché dans toute la terre pour servir de témoignage à toutes les nations, et c'est alors que la fin doit arriver. — Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.* Matth. 24. v. 14-35.

1. QUEL est l'*Evangile du Royaume?* C'est L'INTÉRIEUR : on n'en peut pas douter après que Jésus-Christ l'a déclaré lui-même (*a*) lorsqu'*étant interrogé :* Où

(*a*) Luc 17. ℣ 20, 21.

était *le Royaume de Dieu, il répondit : Le Royaume de Dieu n'est ni ici, ni là; mais le Royaume de Dieu est* AU-DEDANS DE VOUS. C'est donc cet Evangile intérieur qui doit *être prêché par toute la terre* avant le second avènement du Fils de Dieu. De dire comment et par qui il sera prêché, c'est ce qu'on ignore; mais il le sera infailliblement, et plutôt qu'on ne pense.

Le *Royaume de Dieu* est certainement en celui qui cédant à Dieu tous les droits qu'il a sur soi-même, le laisse commander en souverain : car c'est le domaine que Jésus-Christ s'est acquis, que de régner sur toute l'âme, ainsi qu'il le dit à Pilate lorsqu'il lui demanda; s'il était Roi (*a*) : *C'est pour cela que je suis venu en ce monde.* O divin JÉSUS! régnez, régnez; c'est ce que je désire passionnément. Mais il ne règne en nous qu'à proportion que nous nous démettons de tout droit sur nous, de tout intérêt pour nous, de toute propre volonté, pour n'en avoir point d'autre que la sienne; de notre propre esprit; afin qu'il fasse glisser le sien en la place; enfin de notre propre vie, afin qu'il soit notre résurrection et notre vie. Or il est certain que ce n'est que par le moyen de l'intérieur que Jésus-Christ règne de la sorte. Régnez donc par l'intérieur.

2 Comment cela se fera-t-il? C'est que dans le temps que Jésus-Christ parle de son règne, il dit, qu'il est (*b*) *venu enseigner* LA VÉRITÉ. C'est par le moyen de *la vérité* qu'il doit régner. C'est par l'application à l'intérieur que l'âme toute tournée au-dedans est instruite de la *vérité*. Elle comprend le tout de Dieu et son rien; que tout rien qu'elle est, elle est un néant rebelle; qu'elle a usurpé par son ignorance et par sa malice le règne de Dieu voulant toujours faire sa propre volonté, et suivant en tout sa propre raison; que par là Jésus-Christ n'était point obéi; et que par conséquent il n'était pas *Roi* en elle, un Roi n'étant Roi qu'autant qu'on lui est soumis; qu'il faut donc se soumettre et se résigner sans cesse, afin que notre volonté cède la place à la sienne, sans quoi nous restons usurpateurs, et il n'est jamais Roi.

C'est l'*amour* qui assujettit notre volonté à Dieu, comme c'est *la foi* qui lui soumet absolument notre esprit. C'est donc cette foi, don de Dieu, et cet amour pur qui font régner Dieu en nous. C'est *la vérité* qui

(*a*) Jean 18, ℣ 37. (*b*) Là même.

lui prépare son royaume, et qui détruit les obstacles qui l'empêchent de régner. C'est elle qui éclairant l'âme de ses usurpations, la porte à tout restituer à Dieu. Jésus-Christ vient donc y régner; et comme, selon que dit S. Paul (*a*), il remettra le royaume à son Père, il règne dans l'âme particulière, puis il remet son royaume à son Père perdant avec lui l'âme en Dieu.

3. Dans le général de l'Eglise, lorsque l'*Evangile du royaume sera prêché partout*, et que Jésus-Christ aura vraiment régné en tous les cœurs, *la fin* du monde *arrivera* : il sera Roi sur la terre; il ne l'a point encore été; et puis il remettra son royaume à son Père pour toute l'éternité.

Un Roi non seulement commande en souverain, mais il fait faire à ses sujets pour sa gloire tout ce qu'il lui plaît. N'expose-t-il pas sans cesse leur vie pour cette même gloire? Il leur prend telle partie qu'il lui plaît de leur bien; il ne laisse souvent à un pauvre manœuvre qu'une très petite partie de ce qu'il gagne pour se nourrir : il faut combattre au moindre signal, obéir sans hésitation, sans retardement, et y laisser la vie : les hommes sont menés à la boucherie; ils y vont avec joie; et tout cela pour la gloire de leur Roi et pour maintenir son royaume. Voilà comme nous devons être pour notre divin Roi : obéir à tout sans résistance, et même sans répugnance, nous laisser enlever nos biens, et lui sacrifier toutes choses, même notre propre vie.

4. Jésus-Christ a régné en quelques cœurs, mais son règne n'a pas été universel : il faut qu'il le soit, pour accomplir cette autre parole de l'Ecriture (*b*) : *Asseyez-vous à ma droite jusqu'à ce que j'aie réduit vos ennemis à être comme l'escabeau de vos pieds* : ce qui ne s'entend pas d'une destruction générale, mais d'un assujettissement universel à l'empire de Jésus-Christ. Dieu détruira sans doute ceux qui ne voudront pas se soumettre; mais il assujettira tellement les autres, qu'il en fera son *marchepied*: et comme le marchepied sert de base au trône royal, ce sera cet assujettissement de toutes les volontés et de tous les esprits, qui servira comme de base au trône de notre divin Roi Jésus.

C'est alors qu'il triomphera, et que (*c*) *le jugement*

(*a*) 1. Cor. 15. ℣ 24. (*b*) Ps. 109. ℣ 1. (*c*) Matth. 12. ℣ 20.

apparaîtra en victoire: car le jugement se fera dans l'âme particulière par la restitution totale des usurpations, ensuite par la soumission du propre esprit et de la propre volonté; ce *jugement* si juste, qui fait que l'âme ne se regarde plus elle-même ni aucun intérêt, qu'elle aime la justice, qui la dépouille également de tout, ce jugement, dis-je, *tourne en victoire*, pour Jésus-Christ, qui ayant détruit tous ses ennemis dans l'âme, qui sont aussi les ennemis de de l'âme même, il triomphe en conquérant, il use de sa victoire, il ne cède point sa gloire à un autre, comme il dit lui-même (*a*): *Je ne cèderai point ma gloire à un autre;* mais il est maître souverain de celui qui n'a plus d'autre gloire que la sienne, abhorrant plus que la mort toute gloire propre.

5. Ce qu'il fait dans l'âme particulière et vraiment intérieure, il le fera dans l'Eglise universelle, qui sera alors dans tout le monde : il triomphera, et son *jugement retournera en victoire.* Les hommes et tous les Anges et tous les Saints en connaîtront l'équité. Ils le béniront pour cette double *victoire* qu'il a remportée et sur eux et sur leurs ennemis.

Il est donc constant que le *royaume* intérieur s'étendra partout, qu'il *sera prêché partout.* Il ne l'a point encore été de cette sorte. Les hommes ont regardé cet unique nécessaire comme l'accesssoire ; et l'on connaîtra alors que c'était l'unique nécessaire, dont tout le reste dépendait : car c'est saper le vice dans son fondement que de s'y prendre par l'intérieur, puisque la racine de tout vice est l'*amour-propre* et *la propriété*, qui ne se détruisent que par l'intérieur. Ce sont les plus opiniâtres ennemis de Jésus-Christ.

6. Lorsque nous cédons à Jésus-Christ les droits que nous avons sur nous-mêmes, il en est *victorieux;* lui seul le peut être; car nous ne pouvons jamais les détruire : il n'y a que lui qui le puisse faire. O mon divin Roi, régnez en moi et dans tous les cœurs. Venez nous arracher cette propriété qui nous est si funeste, et qui est néanmoins si fort attachée à nous, qu'il semble qu'elle soit comme identifiée à la nature de l'homme. C'est pourquoi Jésus-Christ nous ordonne de nous (*b*) *renoncer nous-mêmes, et à ce que nous avons de propre*, c'est-à-dire, cette proprieté : il la faut re-

(*a*) Isa. 42. ℣ 8. (*b*) Matth. 16. ℣ 24. Luc. 14. ℣ 33.

noncer sans cesse ; car elle produit sans cesse dans notre fonds une infinité de fruits de sa malignité. Si Jésus-Christ ne la détruisait en nous, nous n'en viendrions jamais à bout.

7. Comment, fait Jésus-Christ pour la chasser de chez nous? Il ne fait rien autre que de glisser peu à peu sa vie de Verbe en nous: car comme la propriété et la vie du Verbe ne peuvent subsister ensemble, il faut qu'à mesure que la vie du Verbe s'insinue en nous, le propriété se retire : mais d'abord, elle s'enfonce toujours plus, jusqu'à ce que la vie du Verbe, à force de s'insinuer, gagne tous ses retranchements. C'est alors qu'étant obligée de lui céder la place, Jésus-Christ devient la vie de notre âme, et que nous pouvons dire (*a*) : *Je ne vis pas moi; mais Jésus-Christ vit en moi.*

8. C'est donc ainsi que Jésus-Christ est ROI et (*b*) *c'est pour cela qu'il est né, et qu'il est venu en ce monde:* et aussi voulut-il qu'on mit à l'inscription de sa croix, qu'il était LE ROI DES JUIFS. O mon divin Maître, comment vous dites-vous Roi de ces mêmes Juifs qui vous ont fait mourir? C'est que (*c*) *mon Royaume n'est pas de ce monde.* Les Juifs ont cru que je devais régner temporellement ; ils n'ont point cru ni compris que c'était sur les cœurs que je voulais régner, et sur les cœurs de ces Juifs qui ne sont point circoncis selon la chair ; mais dont le cœur est circoncis : car (*d*) le vrai Juif est celui qui l'est selon l'esprit. Or ceux dont le cœur et l'esprit sont circoncis par une entière désappropriation, ce sont ceux-là en qui je règne pleinement, et pour lesquels je suis venu. Les Juifs étaient si persuadés que le règne de Jésus-Christ était temporel, que ses Apôtres lui demandèrent le temps qu'il viendrait (*e*) *rétablir le Royaume d'Israël.* Il leur dit, que pour les temps et les moments, ils étaient *dans la puissance de son Père.* Ils ne comprenaient point alors qu'il parlait du règne intérieur, où l'âme peut bien se préparer en se tournant intérieurement au-dedans de soi par une adhérence continuelle à Dieu : mais pour le faire régner absolument en nous par une entière désappropriation, il n'y a que Dieu qui le puisse faire par sa *toute-puissance.*

(*a*) Gal. 2. ℣ 20. (*b*) Jean 18. ℣ 37. (*c*) ℣ 36. (*d*) Rom. 2. ℣ 29. (*e*) Act. 1. ℣ 6-7.

9. Lorsque Jésus-Christ nous ordonne de demander dans le *Pater*, que *son règne arrive*, il veut qu'on demande ensuite, que *votre volonté soit faite en la terre comme au ciel*. C'est comme s'il nous faisait dire: Afin que vous régniez, ô Dieu, il faut que nous soyons si parfaitement désappropriés, que n'ayant plus de volonté nous ne fassions que *votre volonté*, et jamais la nôtre ; et cela avec la perfection que les bienheureux la font *dans le ciel*. Ils la font avec d'autant plus de perfection, qu'ils sont plus désappropriés. Que le règne de Jésus-Christ doive venir, c'est ce qui ne peut être révoqué en doute ; et ce règne se fera par la perte de notre volonté en celle de Dieu lorsqu'on aura prêché l'Evangile du royaume. L'Evangile a été prêché par toute la terre ; mais l'Evangile du royaume n'a été reçu que dans très peu de cœurs : mais lorsqu'on connaîtra ce que c'est de laisser JÉSUS-CHRIST être ROI par une entière désappropriation, on tâchera d'entrer dans ce royaume. Ce sera alors que (*a*) *le Dragon* sera *enchaîné*. Le dragon n'est autre que l'amour-propre.

10. S. Paul dit (*b*), que s'il y a eu une si grande miséricorde au temps que les Juifs ont été rejetés du royaume, combien plus la miséricorde sera-t-elle plus abondante lorsqu'ils y seront admis. Ceci s'entend non seulement de la conversion des Juifs, qui arrivera sans doute, mais de plus, de l'entrée du peuple de Dieu dans le royaume intérieur, dans ce royaume (*c*) qui est *paix et joie au S. Esprit*, et que Dieu a voulu exprimer dès le commencement du monde par le repos du septième jour. C'est à quoi les Juifs étaient appelés, et c'est la véritable terre promise.

Mais au lieu d'entrer dans l'esprit et la volonté de Dieu, et de comprendre que Dieu parlait de l'intérieur, ils avaient tout tourné en cérémonies légales, sans penser que Dieu ne leur avait accordé une infinité de cérémonies qu'à cause de la dureté de leur cœur. C'est pourquoi il est dit en David (*d*) : *J'ai juré dans ma colère qu'ils n'entreront point dans mon repos*. Et pourquoi jurez-vous cela, ô mon Dieu? C'est parce qu'ils ne m'ont pas *écouté*, que leur cœur s'est *endurci* : ils n'ont pas entendu cette *voix* intérieure par laquelle je les appellais à jouir de mon repos ; ils ont suivi le

(*a*) Apoc. 20. ℣ 2. (*b*) Rom. 11. ℣ 11, 12, 15. (*c*) Rom. 14. ℣ 17. (*d*) Ps. 94. ℣ 8, 11.

chemin de leur propre volonté ; ils ne m'ont pas obéi ; loin d'adorer mes ordres ils ont *murmuré* contre ma conduite. J'ai donc juré qu'ils n'entreraient point dans mon repos : aussi (*a*) parce que *ce peuple m'honorait des lèvres,* et que *leur cœur était loin de moi ;* c'est pourquoi ce peuple ne sera plus mon peuple (*b*). *J'appellerai mon peuple un autre peuple qui n'était point mon peuple,* et il fera ma volonté ; c'est à cela qu'on connaîtra mon peuple : car (*c*) *les enfants de la Sagesse sont une nation qui n'est qu'obéissance et qu'amour.* Ces enfants de la Sagesse sont les âmes intérieures. La Sagesse s'assied à notre porte, afin d'entrer lorsqu'on lui ouvrira. Ouvrons la porte de notre cœur à la Sagesse, qui est le Verbe, il entrera, et détruira lui-même nos ennemis (*d*). *Venez Seigneur Jésus ! Oui je viendrai,* je viendrai pour être Roi et régner dans les cœurs.

11. Il est encore dit, que ce *royaume sera* prêché *pour servir de témoignage à* TOUTES LES NATIONS : [Cela nous regarde, aussi bien que tous les autres peuples différents du peuple des Juifs] : de sorte que si nous avions bien voulu laisser régner Dieu en nous, il aurait été notre Roi, et nous aurait délivré de tous nos ennemis. C'est donc notre faute si nous nous perdons. Je puis dire, que comme les Juifs se sont trompés en croyant que Jésus-Christ devait régner temporellement, nous nous trompons de même en ne voulant et ne connaissant qu'un règne extérieur faute de connaître et de comprendre ce règne de Dieu EN NOUS, qui nous aurait procuré *le repos du Seigneur.* Nous le cherchous toujours au dehors, comme les Juifs : et ne trouvant pas ce repos promis, parce que nous ne le cherchons pas où il est, nous le cherchons toujours en multipliant incessamment nos recherches et nos pratiques, et ne le trouvons pas en tout cela ; parce que nous n'entrons point dans les tabernacles du dedans, dont David dit (*e*) : *Seigneur que vos tabernacles sont désirables : mon cœur brûle du désir d'entrer dans votre maison.* Il n'entendait pas par là seulement le tabernacle où était l'arche d'alliance ; mais ce tabernacle intérieur, ce repos du cœur dans le règne de Jésus-Christ : c'était ce règne, qu'il envisageait

(*a*) Isa. 29. ℣ 13. (*b*) Osée. 2. ℣ 4. (*c*) Ecclé. 3. ℣ 1. (*d*) Apoc. 22. ℣ 20. (*e*) Ps. 83. ℣ 2, 3.

de loin, qu'il désirait avec tant de passion. Je dis donc, que pour ne pas entrer dans le Sanctuaire de notre intérieur, nous entassons pratique sur pratique, multiplicité sur multiplicité, de sorte que nous méritons ce reproche d'Isaïe (*a*) : *Ils se sont égarés dans la multiplicité de leurs voies, et n'ont jamais dit : Demeurons en repos*. On se surcharge de pratiques et de prières vocales, on s'en dessèche l'esprit, qui revient de là si fatigué, qu'il n'est plus propre à rien. On s'amuse (*b*) *à creuser des citernes rompues qui ne peuvent retenir les eaux*, au lieu d'aller à cette source d'eau vive, Jésus-Christ, qui en nous désaltérant guérirait nos maladies et nos langueurs. Or ce tumulte et cette multiplicité dégénérant en lassitude, on va chercher les amusements du siècle. Il arrive encore pis, après avoir cherché Dieu au dehors avec fatigue sans le trouver, on abandonne tout, on vient même à douter de la vérité. Cette vérité bannie, l'illusion et le mensonge prennent la place, qui font régner ses ennemis au lieu de lui : car comme la vérité prépare le royaume à Jésus-Christ, le mensonge y fait régner son adversaire.

12. Ce royaume, décrit sous le nom du *royaume des cieux*, est (*c*) *semblable*, dit Jésus-Christ, *à un homme qui ayant découvert un trésor dans un champ, vend tout ce qu'il a pour acheter ce champ*. Si nous connaissions le trésor admirable de l'intérieur et du règne de Dieu en nous, nous vendrions par un renoncement parfait et une désappropriation entière tout ce que nous possédons soit au dehors soit au dedans pour l'acquérir. Il faut que notre divin Roi règne aux dépens de tout le reste, et nous pouvons dire, que nous sommes Rois lorsque Jésus-Christ règne en nous ; car jusqu'alors nous sommes tyrannisés par nos passions et par la cupidité de l'amour-propre et le désir d'être quelque chose. Cet amour de la propre excellence enraciné en nous, et la propriété, tout cela étant assujetti à Jésus-Christ, ne nous domine plus : et c'est en ce sens qu'il est dit : Servir Dieu, c'est régner.

13. Il est ajouté dans le texte de l'Evangile, que c'est *alors* que *la fin* doit *arriver*. Il est certain que pour le général du monde la fin arrivera après ce règne universel de Jésus-Christ sur les âmes : et pour

(*a*) Isa. 57. ℣ 10. (*b*) Jér. 2. ℣ 13. (*c*) Matth. 13. ℣ 44.

le particulier, lorsque Jésus-Christ régnera en nous de la sorte on peut dire que c'est la consommation de tout état, et celle de l'âme en Dieu. Il n'est plus alors question d'états ni de degrés, mais d'un moment éternel toujours le même. Ceci est confirmé par ce que dit S. Paul (*a*) : Lorsque le Père aura *assujetti toutes choses* à Jésus-Christ, *il remettra lui-même son royaume à son Père.* Car il est certain que dans le monde général tout sera assujetti à Jésus-Christ par la puissance du Père ; et lorsque toutes les nations et les Juifs (*b*) *verront celui qu'ils ont percé,* ce sera la fin du monde. Il me semble que je vois le fils d'un grand Roi qui va conquérir un royaume avec toutes les forces de son Père : il revient victorieux, mais il remet à son Père ce même royaume qu'il a conquis par les forces qu'il lui a communiquées. C'est ainsi que Jésus-Christ en usera dans ce royaume temporel. Car comme Verbe, il ne reçoit rien de son Père qu'il ne lui rende, recoulant sans cesse dans ce principe dont il dérive : de même il rendra comme homme-Dieu l'empire et la puissance que son Père lui aura donnés. Il en fait de même dans nos âmes : lorsque la puissance du Père a vaincu toutes nos résistances, et qu'il a assujetti toutes choses et nous-mêmes au Fils, que notre intérieur est devenu un royaume paisible où il commande en souverain, il remet tout à son Père, perdant l'âme avec lui en Dieu, où elle demeure *cachée avec Jésus-Christ,* ainsi que le dit S. Paul (*c*) : *Vous êtes morts,* c'est-à-dire, dépouillés de toute vie propre ; *et votre vie* (qui est Jésus-Christ, comme il dit ailleurs, qu'il est notre résurrection et notre vie), *demeure cachée en Dieu,* perdue dans cet Etre originel où elle demeure. Car S. Paul ne dit pas, qu'elle s'y cache pour en sortir et s'y cacher de nouveau, mais qu'elle y demeure cachée, ce qui marque une certaine stabilité, que j'ai nommée plus haut *moment éternel.*

14. Jésus-Christ pour fondement des principes avancés ici, dit (*d*) : *En vérité,* pour marquer l'assurance de cette doctrine et sa vérité essentielle ; puis il ajoute : *Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.* Comment entendez-vous cela, ô mon divin Maître ? Les Evangiles, et tout ce qui subsiste, ne sera-t-il pas détruit avec tout le reste ? Mais

(*a*) 1. Cor. 15. ℣ 28. (*b*) Apoc. 1. ℣ 7. (*c*) Col. 3. ℣ 3. (*d*) Matth. 24. ℣ 34, 35.

cette même destruction est une certitude de la vérité de ses *paroles*. D'ailleurs, tous les Bienheureux ne seront tels que pour avoir gardé les *paroles* de Jésus-Christ; et il n'y en entrera pas un qui (selon ses *paroles*) ne soit parfaitement désapproprié, et en qui Jésus-Christ ne règne absolument. Ce que notre résistance a empêché, le purgatoire l'achèvera (*a*), les flammes de la justice le détruiront : C'est pourquoi il est écrit, parlant de Jésus-Christ (*b*) : *Votre royaume est un royaume de justice*. Non, divin Jésus, vous ne régnez que par la justice que vous faites rendre à votre Père en nous dépouillant de toutes nos usurpations pour les lui restituer; et votre règne est la même justice, puisque vous tenez celui dans lequel vous régnez dans une désappropriation entière et dans un anéantissement total. La première fois que vous ouvrez la bouche pour parler au peuple, vous leur dites (*c*) : *Bienheureux les pauvres d'esprit* : et l'Evangéliste remarque que ce furent vos premières paroles de votre premier sermon après être sorti du désert, où vous aviez souffert l'insolente tentation du prince de ce monde que vous étiez venu subjuguer. Vous nous instruisez par là, qu'il fallait souffrir dans le désert de la foi l'attaque de nos ennemis avant que vous puissiez régner absolument en nous par la pauvreté d'esprit et par l'entière désappropriation. C'est *aux pauvres d'esprit* que vous dites qu'*appartient le royaume des cieux*. Vous ne dites pas; ils auront en l'autre vie le royaume des cieux; vous en parlez comme au présent : *le royaume des cieux est à eux*. C'est avoir le royaume des cieux que de vous avoir pour Roi, ô divin Jésus! Régnez donc en nous par la perte de tout le reste : vous ne pouvez régner autrement. Les damnés sont les sujets rebelles, qui n'ont point voulu se soumettre à l'empire de Jésus-Christ : le crime et le feu les domineront : Mais les âmes faibles et propriétaires, quoique non rebelles, seront purifiées dans le purgatoire de tous les obstacles au règne de Jésus-Christ. Venez, Seigneur Jésus! Je viens bientôt.

15. On dit, il est vrai, que l'Antechrist doit venir auparavant. Hélas, il n'est que trop venu! Il est répandu dans toute la terre. Tous ceux qui s'opposent au règne de Jésus-Christ sont des antechrists. Si

(*a*) 1. Cor. 3. v. 13, 15. (*b*) Ps. 44. v. 7. Heb. 1. v. 8. (*c*) Matth. 5. v. 3.

S. Jean dit, que ceux (*a*) qui *nient Jésus-Christ* sont des *Antechrists,* combien y en a-t-il dans le siècle où nous sommes? Combien de Sociniens, de mauvais Chrétiens, qui portent sur leurs personnes (*b*) *le signe de la bête, son nom,* etc? Ce sont des Antechrists. Ce sont les serviteurs de la bête. Elle domine toutes les nations, elle commande sur la mer et sur la terre : elle est couronnée; car elle se fait obéir en souveraine. Mais elle (*c*) *est pleine de noms de blasphèmes.* Tous ceux qui jurent, qui nient Jésus-Christ, qui ne le révèrent pas, qui s'opposent à son règne, sont des blasphémateurs. Ceux dont le dérèglement est dans leurs actions, portent son nom imprimé sur toutes les parties de leur corps; leurs paroles sont pleines d'arrogance. Hélas! il n'est que trop vrai que l'Antechrist est venu. Venez, Seigneur Jésus, le détruire (*d*). *Emitte spiritum tuum, et creabuntur et renovabis faciem terræ.*

16. Il y a bien de bonnes et vertueuses personnes, qui persuadées, comme il est vrai, qu'il doit y avoir un renouvellement dans l'univers, croient que cela se doit faire par quelque chose de bien éclatant, et sont en attente de grands événements extraordinaires; ce qui les empêche d'entrer dans les desseins de Dieu, et de se laisser mouvoir à son Esprit. Cela les arrête dans la voie, et les empêche d'arriver à leur fin. Ce renouvellement se fera comme le dit l'Ecriture (*e*) : Dieu *enverra son Esprit, et elles seront créées de nouveau;* et ce sera alors que *toute la terre sera renouvelée.* Dieu enverra cet *esprit* intérieur dans les cœurs, qui en se glissant dans ces mêmes cœurs, nous rendra de *nouvelles créatures* en Jésus-Christ par la destruction du vieil homme. L'homme nouveau deviendra non seulement notre vêtement, comme (*f*) dit S. Paul; mais aussi notre vie. Ce sera donc par l'esprit intérieur, Esprit-Saint, Esprit du Verbe, que nous serons créés de nouveau. Car qu'est-ce d'être créé de nouveau, sinon d'être fait une nouvelle créature en Jésus-Christ?

17. Le Diable s'est opposé et s'oppose de toutes ses forces à ce que l'esprit intérieur se répande

(*a*) I Jean 4. ℣ 3. (*b*) Apoc. 13. ℣ 16. (*c*) Apoc. 17. ℣ 3. (*d*) Ps. 103. ℣ 31. *Envoyez votre esprit, et elles seront créées de nouveau; et vous renouvellerez la face de la terre.* (*e*) Ps. 103. ℣. 31. (*f*) Rom. 13. ℣ 14. II Cor. 5. ℣ 3.

sur la terre. Il se sert également à ce sujet des impies, des vertueux non éclairés, des savants, pour s'opposer à l'esprit intérieur, et au renouvellement qui doit arriver par l'intérieur. C'est une chose étonnante, qu'on laisse en repos les plus grands criminels, que les plus grands vices n'épouvantent pas, qu'on fasse des livres abominables, sans qu'on s'en mette en peine : Mais sitôt qu'il paraît quelque livre intérieur, toute la terre est remuée, les gens les plus contraires s'unissent en ce point, de le combattre. C'est que toute la terre a un pressentiment que c'est par l'intérieur que Ninive sera renversée. Aussi, malgré les obstacles et les persécutions, l'intérieur se développe plus que jamais; et si la crainte et l'amour-propre empêchent presque tout le monde d'y entrer, Dieu ne laisse pas de l'insinuer en quantité d'âmes : celles qui sont de bonne volonté et qui ont un désir sincère d'être à Dieu sans réserve, le goûtent; et Dieu le donne pour récompenser les travaux de la pénitence en ceux qui n'y mettent point d'obstacles. Il y en a que Dieu y introduit d'abord. Or comme le règne de Jésus-Christ dans l'âme ne s'établit dans nous que par l'intérieur et par la destruction du vieil homme, il ne s'établira que par là dans toute la terre, *et renovabis faciem terræ*. Ceci est aisé à concevoir. Car comme la réforme générale ne se peut faire que par celle des particuliers, ce sera cet esprit intérieur qui en se répandant en chacun de nous, fera ce renouvellement général.

18. Il y en a plusieurs qui persuadés du relâchement que les successions de temps amènent, et que plus l'eau s'éloigne de sa source, plus elle se corrompt, ont voulu réformer, et se sont trompés; ils sont sortis de l'unité, et ont fait autant de monstres qu'ils ont fait d'erreurs différentes; parce qu'ils ont divisé la robe de Jésus-Christ. Ils ont fait ce que firent les soldats à sa mort, encore respectèrent-ils cette robe sans couture tissée du haut en bas, ce qui figure très bien l'unité des Chrétiens : car Jésus-Christ (*a*) est *venu réunir* ce qui était dispersé; et on disperse ce qu'il est venu réunir. C'est ce qui lui a fait dire (*b*) : *Celui qui ne sème pas avec moi, répand*. Quelques personnes zélées pour l'unité ont cru qu'il était facile de réunir extérieurement ce grand corps, divisé en tant de parties : ils y ont travaillé avec bien de la peine sans

(*a*) Jean 11. ℣ 52. (*b*) Luc 11. ℣ 23.

beaucoup de fruit, faute de bien concevoir que cette union ne se peut faire que par le dedans. L'union de l'âme avec Dieu, qui ne s'opère que par l'oraison, l'intérieur Chrétien, la charité, réunit toutes choses : car cette charité unissante, qui réunit l'âme à son principe, réunit de même entre eux ceux qui sont remplis de cette charité unissante. Si nous étions tous véritablement intérieurs, nous serions parfaitement unis de cette union d'unité que Jésus-Christ demanda à son Père pour tous les Chrétiens lorsqu'il dit (*a*) : *Mon Père. qu'ils soient un, comme vous et moi sommes un* : Je dis donc, que si nous nous appliquions véritablement à l'intérieur, nous serions tous parfaitement unis Il n'y aurait plus de différence, comme (*b*) dit S. Paul, entre l'esclave et le libre, entre le Juif et le Gentil; parce que tous seraient un en Jésus-Christ. Cette union des âmes à Jésus-Christ, serait nécessairement l'union de ces âmes entre elles.

19. Le moyen donc d'être *réunis*, et de voir *renouveler la face de la terre*, est de travailler solidement à réformer notre INTÉRIEUR par le dépouillement du vieil homme et la désappropriation entière; ce qui se fait par l'*oraison* assidue et par l'exercice de la *présence de Dieu* : et ceci n'est point contraire aux emplois qui sont d'ordre de Dieu, et qui ne sont point criminels par eux-mêmes. Ce qui fait que si peu de personnes se sont adonnées à l'intérieur, c'est qu'on s'est faussement persuadé qu'il fallait quitter toutes sortes d'emplois pour s'adonner à l'intérieur. Il n'y a aucun emploi qui y soit contraire. S. Jean Baptiste conseillait à chacun de se perfectionner en son état. Il n'y a guère eu d'homme plus intérieur que David : cependant y avait-il homme plus occupé? Lorsqu'il pécha, il n'était point sorti à la tête de ses troupes comme à l'ordinaire : c'est ce que remarque très bien l'Ecriture; mais il était resté dans sa maison, où s'étant promené sur sa terrasse, il conçut le péché et l'enfanta. On dit que tous les grands emplois du maréchal de Boucicaut ne l'empêchaient pas de faire plusieurs heures d'oraison. S. Louis, S. Elzear, tant de grands Seigneurs de nos temps ont su allier l'intérieur avec les plus grands emplois. Il n'est donc pas nécessaire d'abandonner ses emplois ni le monde pour être intérieur; mais il faut tâcher de répandre l'intérieur dans

(*a*) Jean 17. ℣ 21. (*b*) Gal. 3. ℣ 28.

le monde. Il faut être séparé du monde corrompu par un détachement universel; et c'est ce qui donne l'intérieur. Combien y en a-t-il de portés à l'amour du monde dans les cloîtres, et qui même y sont plus attachés que les personnes qui vivent au milieu du monde? Ils n'en connaissent pas toute la laideur; ils s'en sont fait une fausse, mais belle idée, dont ils se remplissent toujours plus, parce qu'ils n'en voient pas tous les désagréments.

20. Celui qui est *intérieur* et qui tâche d'avoir DIEU *présent*, en soi, porte cette présence de Dieu partout; et attaché uniquement à ce grand objet, tout le reste lui paraît si petit, si fade qu'il n'en a que du dégoût. Cette présence de Dieu fait remplir les devoirs de l'état d'un chacun avec perfection, parce que l'âme étant bien ordonnée au dedans, et dans une continuelle adhérence à Dieu, Dieu lui fait faire tout bien, et très bien. La flexibilité de l'esprit et de la volonté fait que Dieu l'incline et le remue comme il lui plaît.

21. Salomon connaissait bien cela lorsqu'il disait à Dieu (*a*) : *Seigneur, donnez-moi un cœur docile pour gouverner votre peuple,* ce peuple *innombrable*. Et comment demandez-vous, ô Salomon, un cœur docile pour gouverner et commander? Que ne demandez-vous plutôt un cœur ferme et constant? C'est qu'en demandant un cœur docile, je demande que Dieu conduise ce peuple en moi et par moi. Lorsque mon cœur sera docile, je ne serai que comme un faible instrument qu'il maniera à son gré, et qu'il conduira sans résistance. Si tous les Magistrats étaient intérieurs, l'injustice serait bannie de dessus la terre. Les Rois intérieurs conduiraient leur peuple dans la paix et dans l'équité : tous les sujets leur obéiraient comme à Dieu; les Grands n'opprimeraient pas les petits et ne les mépriseraient pas; les petits respecteraient les Grands; les pères élèveraient leurs enfants dans cet esprit, et ces enfants en étant pleins le transmettaient à d'autres, et seraient respectés et honorés; les mariages seraient heureux par l'union des cœurs et des esprits; il y aurait, au lieu de l'amour sensuel, un amour pur, une chasteté conjugale.

22. Travaillons donc à devenir intérieurs; procurons à nos frères cet esprit autant qu'il nous sera possible; et nous verrons *renouveler la face de la terre :*

(*a*) III Rois 3. ℣ 9.

Jésus-Christ régnant dans tous les cœurs, sera universellement reconnu pour Roi. Il ne peut régner que par l'entière désappropriation; nous ne sommes désappropriés que par l'INTÉRIEUR, qui nous mettant dans la vérité, nous éclaire de nos usurpations et nous porte à restituer tout à Dieu, et à laisser Jésus-Christ régner en nous en Souverain, commandant ce qu'il lui plaît, et se faisant obéir d'un cœur qui ne lui résiste plus. C'est ce que Dieu prétend dans ce dernier âge de l'Eglise; car on trouvera qu'il sera arrivé à l'Eglise universelle ce qui arrive à l'âme particulière, où tant d'états par lesquels Dieu la conduit, aboutissent à l'entière désappropriation et au règne absolu de Jésus-Christ en l'âme. Aussi dans l'universel tout se terminera par là, et par le règne entier de Jésus-Christ; après quoi il remettra le royaume à son Père. Venez, ô ESPRIT SAINT, feu sacré, consumer tous les cœurs dans le pur amour! *Emitte Sipiritum tuum, et creabuntur; et renovabis faciem terræ!* Amen, JÉSUS!

DISCOURS VI

Différences des deux généalogies de Jésus-Christ, et ce qu'elles marquent.

1-3. *Ce que figurent et marquent les différences des* généalogies *de Jésus-Christ dans S. Matthieu et dans S. Luc : à savoir, l'une, la fidélité de Dieu promettant le Messie aux Croyants; l'autre, le retour gradatif de l'homme tombé, et sa voie vers son Origine où il doit revenir.*

1. IL n'y a pas la moindre chose dans l'Ecriture sainte qui ne soit pour notre instruction. On est quelquefois en peine de ce que les Evangiles de la génération temporelle de Jésus-Christ sont si différents en S. Matthieu et en S. Luc : Ils diffèrent et dans les noms et dans la manière et l'ordre des Patriarches : l'un descend depuis Abraham jusqu'à Jésus-Christ; et l'autre monte depuis Jésus-Christ jusqu'à Dieu. Cela est admirablement mystérieux. Premièrement, il ne faut pas simplement regarder dans la différence des noms, que les familles et les personnes avaient

divers noms ; mais il y faut voir quelque chose de plus spirituel, que nous ferons voir dans peu. L'Evangile de S. Matthieu marque, comme j'ai dit, les Patriarches depuis Abraham jusqu'à Jésus-Christ. Abraham était le père des croyants, et celui à qui la promesse fut faite du Messie : avant Abraham il n'en est point fait mention dans l'Ecriture. Ce fut par sa foi et son admirable obéissance, qu'il mérita d'être choisi de Dieu pour être le Père de son peuple, et que Jésus-Christ viendrait de sa race. (Quand je parle de mériter une si grande grâce, *je sais* que proprement cela est impossible : mais Dieu ayant déterminé de toute éternité d'envoyer son Fils sur la terre racheter l'homme qu'il devait créer, il choisit Abraham auquel il donna des grâces conformes à ce grand dessein ; mais l'homme étant libre, il est certain que la fidélité d'Abraham concourut au dessein de Dieu, et il fut par là père du Messie). S. Matthieu raconte la génération de Jésus-Christ selon la chair. Dieu fut si fidèle dans sa promesse, que les infidélités et les crimes de ses descendants n'ont poit empêché Jésus-Christ de naître de sa race, *semen ejus*.

2. Mais après que Jésus-Christ est venu sur la terre pour racheter le genre humain, il a changé non seulement l'ordre des lois et des sacrifices pour en substituer d'autres ; mais de plus, il est venu nous apprendre sa vérité, et nous enseigner une route différente pour rentrer dans notre origine, dont nous étions déchus par le péché d'Adam. Ses exemples, ses maximes, ses souffrances, sa mort, ont été les moyens qu'il a employés pour cela. Tout l'Ancien Testament s'est terminé en lui, et tout est venu en descendant et par successions pour venir jusqu'à lui. Notre chute était profonde, et nous nous éloignions de plus en plus de Dieu par le péché actuel joint à l'originel : et quoique Dieu eût séparé son peuple du reste des nations pour en faire un peuple fidèle et tout à lui, au milieu duquel il devait naître ; ce peuple s'était si fort corrompu, qu'à la réserve de quelques Saints et du Culte extérieur qu'ils gardaient encore, tout était dans une dépravation générale. Jésus-Christ est venu comme nous ramasser du centre de la corruption où l'orgueil de l'homme l'avait plongé : car l'orgueil de l'homme, loin de l'élever, comme il s'imagine, l'abîme dans une abjecte et honteuse corruption ; au lieu que l'humilité, en nous abaissant dans notre néant, nous fait

arriver jusqu'à Dieu. Comme donc l'homme s'était perdu par l'orgueil, Jésus-Christ est venu dans les plus profonds abaissements et les plus extrêmes humiliations, les mépris, les croix et la mort honteuse qu'il a soufferte, pour nous faire retourner à Dieu. L'orgueil de l'homme l'avait enfoncé dans un abîme de boue, et l'anéantissement de Jésus-Christ l'élève jusqu'à Dieu. Nous ne pouvons aller à Dieu que par l'anéantissement, la croix, le mépris, l'humiliation, la mort continuelle de nous-mêmes: c'est par le désir de n'être rien et par l'anéantissement le plus profond qu'on retourne à son origine. Et c'est pour faire voir qu'après la venue de Jésus-Christ il faut prendre une route contraire à celle qu'on a suivie, que par une providence particulière la généalogie de S. Luc s'est trouvée si différente de celle de S. Matthieu, soit pour l'ordre, soit pour les noms des Patriarches : cette gradation qui de Jésus-Christ remonte jusqu'à Dieu, marque, qu'après qu'Adam est tombé et qu'il a entraîné tous les hommes dans sa chute, Jésus-Christ, par son humiliation a relevé tous les hommes de cette même chute, et leur apprend le chemin de remonter à Dieu, leur origine. Lorsqu'une balance est chargée, l'autre côté s'élève : notre anéantissement en nous abîmant dans la connaissance de nous-mêmes, nous fait sortir de nous, et nous unit à Dieu.

3. S. Luc fait par gradation, en montant, ce que S. Matthieu a fait par succession, en descendant : ainsi il conduit la généalogie de Jésus-Christ jusqu'à Dieu, en remontant toujours. Ce qui me paraît extrêmement mystérieux. L'homme est sorti de Dieu par son péché et s'en est toujours plus éloigné ; et l'homme par Jésus-Christ s'éloigne de soi-même pour remonter à Dieu par le même Jésus-Christ. Ceci a été figuré longtemps auparavant par l'échelle de Jacob. Comprenons donc que pour arriver à Dieu par Jésus-Christ, il faut entrer dans un profond anéantissement, se quitter soi-même pour retrouver ce qu'on a perdu et retourner à notre origine. Amen, JÉSUS !

DISCOURS VII

Que le Rétablissement de l'image de Dieu en l'homme, est le but de tout.

1. L'image du Fils de Dieu *dans l'homme est la principale grâce de la création : mais l'homme en est déchu.* 2. 6. *Dieu veut la rétablir. Il y trouve deux sortes d'obstacles de la part de l'homme, qui doit y coopérer, surtout, par rendre sa* liberté *à Dieu, qui est l'essence de la Religion Chrétienne:* 6. 7. *Et le devoir de l'homme en cette vie. Amour de Dieu pour l'âme rétablie.* 8. *Moyens que Dieu fournit pour y atteindre.* 9. *Sujet de l'indignation de Dieu.*

1. (*a*) DIEU créa l'homme à son image et ressemblance. La plus grande grâce que Dieu fit à l'homme en le créant ne fut pas de le tirer du néant; mais de lui imprimer *l'image de son* FILS. Comme Dieu aime nécessairement ce Fils, l'objet de toutes ses complaisances, il ne pouvait qu'il n'aimât son image dans le sujet sur lequel elle était imprimée.

Le Démon jaloux de l'avantage que l'homme avait sur lui par l'application de Dieu en l'homme, employa toutes ses ruses pour gâter et biffer autant qu'il était possible cette Image adorable. Il y réussit en faisant consentir Adam au péché par le moyen de sa femme. Quelque défigurée que fut cette Image, Dieu ne pouvant cesser de l'aimer dans tous les lieux où elle était empreinte, eut pitié de l'homme, qui s'était laissé séduire par le serpent; et démêlant au travers de ces ombres criminelles que son venin y avait répandues, les caractères ineffaçables de l'Image de son Fils, il se résolut, non pour l'homme simplement, mais pour l'amour de ce même Fils, de ramasser les débris épars de cette Image, et de la rétablir : ce qu'elle ne pouvait jamais faire par elle-même, ainsi qu'il est dit en Job (*b*) : L'image empreinte se rétablira-t-elle ?

2. Dieu donc envoya son Fils sur la terre pour se

(*a*) Gen. 1. v. 26, 27. (*b*) Job 38. v. 14.

r'imprimer lui-même de nouveau dans cet homme. Il y avait de grands obstacles. Le premier est, qu'il fallait détruire l'image du Démon, ce que l'Apôtre appelle le *vieil-homme*. Tous les saints Patriarches, et Adam même, qui ont été sauvés dans l'ancienne Loi, ne l'ont pu être que par la destruction de ce vieil-homme, et par le moyen des mérites futurs de Jésus-Christ : Ils étaient cependant comme des pierres d'attente, pour ainsi parler, polies et entièrement quittes de l'impression du Démon et du vieil-homme ; mais il fallait que Jésus Christ se r'imprimât en eux tout de nouveau, et y contretirât tous ses mêmes traits, ce que S. Paul appelle l'*homme nouveau*, et que le seul Jésus-Christ pouvoir faire.

Le second et le plus grand obstacle qu'il y ait à la réparation de l'image du Fils de Dieu en nous, est notre *liberté*, qui nous fait retenir malgré les bontés du Créateur et du Rédempteur l'image de son ennemi, sans la vouloir laisser détruire. Comme les dons de Dieu sont sans repentir, il a laissé à l'homme sa liberté, qui, après l'image du Verbe faisait sa principale qualité d'homme. Cet homme pervers ne voulant pas remettre sa liberté entre les mains du Fils, afin qu'il le rendit véritablement libre, ainsi qu'il le dit lui-même (*a*) : *Si le* FILS *vous met en liberté, vous serez véritablement* libres, s'en est servi contre Dieu même, pour se dégrader et se captiver : Car il faut savoir, que l'homme en gâtant et biffant par son péché l'image du FILS, perdit son heureuse liberté, et l'assujettit en quelque manière au Démon : en sorte pourtant, que les péchés que l'homme commet, il les commet encore librement et volontairement ; mais son jugement ayant été renversé par sa désobéissance, il a cherché sa liberté dans les plaisirs et dans les péchés, qui n'ont servi qu'à le captiver davantage.

3. Ceux qui sentant le poids de leur esclavage ont eu recours à Dieu, avant même la venue de Jésus-Christ, ont trouvé en eux une capacité et une liberté de faire le bien : parce que le poids de leur iniquité leur devenant insupportable, ils ont crié à Dieu, qui les a tirés de l'esclavage, et leur a rendu en faveur de son Fils la liberté de faire le bien et de retourner à lui de tout leur cœur.

(*a*) Jean 8. ℣ 36.

Il y a une belle figure de cela dans le livre des Juges, où il est dit (*a*), que sitôt que le peuple Hébreu se détournait de Dieu, il les laissait assujettir par leurs ennemis; mais dès qu'ils avaient recours à lui de tout leur cœur, il leur envoyait un libérateur, qui les délivrait du joug que leurs ennemis leur avaient imposé, jusque-là même qu'il leur assujettissait les mêmes ennemis qui les avaient dominés.

4. Tout le secret donc de la Création de l'homme et de la Rédemption de Jésus-Christ n'a été que pour rétablir et réparer l'image du Verbe, que le Démon s'était efforcé d'effacer : C'est aussi l'essentiel de la Religion Chrétienne, de laisser Jésus-Christ réparer en nous cette image dans sa première beauté, et lui donner même un nouveau lustre.

Or comme le Démon s'est servi de la révolte et de la désobéissance d'Adam pour imprimer en lui ses malheureux caractères, et couvrir ainsi l'image du Fils de Dieu; le plus sûr moyen afin que le Fils la rétablisse en nous, est de lui donner notre *liberté* et notre volonté : c'est là la voie la plus courte. Ce que nous pouvons faire de notre côté avec la grâce, est de nous renoncer nous-mêmes en toutes choses; afin que notre volonté devenant souple et pliable, elle ne s'oppose point au dessein du Créateur et du Rédempteur.

5. C'est donc là l'essentiel de la Religion Chrétienne. Tout le reste pourra passer pour l'accessoire ne soit que ce fussent des moyens bons et efficaces pour en venir-là. Donnons-nous tous les mouvements que nous voudrons, notre salut dépend de la réparation de l'image du Fils de Dieu en nous; et ainsi, tous les moyens qui peuvent le plus donner lieu à cette réparation sont les meilleurs.

Comme le péché de l'homme n'est venu que pour avoir voulu usurper ce qui était à Dieu, les moyens les plus efficaces qui arrachent à la créature ces usurpations pour restituer tout à Dieu, sont incontestablement les meilleurs. Ces moyens sont l'esprit intérieur et l'oraison; le renoncement continuel à nos vues, à nos idées, à nos préjugés, ce que Jésus-Christ appelle la pauvreté d'esprit; le renoncement à notre propre volonté, qui est proprement le siège de notre liberté. Le recueillement intérieur, l'occupation de la

(*a*) Jug. Ch. 3. et feqq

présence de Dieu, l'abnégation continuelle de nous-mêmes, la résignation et l'abandon parfait entre les mains de Dieu, sont certainement ce qui lui donne plus de lieu de rétablir en nous son image; de sorte que plus nous nous livrons à lui franchement et librement, plutôt il fait cela dans nous, et avec un très grand agrément.

6. Si cet ouvrage ne se fait pas en cette vie, combien de feux dans l'autre, tant pour ôter les restes de l'image du Démon, que pour réparer pleinement et entièrement celle de Jésus-Christ? Ceux qui n'auront pas voulu perdre l'image du Démon, seront éternellement avec les Démons, et seront leurs esclaves; parce que c'est là, à proprement parler, porter le caractère de la bête. Comme rien ne plaît tant à Dieu que de voir une âme souple et pliable, qui laisse opérer Jésus-Christ en elle, et qui reçoit l'homme nouveau en la place du vieil-homme, aussi rien n'allume tant sa fureur que ce mépris et ce rejet de l'image de Jésus-Christ, pour conserver celle du Démon. Ce seront-là les causes si justes de l'éternelle damnation, et ce sera la source des feux du purgatoire pour ceux qui ne l'auront pas laissé rétablir pleinement.

C'est donc là où gît la perfection du Christianisme et du Chrétien; et c'est ainsi, qu'au lieu des feux malheureux que le Démon nous avait procurés, l'âme qui laisse rétablir l'image de Jésus-Christ en elle, est remplie des feux de la plus pure charité.

Ce qui fait les divers sentiments des hommes, et qu'ils ne sont pas unis en charité, c'est l'opposition qu'ils ont foncièrement à laisser détruire le vieil-homme, ce qui leur donne une qualité dure, opaque, et impénétrable à cette pure charité, qui s'appelle propriété, et qui les divise non seulement entr'eux, mais aussi d'avec Dieu. Toutes les âmes en qui l'image de Jésus-Christ serait réparée, auraient entr'elles une union plus étroite que celle de l'âme avec le corps.

Ce qui fait que Dieu aime si fort l'âme dès qu'elle est en grâce, c'est que cette première grâce commence à laisser voir certains vestiges de l'image du Fils de Dieu, quoique cela soit encore bien brouillé et mélangé avec l'amour de nous-même et la propriété, qui est le vieil-homme : mais à mesure que cette image se développe, l'amour de Dieu pour l'homme augmente de plus en plus; parce qu'il ne peut point

ne pas aimer l'image de son Fils en quelque lieu qu'elle se trouve. Mais pour ceux en qui elle est entièrement rétablie, ce sont là les objets de sa complaisance, et c'est alors qu'il dit à une telle âme (*a*); *C'est ici mon Fils bien-aimé, en qui je me plais uniquement.*

8. Toutes les croix et les renversements qui arrivent aux bonnes âmes ne sont que pour détruire l'image du Démon, burinée dans le vieil-homme. L'amour de Dieu est si grand pour l'image de son Fils, qu'il met tout en usage pour la réparer ; et pour détruire les obstacles qui empêchent cet ouvrage, il se sert également des tentations de toute espèce, et de toutes sortes d'adversités, du Démon même. Ces obstacles sont enracinés dans la propriété, où est gravée l'image du Démon. Or plus il y a de propriété, plus les obstacles sont forts, et plus cela est ainsi, plus il faut un travail long et douloureux pour en venir à bout.

C'est donc là l'économie de la Création et de la Rédemption, comme j'ai dit ; c'est l'essentiel de la Religion. Tout ce que Jésus-Christ nous enseigne par ses exemples et par sa doctrine est pour en venir là, sans quoi l'homme nouveau ne sera point rétabli en nous. Les Sacrements et tout ce que la sainte Eglise nous ordonne, sont des moyens pour faciliter la destruction du vieil-homme en nous, et y faire revivre l'homme nouveau.

Une âme en qui le vieil-homme est détruit est assurément très agréable à Dieu, et l'objet de ses complaisances; parce que Dieu ne voit plus en cet homme que l'image de son Fils Il serait impossible à la charité immense de Dieu de ne s'unir pas et de ne perdre pas en lui cette image renouvelée. C'est à quoi tend toute la voie mystique ; et les expressions diverses dont on se sert pour se faire entendre, ne sont que la même chose : dépouillement, renoncement, pauvreté d'esprit, perte, mort, anéantissement, résurrection, etc., tout cela n'est que la destruction du vieil-homme et de l'image du Démon, et la réparation de l'homme nouveau en nous. Comme je crois avoir déjà écrit (*) sur cette matière, je n'en dirai pas davantage.

J'ajouterai seulement, que ce qui fait la plus grande indignation de Dieu, contre les réprouvés, est de ce

(*a*) Matth., 3. ℣ 17.

qu'ils n'ont pas voulu laisser rétablir l'image de Dieu en eux. Dieu (*a*) *veut* certainement *que tous les hommes soient sauvés,* c'est pourquoi il les a tous appelés à être conformes à l'image de son Fils : mais il ne peut sauver que ceux en qui l'image de ce Fils est réparée. Il nous donne tous les moyens pour cela ; et nous nous servons de notre malheureuse liberté pour y mettre obstacle. O quelle perte ! O quel compte à rendre ! O quels châtiments ne nous sont-ils pas dus ! O mon Dieu, rétablissez votre image, puisque l'homme ne le peut faire de lui-même ! Qu'il détruise et laisse détruire les obstacles qui sont en lui, et qu'il vous donne lieu de la réparer ! Amen, JÉSUS !

DISCOURS VIII

De la Pénitence, et qu'il y en a de plusieurs sortes.

1-3. *De la* Pénitence *extérieure, qui n'est que le commencement : en quoi elle consiste ; sa nécessité ; la conversion doit la précéder.* 4, 5. *Quelle est la véritable* Pénitence : *Et la parfaite.*

Sur ces paroles : *Faites pénitence car le Royaume de Dieu est proche.* Matth. 3. ℣ 2.

1. QUOIQUE j'aie peu écrit de la *Pénitence extérieure,* je ne laisse pas de l'estimer infiniment, et d'être persuadée qu'elle est absolument nécessaire. J'en ai écrit selon l'occurrence des choses, et selon que les matières se sont présentées : mais comme je ne me suis point portée par moi-même à écrire, et que je n'ai fait que suivre le mouvement qui m'était donné, je l'ai suivi sans choix, comme la plume ne choisit pas ce qu'elle écrit, mais suit simplement ce que la personne qui la remue lui fait tracer sur le

(*) *Cela se trouve exécuté spécialement et à dessein dans le traité intitulé* les Torrents *dans le second volume des* Opuscules Spirituels de Mad G.

(*a*) 1 Tim. 2. ℣ 4.

papier. Ce n'est pas proprement les matières de la pénitence qu'on m'a fait écrire, prenant, comme on fait aujourd'hui, la pénitence pour certaines austérités : Tant de gens de bien en ont écrit, que Notre Seigneur ne m'a pas employée à le faire. Quoiqu'il n'y ait guères de personnes qui en fassent plus, et de plus fortes, que les âmes intérieures, elles en écrivent peu ; car elles ne regardent pas cela comme le principal, mais comme l'accessoire. Elles n'y demeurent pas attachées ; elles ne se fixent pas là, de peur d'empêcher le S. Esprit d'agir en elles. Elles font les austérités que le S. Esprit leur inspire, en la manière et autant qu'il leur inspire. Les personnes que Dieu appelle à l'intérieur, ont besoin plutôt d'être retenues dans les austérités, que d'y être poussées ; car leur pénitence est entière, et la mortification des sens si générale, qu'elles ne se donnent aucun relâche, et ne se permettent pas les satisfactions les plus légères et les plus innocentes ; ce que ne font pas les personnes qui se bornent à certaines austérités. Car les âmes intérieures ne se contentent pas de se mortifier simplement, mais elles désirent de mourir universellement à toutes choses, afin que Jésus-Christ vive seul en elles.

2. J'ai renfermé la pénitence sous le terme de renoncement : car Jésus-Christ a dit (*a*) : *Celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède, ne peut être mon disciple*. La première partie du renoncement étant la mortification, il est impossible d'arriver au Royaume de Dieu et d'en approcher que par le renoncement, ni d'être renoncé qu'on ne soit mortifié. Le premier renoncement est de renoncer non seulement à tous les plaisirs illicites, mais même aux plus innocents et permis, où est compris la mortification des sens, des goûts, de la vue, de l'ouïe, du toucher, de l'odorat. On mortifie les sens en deux manières, la première en leur refusant tout ce qu'ils souhaitent ; la seconde en leur donnant ce à quoi ils répugnent. Le vrai mortifié ne se contente pas du jeûne et de retrancher sa nourriture, mais il accompagne ce jeûne de manger les choses pour lesquelles on a le plus de répugnance, jusqu'à ce que tout ce qui se mange soit rendu tellement indifférent, qu'on puisse pratiquer sans peine ce conseil de Jésus-Christ (*b*) : *Mangez ce qui sera mis*

(*a*) Luc 14. ℣ 33. (*b*) Luc. 10. ℣ 7.

devant vous. Ce n'est pas assez pour une âme intérieure de se priver des plaisirs innocents, si elle n'afflige son corps en mille manières que les plus austères n'imaginent pas, ainsi que le récit qu'ils en font eux-mêmes, ou que d'autres font pour eux le donne assez à connaître. Il est donc impossible d'être intérieur, qui est, d'avoir le Royaume de Dieu en soi, qu'on n'ait passé par cette pénitence ou renoncement. La raison en est claire ; c'est qu'on ne peut arriver à Jésus-Christ et le suivre sans se renoncer et porter sa croix. On a vu jusqu'à quel point le renoncement est poussé. Or comme il est impossible de passer d'un lieu à un autre sans passer premièrement par le chemin qui va de ce lieu à l'autre, il est impossible d'entrer dans les renoncements plus avancés qu'on n'ait passé par ceux-là. Je n'ai encore jamais trouvé de personnes vraiment intérieures immortifiées : j'en ai bien connu à qui la parfaite mortification avait rendu tout indifférent, ne trouvant de goût à rien : Mais il est certain que toute personne qui se dit intérieure et qui n'a pas passé par une forte mortification, se trompe soi-même, et trompe les autres, et n'a d'intérieur que dans son idée. Lorsque j'ai parlé du renoncement, ainsi que je l'ai fait en tant d'endroits, j'ai toujours sous-entendu la parfaite mortification des sens, qui est le premier renoncement. Celui qui n'a jamais passé par la porte de la pénitence, loin de se dire intérieur, doit appréhender cette sentence de Jésus-Christ (*a*) : *Si vous ne* vous convertissez, et ne *faites pénitence, vous périrez tous*.

3. La pénitence doit être précédée de la *conversion*, ainsi que je l'ai expliqué ailleurs. Car comme le péché est un détour de Dieu pour se tourner vers la créature, et ensuite s'éloigner plus de Dieu, la conversion est une aversion ou un détour de la créature pour se tourner vers Dieu, et s'en approcher de plus en plus en s'éloignant de plus en plus de toutes les créatures et de nous-mêmes, lequel *nous-mêmes*, est de toutes les créatures la plus nuisible. Cette aversion ou ce renoncement de *nous-mêmes*, est ce qui tient plus au cœur aux personnes intérieures, persuadées qu'elles sont, qu'en renonçant à elles-mêmes elles renoncent à tout le reste.

4. Or ce qui commence ce renoncement est la pri-

(*a*) Luc 13. ℣ 3, 5.

vation de tout plaisir et d'affliger sa chair, comme faisait (*a*) S. Paul ; mais ce n'est que le premier pas : car il faut (*b*) *porter* toute notre vie en nos corps et en nos âmes *la mortification de Jésus-Christ :* il faut (*c*) *achever ce qui manque à la passion de Jésus-Christ* par toutes sortes d'afflictions ; non de choix, mais de providence, *portant* (*d*) *tous les jours notre croix* avec Jésus-Christ, la prenant telle qu'elle nous est donnée, quelque pesante qu'elle soit ; soit de la part de Dieu, qui appesantit sa main sur nous, soit de la part des créatures, par toutes sortes de contradictions, d'afflictions, de persécutions ; soit de nos maladies, ou même de nos défauts. Voilà la véritable *pénitence*, qui loin d'enfler le cœur, nous rend toujours plus humbles, plus petits, plus anéantis.

5. Et elle produit cette *pénitence* D'AMOUR, qui fait que quand on souffrirait des tourments intolérables, on croirait toujours n'avoir rien souffert ; parce que l'amour est d'un si grand prix, que celui qui le possède compte tout le reste pour rien. Rien ne coûte pour l'amour, et quand (*e*) on donnerait tout ce qu'on est pour lui, on croirait n'avoir rien donné : quand on aurait souffert mille martyres, si cela était possible, on ne les compterait pas pour quelque chose, eu égard à l'amour. Ainsi il ne faut pas s'étonner si les personnes intérieures ne s'étendent pas beaucoup sur les austérités, soit celles qu'elles ont pratiquées, soit celles des autres, non plus que sur leurs autres souffrances : cela ne leur paraît rien en comparaison de l'amour ; c'est comme une goutte d'eau comparée à l'Océan. C'est donc L'AMOUR qui est le fort des Mystiques : c'est lui qui est leur force et leur vie ; il mérite seul leur attention. Divin Amour, faites-nous faire cette pénitence d'amour, sans laquelle les autres, selon S. Paul (*f*), ne sont rien, et ne sont qu'une timbale résonnante. Or, donnons le prix à l'Amour : nous quitterons tout et nous-mêmes pour ce même Amour !

(*a*) I Cor. 9. ℣ 27. (*b*) II Cor. 4. ℣ 10. (*c*) Col. 1. ℣ 24. (*d*) Luc 9. ℣ 23. (*e*) Cant. 8. ℣ 7. (*f*) I Cor. 13. ℣ 1-3.

DISCOURS IX

De la différence des Ministères de S. Jean et de Jésus-Christ.

1. 3. S. JEAN *Baptiste et* JÉSUS-CHRIST; *leur différent ministère par rapport à deux purifications de l'âme.* 4. 6. *Etre petit pour le Royaume de Dieu. Petitesse et anéantissement de S. Jean, quoi qu'il fut une lumière ardente et luisante.* 7. *Trois origines des œuvres et actions de l'homme.*

Sur ces paroles : *Entre tous ceux qui sont nés de femmes il n'y en a point de plus grand que Jean Baptiste, toutefois le plus petit au Royaume de Dieu est plus grand que lui.* Matth. 11. v. 11.

1. IL faut regarder S. JEAN en deux manières : comme un grand Saint particulier ; et comme précurseur de JÉSUS-CHRIST et figure de la pénitence, sous laquelle nous enfermons le renoncement et tout ce qui conduit à Jésus-Christ.

Comme figure de la pénitence, et un homme accomplissant toute œuvre de justice, personne ne l'a poussée plus loin que lui : c'est pourquoi Jésus-Christ lui dit (*a*) : *C'est ainsi qu'il faut que nous accomplissions toute justice;* vous purifiant extérieurement les âmes, ce qui est signifié par le Baptême de l'eau, qui lave les taches plus grossières ; et moi je dois les purifier radicalement et foncièrement. Ce que nous pouvons faire avec la grâce par la *pénitence* est d'amortir les sentiments et les passions.

2. Mais il faut arriver à JÉSUS-CHRIST, afin qu'il détruise toute *propriété.* C'est pour cela que S. Jean envoya ses disciples à Jésus-Christ, et qu'il dit (*b*) : *Voilà l'Agneau de Dieu, et celui qui ôte les péchés du monde.* C'est comme s'il disait : Je puis bien procurer une purification superficielle, mais je ne puis purifier cette propriété, si fort mélangée avec l'homme, et comme identifiée avec lui. Il n'y a que Jésus, Agneau

(*a*) Matth. 3. ℣ 15. (*b*) Jean 1. ℣ 29.

sans tâche, qui puisse le faire, en nous faisant mourir au vieil-homme, pour trouver une nouvelle renaissance en lui. Car l'homme nouveau ne peut s'incarner, pour ainsi dire, en nous, que toute propriété, exprimée par le vieil-homme, ne soit détruite.

3. Or c'était comme figure de la pénitence, et précurseur de Jésus-Christ, qu'il est dit de S. Jean, que *le plus petit dans le Royaume de Dieu est plus grand que lui*. C'est lui qui introduit, pour ainsi dire, Jésus-Christ dans les âmes, comme l'aiguille introduit la soie dans l'ouvrage; mais cette soie n'y peut entrer si l'aiguille qui lui a ouvert le passage, ne se retire elle-même. C'est pourquoi S. Jean dit (*a*) : *Il faut qu'il croisse, et que je diminue :* car à mesure que Jésus-Christ vient lui-même dans un cœur, il s'en rend tellement le maître, qu'il faut que tout ce qui est de propres œuvres de la créature diminue peu à peu; en sorte qu'elle ne peut plus rien faire d'elle-même, mais il faut qu'elle le laisse faire comme il lui plaît, et ne fasse plus rien que par sa motion. Elle ne peut donc plus faire ce qu'elle faisait, tout son soin étant de laisser Jésus-Christ régner en elle : après quoi, il remet son Royaume à son Père, perdant l'âme avec lui en Dieu. C'est en ce sens, comme j'ai dit, que *les plus petits dans le Royaume de Dieu* sont *plus grands que S. Jean,* selon ce qu'il figurait.

4. Jésus-Christ dit, les *plus petits :* car plus l'âme est simple et petite, plus le règne de Dieu est grand en elle et plus elle s'enfonce en Dieu. Jésus-Christ dit en un autre endroit, que (*b*) *le Royaume de Dieu était pour ceux qui leur ressemblaient.* Plus Dieu règne en nous, plus nous avons de part à son Royaume; non une part propriétaire, mais une introduction plus profonde et plus étendue : car à mesure que nous devenons plus petits, Dieu règne plus absolument en nous. O grandeur! ô Sagesse! ô Sainteté! vous pouvez être agréables au Seigneur pour vos œuvres de justice; mais il ne règne que par la petitesse et le rien. C'est pourquoi l'Eglise dans la distribution des Evangiles de la Messe a mis cet Evangile des petits à la fête de S. Michel, pour marquer que lui, qui est un des premiers Anges, doit nous apprendre qu'on est d'autant plus grand dans le Royaume de Dieu qu'on est plus

(*a*) Jean 3. ℣ 30. (*b*) Matth. 19. ℣ 14.

petit : j'entends, être petit devant Dieu par un entier anéantissement qui nous dérobe tellement à nous-mêmes, et à notre propre vue, que nous ne puissions plus nous apercevoir; comme il y a des choses si petites, qu'on ne les peut discerner qu'à la faveur de quelque verre : ce verre est la divine lumière, qui nous montrant à nous-mêmes nous fait voir si défectueux et si peu de chose, que nous sommes contraints de nous mépriser nous-mêmes. Alors nous sommes petits à nos propres yeux : cette petitesse nous rend si fort petits devant les hommes, qu'ils méprisent ces petits, et n'en font aucun cas. De sorte que cette triple petitesse nous enfonce de plus en plus dans le néant, qui établit le règne de Dieu en nous.

5. Si nous regardons S. JEAN comme un Saint particulier, nous remarquerons qu'il a été infiniment grand par son anéantissement et le mépris qu'il fait de lui-même par les trois fois qu'il répète (*a*) *je ne suis* : ce mot exprime la plus entière désappropriation. O *je ne suis!* que vous renfermez un grand sens! *Je ne suis* rien devant Dieu, car je suis tellement anéanti, que je suis comme si je n'étais point. Je ne trouve rien en moi de moi. Le moi est tellement disparu, que si vous me demandez, ô hommes, de mes nouvelles, je n'ai qu'une chose à vous répondre, *je ne suis* : je n'ai plus aucune possession de moi-même; le Verbe y règne seul sans moi. *Je ne suis.* Mais dites qui vous êtes? Je n'ai d'être, de vie, ni de subsistance qu'en Jésus. Voilà ce qui me regarde personnellement, et je ne puis dire que ces paroles, *je ne suis.* Mais qui êtes-vous encore comme un précurseur et comme faisant les œuvres que vous faites? (*b*) *Je suis une voix*, qui ne sert qu'à pousser la parole, comme j'ai été une aiguille pour introduire la soie. Je suis *une voix* qui pousse la parole : c'est à ma faveur que la parole, qui n'est autre que le Verbe, s'exprime et s'imprime dans les cœurs. La voix n'est rien; elle ne laisse aucune trace : mais la parole vivante et vivifiante, qui est le Verbe, s'insinue dans l'âme, s'y exprime, et devient sa vie, sa lumière et son salut. Ne vous arrêtez donc pas à moi : vous feriez ce que dit Jésus-Christ (*c*); vous vous réjouiriez quelque temps à ma lumière; parce que je suis une lampe ardente et luisante.

(*a*) Jean 1. ℣ 20. 21. (*b*) Jean 1. ℣ 23. (*c*) Jean 5. ℣ 35.

6. Les premiers états de lumière et de consolation sont fort agréables : on s'y arrête ; on s'y réjouit pour quelque temps à leur lumière : mais tout cela n'est rien. C'est Jésus-Christ, c'est l'Agneau, qui est (*a*) *la véritable lumière qui éclaire tout homme venant au monde,* c'est-à-dire, régénéré par Jésus-Christ, en qui il naît par la destruction du vieil-homme. C'est lui qui est la vérité, et par conséquent la lumière même. Aussi David, parlant de Jésus-Christ, dit : (*b*) Nous avons *vu la lumière dans votre lumière.* Voir Jésus-Christ, c'est voir la lumière dans la lumière même ; puisqu'il est la lumière du Père, et la splendeur des Saints. O ! divin Jésus-Christ, que nous n'ayons plus d'autre lumière que la vôtre ! Anéantissez toutes les lumières de notre esprit et de notre propre raison, qui s'opposent à votre pure lumière de vérité. Que votre splendeur divine mette nos faibles lumières en ténèbres : car toutes ces lumières de notre esprit ne nous font voir que de faux jours, qui nous conduiraient insensiblement dans le précipice si votre pure lumière ne venait nous éclairer, et en nous montrant nos égarements ne nous empêchait de tomber dans le précipice. Venez divine lumière ! venez, Seigneur Jésus ! Amen !

7. On peut encore expliquer les mots de ce passage, *ceux qui sont nés de femmes,* de ceux qui avec une bonne volonté aidés de la grâce font des œuvres de justice. De toutes ces œuvres les plus grandes et les plus sublimes sont celles que pratiquait S. Jean comme figure de la pénitence, et précurseur du Messie. S. Jean l'Evangéliste fait trois différences : (*c*) *ceux,* dit-il, *qui sont nés de la chair ;* qui sont les œuvres purement humaines, qu'il faut détruire par la pénitence : *ceux qui sont nés de la volonté de l'homme ;* qui sont les œuvres de justice faites avec la grâce : *et ceux qui sont nés* de la volonté *de Dieu ;* ce sont les œuvres que Dieu fait faire par une âme anéantie, et qu'il opère en elle, dont il est entièrement le principe, l'âme n'y ayant point d'autre part que de suivre Dieu et se laisser mouvoir à lui comme un simple instrument vivant et animé, qui peut toujours résister à Dieu et mériter punition, comme il peut être fidèle se laissant mouvoir librement. Et comme il s'est donné

(*a*) Jean 1. ℣ 9. (*b*) Ps. 35. ℣ 10. (*c*) Jean 1. ℣ 13.

librement et volontairement à Dieu, les œuvres que Dieu lui fait faire, quoiqu'il ne connaisse pas alors qu'il y ait aucune part, sont pourtant des œuvres libres et volontaires, à cause de la donation irrévocable qu'on a fait à Dieu de sa volonté. Or notre volonté passée en Dieu, ayant perdu son propre, a acquis une liberté et une étendue infinie en Dieu, et est remuée par son même mouvement; comme un fleuve perdu dans la mer acquiert une étendue que rien ne resserre, et étant passé dans la mer, n'ayant plus son mouvement propre, il contracte celui de la mer.

DISCOURS X

Pourquoi Jésus-Christ est venu ; et comment on doit le reconnaître.

1. JÉSUS-CHRIST *accomplit l'extérieur de la Loi ancienne, pour faire place à sa Loi nouvelle, qu'il a aussi pratiquée.* 2. *Le sens et l'homme sensuel, ne découvrent que l'extérieur et le changeant ;* la foi *découvre* l'intérieur *et l'immuable.* 3-6. JÉSUS, SAUVEUR, *adoré au Ciel, sur terre et aux enfers.*

Sur ces paroles : *Il a été circoncis, et appelé* JÉSUS. Luc 2. v. 21. Et sur celles de S. Paul : *Au nom de* JÉSUS *tout genou fléchit au Ciel, sur terre, et aux enfers* Phil. 2. v. 10.

1. JÉSUS-CHRIST voulut par sa *circoncision* terminer l'ancienne Loi en l'accomplissant, comme il le dit lui-même : (*a*) *Je ne suis point venu détruire la Loi, mais l'accomplir.* Comment ces paroles s'accordent-elles avec ce que dit S. Paul : (*b*) *La loi nous a servi comme d'un précepteur pour nous conduire à Jésus-Christ :* (*c*) *Tout le vieux est passé, tout est rendu nouveau?* Ceci s'accorde très bien, Jésus-Christ est venu

(*a*) Matth. 5. ℣ 17. (*b*) Gal. 3. ℣ 24. (*c*) 2. Cor. 5. ℣ 17.

accomplir la loi dans sa chair ; et en accomplissant cette loi, il l'a perfectionnée, de sorte que la circoncision de la chair a été accomplie par lui, et terminée en lui. Voilà ce qui est vieil et passé : tout a été rendu nouveau par Jésus-Christ, qui nous a appris une circoncision spirituelle infiniment plus parfaite que l'autre.

Il nous a appris à circoncire et retrancher nos passions, circoncision très bien figurée par cette circoncision dans la chair. Les Juifs accoutumés à une purification légale et à une circoncision charnelle, faisaient consister en cela l'essence de la loi. Ils ne connaissaient pas même le retranchement de leur convoitise, qui est le retranchement le plus grossier, si ce n'est les Patriarches et les Prophètes choisis de Dieu comme un argument de la nouvelle Loi. Les Juifs ignoraient donc le retranchement de leur convoitise : mais ils étaient bien éloignés d'imaginer cette circoncision si suréminente, ignorée même des Chrétiens ! (*a*) Renoncez-vous vous-même, portez votre croix, et me suivez ; marchez après moi dans ces routes, inconnues jusqu'à présent. Il est vrai que je suis venu accomplir la loi en ma chair : mais je suis venu établir une nouvelle loi toute spirituelle, et une nouvelle *circoncision.*

Il m'est imposé un nom qui marque ce que je suis venu faire au monde ; et lorsque je prends le nom de JÉSUS, qui signifie SAUVEUR, je scelle cette qualité de mon sang : je commence à le répandre pour les hommes : je viens les sauver et les instruire par mes paroles et par mes exemples. Lorsque je dis, Renoncez à l'affection des richesses, je me fais pauvre moi-même, afin que mes exemples soutiennent mes paroles. Quand je dis, qu'on renonce à tout ce qu'on possède, je ne possède rien. Si je prêche cette maxime si pure, et en même temps si dure à la nature, Renoncez-vous vous-mêmes, ce qui vous compose, votre propre esprit, votre propre volonté ; j'assure que (*b*) je ne suis pas venu faire ma volonté, mais celle de celui qui m'a envoyé : Si je dis, de (*c*) *haïr son âme;* je me suis abandonné à mon Père, lui remettant entre les mains cette même âme que j'ai reçue de lui. Je n'ai jamais usé un moment de ma liberté, toujours assujetti aux

(*a*) Matth. 16 ℣ 24. (*b*) Jean 6. ℣ 38. (*c*) Luc 14. ℣ 26.

ordres de mon Père. N'ai-je pas enseigné la foi au-dessus de tout sentiment, et la charité parfaite?

2. L'homme grossier ne regarde que l'écorce des mystères, et n'en pénètre jamais l'esprit. Il les entend raconter comme une histoire, qui ne contient que ce qu'elle démontre : aussi n'en est-il jamais bien touché; parce que ce qui émeut les sentiments, n'a qu'une touche momentanée; et quand les sens ont reçu une certaine impression, ils n'en reçoivent plus guère des mêmes choses. C'est ce qui fait que ce qu'ils ont désiré avec passion leur devient ensuite insipide. Il n'en est pas de même des choses purement spirituelles : La possession en découvre la beauté : ce qu'il y a de profond dans le mystère a une délicatesse infinie, qui se glisse dans toute l'âme. Cette pénétration ne se fait point par la raison, mais par *la foi*, qui pénètre la moelle du cèdre, et ce qu'il y a de plus profond dans les mystères : on y découvre une économie admirable de la sagesse de Dieu. L'homme charnel doute de tout; parce qu'il ne peut rien pénétrer par les sentiments : mais l'homme spirituel ne doute point, parce qu'il a été affermi dans la vérité par le moyen de la foi, et que cette même foi, sans s'arrêter à l'écorce, pénètre ce qu'il y a de plus caché. La foi en affermissant l'âme, lui ôte les doutes et les hésitations qui l'ont battue si longtemps. Elle s'affermit comme le chêne par les vents de la tentation, lorsque les arbres peu enracinés et chargés de feuilles sont renversés.

3. S. Paul dit (*a*) : que *tous fléchissent le genou au Nom* sacré *de* JÉSUS, *au ciel, en terre, et aux enfers.* Ce mot fléchir le genou, ne signifie pas simplement un abaissement corporel, mais un profond anéantissement dans lequel entrent les Bienheureux et le reste des hommes. Les Bienheureux, dégagés des faiblesses de l'humanité et de tout amour d'eux-mêmes, et affermis dans la vérité, reconnaissent que tout leur bonheur vient de leur SAUVEUR. Ils sont bien éloignés de l'attribuer à leurs propres œuvres : ils connaissent trop bien ce qu'ils pouvaient faire par eux-mêmes : et quoique ces mêmes œuvres, lorsqu'elles ont été accompagnées de justice, soient un fruit de la grâce de ce même Sauveur, ils reconnaissent qu'ils doivent tout au prix de son sang; et que ces mêmes œuvres qui sont le fruit de la grâce, ont été si fort mélangées

(*a*) Phil. 2. ℣ 10.

de l'amour-propre et du propre intérêt, qu'ils ont encore eu besoin d'un SAUVEUR, pour ces mêmes œuvres de justice. C'est ce qui les tient dans un profond anéantissement et une reconnaissance toute d'amour. Oui, divin Sauveur, disent-ils dans leur silence plein de respect, nous vous devons toutes nos œuvres, et le rachat de ce qu'il y avait de défectueux dans ces mêmes œuvres, qui était notre *propre*.

O! si nous étions pénétrés de la lumière de vérité, comme les Bienheureux, nous penserions et dirions la même chose! Et bien loin de nous attribuer aucune œuvre bonne et juste, nous reconnaîtrions clairement que nous n'avons fait que gâter l'œuvre du Seigneur, que nous ne sommes propres qu'à mettre des obstacles à tout le bien qu'il veut faire, et à commettre tout mal. Ce sentiment doit faire *fléchir le genou* au Nom de JÉSUS à tout homme vivant sur la terre. Oui, nous devons nous anéantir puissamment devant celui auquel nous devons non seulement (*a*) le vouloir et le faire; mais la purification du mélange monstrueux que nous avons fait de notre propriété avec sa grâce.

4. Nous vous devons tout, ô divin Sauveur! et nous devons entrer dans un extrême abaissement à la vue de notre misère, et dans une complaisance infinie d'avoir un tel Sauveur. O amour! Je dois aimer ma misère qui me donne un tel Sauveur : mais comme c'est par ces mêmes misères que vous portez la qualité de Sauveur, vous devez en avoir compassion. Elles ne vous sont point opposées; au contraire, elles vous ont fait Sauveur. De quoi vous aurait servi cette qualité, s'il n'était point d'iniquité ni de misère? O *felix culpa!* chante l'Eglise éclairée de la lumière du S. Esprit. O mes chères misères! Si je pouvais vous détacher du péché, je vous estimerais plus que toutes les vertus. C'est par vous que je trouve un SAUVEUR. Vous ne m'affligerez plus : mais je vous offrirai à lui afin qu'il exerce sur vous le Nom qui lui est imposé aujourd'hui. O! que je comprends bien votre utilité, pourvu que vous soyiez exemptes de malice! Eh, que vous avez raison, ô Paul! de vous (*b*) glorifier dans vos faiblesses, puisque ce sont elles qui vous font trouver ce puissant Sauveur! O! vous, qui croyez vous sauver par vous-même, et qui regardez votre

(*a*) Phil. 2. ℣ 13. (*b*) II Cor. 13. ℣ 9.

SAUVEUR comme presque inutile, qui dites que vous opérez votre salut; je doute que vous ne trouviez pas quelque *mécompte*!

Pour moi, qui suis dépourvue de tout autre bien que de mon Sauveur, je trouve en lui tout ce qui me manque; et je suis ravie que tout me manque pour avoir ce puissant Sauveur. Il sait bien que je n'attends rien de moi, mais de lui seul : et ne trouvant en moi que des sujets de honte et d'aversion, je trouve en lui toute ma gloire et de quoi combler mon amour. Exercez donc sur moi cette qualité de SAUVEUR : vous ne pouvez trouver un sujet plus propre pour cela que l'extrême profondeur de ma misère.

5. Vous me dites, ô Amour! Ma qualité de SAUVEUR n'a pu me dispenser de payer à la justice de mon Père ce qui lui était dû pour l'iniquité des hommes. On veut profiter du prix de mon sang; mais on ne veut point satisfaire à la justice de mon Père. Je n'exerce absolument ma qualité de Sauveur que sur ceux qui veulent bien, comme moi, satisfaire à sa justice. J'en ai porté ce qu'il y avait de plus rigoureux : Elle est pleine de douceur à qui la sait connaître. J'ai bu l'amertume et la lie du calice (*a*). Que *vous rendrai-je*, ô mon Sauveur! *pour tant de biens? Je prendrai cette coupe salutaire* de votre main. Oui, je veux boire avec vous le calice que votre Père vous a fait boire le premier : lorsque vous dites, Père, s'il est possible, que ce calice passe outre, vous vouliez me le transmettre et à tous ceux qui voulaient participer au salut que vous leur méritiez. Lorsque vous donnâtes ce calice à la Cène, vous dites : *Buvez en tous;* parce que tous doivent participer à vos souffrances comme à l'effusion de votre sang. Oui, mon JÉSUS, je veux de tout mon cœur satisfaire à la justice. Il y a longtemps que je lui suis dévouée. C'est en vous que j'ai trouvé ce dévouement, comme c'est en vous que je trouve de quoi lui satisfaire. Je m'abandonne à toutes ses rigueurs. Toutes ses pointes se sont émoussées sur vous : elle n'a plus rien que d'aimable. Je m'y livre donc par vous et en vous, en temps et en éternité. Amen, JÉSUS!

6. Il reste à voir qu'on *fléchit le genou dans les enfers au nom de* JÉSUS. Tous les Patriarches et Prophètes qui y étaient renfermés, n'attendaient leur délivrance

(*a*) Ps. 115. ℣ 12, 13.

que de ce SAUVEUR pour lequel ils soupiraient depuis si longtemps. Toutes les œuvres de justice qu'ils avaient exercées d'une manière si admirable ne pouvaient leur ouvrir le Ciel : Il leur fallait ce Sauveur. O qu'ils furent joyeux et anéantis tout ensemble, lorsque ce Sauveur fut né, et qu'on lui imposa ce nom adorable ! Ils étaient également transportés d'amour, d'étonnement et de joie dans un profond mépris d'eux-mêmes, et dans une sainte impatience de voir ce désiré des Nations. O divin Sauveur ! l'amour que vous aviez pour la justice et pour les hommes, vous a fait prolonger votre vie : mais on peut croire que le désir de ces saints Patriarches vous la fit abréger.

Il y a encore les âmes du purgatoire, qui sont dans un espèce d'*enfer*, et qui éclairées de la vérité, attendent tout du Sauveur, qui exerce encore sa miséricorde sur elles à travers d'une exacte justice. Que tous adorent, bénissent et louent votre Nom adorable, ô divin SAUVEUR ! Amen, JÉSUS !

DISCOURS XI

Des voies secrètes de l'Esprit de Dieu sur les âmes.

1. 3. *Bien que les* voies *de Dieu soient* cachées, les *maximes en sont connues, quoique mal pratiquées.* 4. 7. *Pourquoi les* voies *de Dieu sont cachées.* 8. 14. *Dans l'extérieur de la nature et dans ses voies, il y a des traces et de vives représentations des* voies intérieures *de Dieu sur les âmes pour leur rétablissement.*

Sur ces paroles : *O profondeur des richesses de la science et de la sapience de Dieu ! Que ses voies sont difficiles à connaître ! etc.* Rom. 11. ℣. 33.

1. O Homme aveugle, qui t'imagines pénétrer les secrets de Dieu, et qui veux poser des bornes à son pouvoir ; qui crois qu'il doit régler sa conduite selon ton petit raisonnement, écoute ces paroles de S. Paul, toi qui blasphèmes contre les choses saintes parce que tu ne les comprends pas, qui condamnes d'erreur tout ce qui est au-dessus de ta portée : Ne vois-tu

pas que l'erreur est dans ton esprit, et non dans les voies de Dieu? Plus *les voies de Dieu* sont spirituelles, plus elles sont cachées, et par conséquent au-dessus de ta pénétration. Dieu par une *sagesse* incomparable diversifie les voies de l'esprit, afin que l'homme n'aille pas s'imaginer qu'il y ait des règles sûres dans la conduite de Dieu, et qu'elle doive être de telle et telle sorte. Dieu veut qu'on respecte sa conduite, et que l'ignorance de ses voies nous porte à nous abandonner à lui.

2. Quoique la conduite de Dieu soit si cachée à l'esprit humain, il y a une règle invariable, qui est l'EVANGILE, et dans cet Evangile les maximes les plus pures de la perfection Chrétienne, comme sont le *renoncement à soi-même; porter sa croix,* et *suivre Jésus-Christ:* préférer la gloire de Dieu à tout le reste, la pauvreté d'esprit, l'amour de la souffrance, se réjouir dans la persécution, préférer la pauvreté aux richesses. Tout cela sont des règles générales. Faire la volonté de Dieu sur terre comme au Ciel, abhorrer son âme, c'est-à-dire, le *moi,* adorer le Père en esprit et en vérité, chercher le règne de Dieu et sa justice avant toutes choses, ne se point mettre en souci du lendemain; ce qui marque l'oubli de soi et l'abandon total; devenir comme des enfants par la simplicité, la candeur, l'innocence, et la facilité à se laisser conduire; avoir une foi véritable et qui ne chancelle point.

3. Ce sont là des maximes générales, dont tous conviennent dans la théorie, mais nul dans la pratique. Comment préfère-t-on l'honneur de Dieu à tout le reste si on se préfère même à Dieu, lorsque nous voulons tout rapporter à nous? Comment nous renoncerons-nous nous-mêmes, si nous nous aimons, si nous sommes uniquement occupés de nous pour le dehors et pour le dedans? Qui dit une chose renoncée dit une chose à laquelle on ne prend plus de part, dont on ne se mêle plus, et à laquelle on ne veut pas même penser. Il est clair que par le renoncement il faut bannir le *mien* et le *moi.*

4. Ceci posé, je dis qu'outre ces maximes généralement reçues pour vraies, quoique non pratiquées, il y a des *voies* et des moyens de renoncement qui ne sont connus que de Dieu et de ceux qui les éprouvent. Ces moyens sont *différents* selon les personnes : ce qui afflige les uns ne ferait pas le même effet aux

autres. Ils sont aussi fort *cachés;* car Dieu a des conduites tout à fait inconnues pour ses élus : c'est pourquoi il défend si fort le jugement téméraire. Mais il ne se contente pas de cacher sa conduite aux autres hommes, il la cache même à celui qu'il conduit : il l'environne de ténèbres, il démonte sa raison, il la mène où elle ne croyait jamais devoir aller, comme il fut dit à Pierre (*a*) : *Quand vous étiez jeune, vous alliez où vous vouliez; lorsque vous serez devenu vieux, un autre vous ceindra, et vous mènera où vous ne voudriez pas aller.*

5. Et pourquoi fait-il cela, ce Dieu puissant et fort? C'est pour nous faire *renoncer à nous-mêmes,* à tout intérêt quel qu'il soit, et rendre notre abandon plus parfait, n'étant fondé sur rien qui nous regarde, mais sur le bon plaisir de Dieu, auquel on se livre sans réserve. Plus la route est obscure, plus elle exerce l'abandon; plus la foi est dénuée de témoignages, plus elle est pure et parfaite. *Porter notre croix* est de même nature. Si nous choisissions nos croix, elles ne seraient pas croix; parce que le propre choix, et la propre volonté, qui est la mère du propre choix, adoucirait toutes choses. C'est donc Dieu lui-même qui nous choisit nos croix, et qui les dispense d'une manière si propre à chacun de nous, que lorsqu'on commence à la faveur de ces mêmes croix d'être éclairé de la vraie lumière, on convient que celle-là seule était capable de nous faire souffrir et mourir à nous-même. Cela est si vrai, que les personnes non éclairées disent dans leur peine : Toute autre croix que celle que je souffre, ne me paraîtrait rien. On trouve tout ce qu'on souffre excessif et le plus difficile à porter : de plus, Dieu envoie pour l'ordinaire celles auxquelles on s'attendait le moins; si je les avais prévues, elles me seraient moins pénibles. Ce qui fait voir que ce que nous prévoyons et choisissons, n'est pas ce qui opère le renoncement à nous-mêmes.

6. Lorsque JÉSUS-CHRIST nous ordonne de *le suivre*, ce n'est pas seulement en pratiquant certaines maximes Evangéliques, mais en passant par où il a passé, par les mépris, les opprobres, les douleurs, l'obéissance la plus parfaite aux volontés de Dieu son Père, et la résignation la plus pure. Toutes ces maximes sont donc essentiellement les maximes Chrétiennes, non

(*a*) Jean 21. ℣ 18.

seulement crues, mais pratiquées en marchant sous la conduite de notre Capitaine, qui nous mènera où il lui plaira sans nous dire où il nous mène : et plus ces maximes s'enfoncent dans l'intérieur plus elles deviennent cachées.

7. L'âme épouvantée de l'adresse de Dieu à trouver des moyens de la faire souffrir et se renoncer, dit : *Que vos voies sont investigables?* Il n'y a ni trace, ni vestige de ce que vous faites éprouver à l'âme; elle ne trouve personne qui lui soit entièrement semblable, ni qui puisse la consoler et l'instruire dans la voie qu'on lui fait tenir. Elle n'en saurait rien dire elle-même; parce qu'il n'y a aucun *vestige* ni trace qu'elle puisse remarquer pour les exprimer. Tout est donc obscur et caché dans les *voies singulières de Dieu*, quoique les maximes en soient déclarées clairement.

8. Il y a partout des *traces* des voies les plus *intérieures* de Dieu sur les âmes : on les a découvertes dans tous les temps, mais comme de loin; dans tous les pays, dans presque tous les écrits des Saints, des Savants, des Philosophes même : mais tout cela d'une manière très enveloppée; peu en ont écrit clairement, et ceux qui l'ont fait, l'ont fait en peu de paroles. L'esprit *intérieur* et de *désintéressement* est donc répandu partout, dans les choses naturelles, même dans les faibles. C'est cet *esprit universel* répandu partout, quoique d'une manière presque imperceptible, que les yeux illuminés découvrent très bien. La culture des plantes, leur accroissement auquel l'homme ne peut rien contribuer; tout change; on voit des mutations continuelles. Les arbres se couvrent de verdure; puis paraissent comme morts. Mais je laisse cette discussion qui n'est pas mon sujet. Je dirai seulement avec David : (*a*) *Toute la terre est remplie du Seigneur*, son esprit est répandu sur toute la terre

9. Cet esprit intérieur est l'esprit universel, comme l'air, ou comme le sel, qui est répandu partout, mais qu'on ne découvre néanmoins qu'en tirant la quintessence des choses. Il n'y a rien dont on ne tire du sel, il n'y a rien non plus dans toute la nature dont on ne puisse tirer cet *esprit intérieur* lorsqu'il est une fois découvert à l'âme. Celui qui a trouvé le secret de tirer les sels, en tire de tout. Celui qui est possédé de l'Es-

(*a*) Ps. 103. ℣ 24.

prit intérieur, de l'Esprit Saint, le trouve répandu en toutes choses. *O altitudo!* ô profondeur!

10. Il est certain que cet *Esprit intérieur et universel* est un Esprit vivant et vivifiant : c'est *l'Esprit du Verbe* par qui tout a été fait, et sans lequel rien n'a été fait. C'est cet esprit, principe de tout, qui circule, pour ainsi parler, dans notre âme par mille opérations secrètes et cachées, tantôt purifiantes, tantôt dilatantes, annoblissantes, douloureuses et affligeantes par une certaine acrimonie que la nature, qui aime ce qui la flatte, a peine à souffrir, et qui est cependant si nécessaire, que c'est elle qui fait la pénétration, comme il est écrit, qu'il (*a*) *atteint de l'un à l'autre bout*, et qu'il pénètre ce qu'il y a de plus caché.

11. Comme le sel pénètre les corps, et les empêche de se corrompre; cet Esprit pénètre toute l'âme et empêche sa corruption. Lorsque cet Esprit a tout pénétré, il retourne à son principe, et ayant séparé de l'âme ce qu'il y avait de matériel et de grossier, il l'entraîne avec lui l'ayant subtilisée, et la perd dans sa dernière fin, qui n'est autre que son principe dont il part. Il faut que les choses terrestres et grossières soient subtilisées pour devenir sel; il faut de même que l'homme soit entièrement séparé de *soi*, qui est la matière, pour devenir esprit : et cet homme, ainsi séparé et subtilisé, retourne à son principe. Le feu fait la séparation du sel d'avec les métaux et les plantes : c'est le feu de l'*amour divin* qui nous sépare de ce que nous avons de grossier.

12. (*b*) *Dieu est esprit; il veut des adorateurs en esprit;* il est vérité, il veut qu'on *l'adore en vérité*. Tout ce qui est pur esprit est aussi vérité; de sorte qu'*adorer en esprit*, c'est proprement s'unir à la suprême Vérité. Il est écrit, que (*c*) *la vérité est sortie de la terre*. Comment en est elle sortie? C'est par cette séparation mystique que l'amour sacré fait de ce qui est grossier et matériel. La vérité est sortie, et est remontée à son principe, qui est esprit et vie; ce qui rend l'homme spirituel, vivant en Dieu.

C'est donc cet Esprit vivant et vivifiant qui est (*d*) *envoyé dans nos cœurs;* mais il n'y peut rester qu'en

(*a*) Sagesse 7 ℣. 24. (*b*) Jean 4. ℣ 24. (*c*) Ps. 84. ℣ 12. (*d*) Rom. 5. ℣ 5. Gal. 4. ℣ 6. (*e*) II Cor. 3. ℣ 6.

séparant l'esprit des matières grossières : et comme nous ne voulons pas souffrir cette opération, cela fait qu'il n'y séjourne pas.

13. Qui pourrait comprendre comme le feu fait cette séparation, et comme tout circule avant de se subtiliser? L'Esprit Saint fait son opération d'une manière si secrète, que les yeux n'en découvrent rien. C'est cet esprit vivifiant qui donne le prix et la valeur à tout; mais il n'opère que par la division et la séparation.

C'est donc une nécessité que de souffrir cette division et séparation pour de matériel devenir spirituel, et c'est le moyen dont Dieu se sert pour cela qui est infiniment caché et secret.

14. Ce sont ces *voies de la sagesse* que l'homme ne peut jamais découvrir. Il n'y a point de trace, si ce n'est le *caput mortuum* dont on a tiré l'esprit. C'est ce qu'il faut qui se passe en nous. C'est la parole vivante et vivifiante et opérante qui fait toutes ces choses. jusqu'à l'écorce ; *mais l'esprit* caché sous cette lettre, *donne la vie*. Cette séparation ou division s'appelle mort, renoncement, anéantissement, division, séparation, réunion des esprits séparés de la matière et transformés, changés, purifiés. Si ce corps matériel dont on tire le sel était vivant, que ne souffrirait-il pas dans cette opération si terrible? On aurait beau lui dire : On va vous donner une qualité infiniment plus noble que celle que vous avez. Ce bien futur ne serait qu'en idée, et n'adoucirait guère son mal présent. Il ne peut être content de son sort que lorsque l'opération est faite, et qu'on ne trouve plus que l'œuvre morte. O Amour, c'est ainsi que vous en usez dans notre âme! Vous avez créé Adam avec un esprit pur et dégagé de la matière ; mais Adam ayant répandu l'esprit, et l'ayant incorporé avec l'œuvre morte, c'est à l'Esprit Saint à faire cette séparation. O Dieu! (*a*) *envoyez votre Esprit;* et nous serons *créés de nouveau*. Amen, JÉSUS.

(*a*) Ps. 103. ℣ 30.

DISCOURS XII

Comment on doit chercher et trouver Jésus-Christ intérieurement.

1. 4. *Comment* la foi lumineuse *conduit à Jésus-Christ les sages qui la suivent fidèlement, et qui en évitent les périls.* 5-7. Deux voies *de cette foi, celle de la* faveur, *et celle de la* lumière *qui brille*; *et les périls qui s'y rencontrent.* 8-9. *Voie obscure de la foi* nue *trouvée par les Mages en Jésus-Christ*; et son progrès. 10. Silence *et* repos *qu'exige le* parler *du Verbe en nous.* 11. Offrandes *à Jésus-Christ Enfant, et de trois sortes, marquées par celles des Mages.* 12. *Vie apostolique.*

Sur ces paroles : Les *Mages* ayant *suivi l'étoile* qui les conduisit en Béthléem, *ils trouvèrent l'enfant et Marie sa mère : et s'étant prosternés en terre, ils l'adorèrent, et lui offrirent de l'or, de la myrrhe, et de l'encens : et ils furent avertis en songe de s'en retourner par un autre chemin.* Matth. 2. v 11. 12.

1. L'ETOILE qui conduit les Mages après les avoir fait sortir de leur pays, nous représente parfaitement bien la FOI *lumineuse* et *savoureuse*. C'est elle qui éclaire l'âme d'abord par un petit rayon de sa lumière, et qui lui fait comprendre, qu'il y a autre chose que la possession de soi-même accompagnée d'une certaine sagesse naturelle : car ces *Mages* étaient les sages de ce temps là. Dès qu'ils ont appris que le lieu qu'ils habitent n'est rien, et qu'il y a autre chose de plus qu'ils ne connaissent que par cette lumière, qui paraît à l'esprit comme une petite *étoile*, frappés de la nouveauté de ce qu'ils découvrent, ils prennent la résolution de sortir de leur demeure, et de *suivre* cette lumière, qu'ils prennent pour leur guide sûr et fidèle. Ils se mettent donc en chemin, et la suivent avec tant de fidélité qu'ils ne s'en éloignent jamais, soit pour la vouloir précéder, soit pour ne pas la laisser trop avancer. C'est ainsi qu'on en doit user

pour se servir efficacement de la lumière que Dieu donne. Il ne faut point précéder cette lumière par un faux zèle, car elle serait rendue inutile : c'est pourquoi il est écrit : (a) *C'est en vain que vous vous levez devant le jour.*

2. Deux sortes de personnes s'égarent facilement : les premières sont celles qui, faute de courage, ne veulent point quitter leurs premières manières d'agir, et ainsi perdent peu à peu cette divine lumière qui s'était levée sur elles : les autres par un zèle indiscret, voulant la précéder au lieu de la suivre, se précipitent d'eux-mêmes dans des états plus avancés que ne le porte la disposition de leur âme; et comme ils ne sont pas appelés de Dieu à un état plus avancé pour le temps présent, parce qu'ils ont voulu passer d'un endroit à l'autre sans suivre le chemin qui y conduit, ils demeurent toute leur vie dans une obscurité infructueuse, qui ne leur fera jamais trouver le divin Enfant pour être la vie de leurs âmes.

3. Mais ceux qui suivent cette admirable *étoile* de la foi savoureuse et lumineuse, découvrent enfin, à la faveur de sa lumière, le Verbe fait *Enfant.* C'est alors que la vue et la connaissance des Mystères de Jésus-Christ sont d'un grand goût; non par le raisonnement, mais par une foi amoureuse, qui les embrasse sans distinction, et les goûte sans examen. L'oraison devient très facile, et cette route est très délicieuse : on fait beaucoup de chemin sans s'en apercevoir. La solitude est nécessaire dans cet état : le trouble du monde, se charger d'affaires et d'emplois que Dieu ne demande pas, font disparaître cette étoile.

4. Il y a encore un écueil terrible : c'est que l'âme éclairée de cette nouvelle lumière qui lui fait tant de plaisir, au lieu de la suivre dans le secret, (se contentant d'en parler avec ceux qui la connaissent, parce qu'ils l'ont suivie et qu'elle leur a fait trouver l'objet de leurs désirs,) elle va en parler à ceux qui ne la connaissent pas, qui la brouillent, lui en donnent de la défiance, et la lui font perdre à la fin. Lorsqu'on a cette belle et agréable lumière, on est si charmé, qu'on parle à plusieurs sous prétexte de consulter; et l'on ne voit pas que c'est l'amour-propre qui porte à se

(a) Ps. 126 ℣ 2.

répandre. On se croit au sommet de la perfection, quoiqu'en vérité on ne fasse que de commencer.

5. Il y a deux voies dans cette lumière savoureuse : l'une qui n'est qu'une certaine présence intime, un goût savoureux de la Divinité sans distinction ni espèce; et c'est là proprement *la foi,* plus savoureuse que lumineuse : c'est le chemin le plus court et le plus sûr. Il y a une autre route plus lumineuse que savoureuse, la lumière surpasse l'ardeur; et c'est celle des visions, révélations, extases, ravissements, etc. car c'est en ce temps que ces choses arrivent; et ce sont ces mêmes choses qui étant données pour avancer, arrêtent certainement l'âme si elle s'y amuse, et lui font un dommage irréparable. Je dis que l'amour des belles choses, l'envie de les faire connaître aux autres, sous prétexte de s'assurer dans sa voie, font perdre l'étoile. Il faut un seul guide, et garder le silence à tout le reste.

6. Ceux qui sont conduits par l'extraordinaire, comme extases, etc. perdent leur trésor à force de le découvrir; et souvent par l'attache qu'ils ont à ces choses, l'Ange des ténèbres se transforme en Ange de lumière, et les ballotte toute leur vie, surtout s'ils rencontrent des Directeurs qui fassent cas de ces choses. Les âmes dont la foi est plus savoureuse que lumineuse ont quelque chose de plus intime : c'est un chemin raccourci, qui n'a point le long circuit de visions, etc. Cependant ces personnes perdent souvent leur étoile pour vouloir trop consulter et trop s'assurer, comme firent les *Mages,* qui la perdirent en Jérusalem.

7. On se persuade presque toujours que le Roi de gloire veut les choses élevées et magnifiques. Les Mages étaient dans cet abus : c'est pourquoi ils le cherchèrent en *Jérusalem,* qui était la magnifique Capitale de l'empire des Juifs où leur Roi devait naturellement être né. Qu'on se trompe! Il ne cherche point les lieux magnifiques, ni le tumulte du monde, ni les choses élevées, comme on s'imagine : il choisit au contraire les choses basses et petites, la pauvreté et la retraite. Que fîtes-vous, ô saints Rois, d'aller en Jérusalem? C'est que vous aviez encore le goût du grand et du magnifique. Vous suscitez une sanglante persécution à celui que vous cherchez. Nous faisons tout de même : pour trop se découvrir et consulter, non seu-

lement on perd son étoile, mais on suscite une terrible persécution contre ce divin Enfant qui ne naît dans notre âme que pour y être Roi. Si les Mages eussent suivi simplement leur étoile, sans entrer dans le tumulte de la ville, elle les aurait conduit tout droit. Les Pasteurs peuvent nous enseigner en général, que Jésus-Christ naît à Béthléem, ils nous instruisent des saintes Ecritures, de ce qu'il faut faire pour aller à Jésus-Christ : mais lorsque Jésus-Christ envoie lui-même son étoile, il n'y a qu'à la suivre.

8. *Les Mages* reconnurent leur méprise : ils quittèrent promptement Jérusalem ; et ile n'en furent pas plutôt dehors, qu'ils revirent leur charmante étoile, qui les conduisit droit en Béthléem, Alors elle leur devint inutile : ils entrèrent dans une pauve étable ; ils virent ce ROI-*Enfant* et DIEU couché sur du foin entre deux animaux dans cette pauvre étable ouverte de toutes parts. Ils comprirent alors ce qu'ils n'avaient jamais imaginé, que le Roi de gloire, le Dieu tout-puissant, n'avait que du mépris pour le faste, la vanité et l'éclatant ; qu'il était venu par son exemple enseigner que la richesse est dans la pauvreté, la force dans la faiblesse, la grandeur dans la bassesse ; que la pompe et l'éclat étaient pour les Rois de la terre, qui n'ayant rien de recommandable par eux-mêmes, ils se font admirer et craindre par la pompe qui les environne. Mais ce petit Roi se fait aimer partout ce qu'il a d'abject ; parce qu'il ne s'insinue pas par le faste extérieur, mais par son humilité ; qu'il ne s'arrête pas au dehors, mais s'insinue par le dedans. C'est alors qu'ils passèrent de la foi lumineuse dans la *foi nue ;* car perdant tous les témoignages en trouvant un Enfant qui en était absolument dépourvu, ils adorent au-dessus de tout témoignage ; et *se prosternant,* c'est à-dire, entrant dans un profond anéantissement par la perte de la certitude et des témoignages, *ils adoraient* ce qu'ils ne pouvaient ni ne voulaient pas comprendre. L'Ecriture dit qu'ils se prosternèrent, qui est la manière la plus profonde dont on puisse adorer, Ils ne songèrent qu'à s'anéantir devant celui qui leur imprimait au dedans d'autant plus sa grandeur, qu'il en paraissait plus dépourvu. Ils l'adorèrent en esprit et en vérité, dans un silence profond, qui dit tout sans rien exprimer.

9. C'est là le progrès de la foi, qui de lumineuse

devenant obscure, met l'âme dans un profond silence. Jusqu'alors, quelques faveurs qu'on eût reçues, ce profond silence était ignoré; mais il se trouve infus dans leurs cœur, sitôt qu'ils perdent tous les témoignages. Nous voyons peu à peu dans ce mystère le progrès de la foi, ce silence mêlé d'admiration les jettait dans un profond anéantissement, et dans une extinction de toute parole, pour entrer dans ce silence ineffable, qui dit tout en se taisant. On n'entend point dans l'étable le murmure confus des voix; tout y est muet; et le Verbe s'insinuant dans leurs cœurs, leur apprend un autre langage que celui de la parole.

10. O divin Verbe, lorsque vous vous insinuez dans une âme, vous lui apprenez votre propre langage, qui n'a point d'articulation, comme il n'a point de succession. Il est toujours le même, toujours un et unique sans multiplication, toujours présent, toujours éloquent sans bruit de discours. O! parole toujours expressive et efficace, qui exprimez ce que vous dites, et qui ne parlez que par votre opération! Votre qualité de Verbe vous donne d'en user de la sorte; il faut un langage proportionné au vôtre. Vous êtes l'image vivante de votre Père, et votre génération éternelle est une parole éternelle : ainsi votre parole dans l'âme est l'expression de tout vous-même; ce qui la rend muette, interdite, immobile. Vous la mettez dans un saint loisir, afin qu'elle ne vous empêche pas par son activité de vous exprimer en elle. Le mouvement propre vous est contraire, et vous voulez que l'âme n'en ait aucun que celui que vous lui donnez. Toute agitation empêche votre opération délicate : toute vie propre empêche votre vie de s'insinuer en nous. Vous nous dénuez de tout, afin que nous n'ayons point d'autre impression que de vous-même. Toute vue empêche votre manifestation. Que nous n'ayons donc plus de vie que la vôtre, plus de parole que la vôtre, plus de mouvement que le vôtre, plus de vue, plus de connaissance que vous-même; plus d'amour, de goût, d'intérêt que le vôtre! C'était ce que le Verbe imprimait dans le cœur de Mages, et qu'il imprime de même dans tous ceux qui entrent dans la foi nue et qui veulent bien se laisser détruire, afin qu'il règne seul en eux.

11. Après cette adoration profonde, l'Ecriture dit qu'ils *ouvrirent leurs trésors* et qu'ils *offrirent des pré-*

sents. C'est ce que l'on doit faire, lorsqu'on est arrivé ici. Quels sont nos trésors? C'est notre liberté, notre volonté, notre nous-mêmes, que nous avons reçu de Dieu, non pour en abuser, mais pour les lui mettre entre les mains. C'est le don irrévocable que nous devons lui faire. Dieu ne manque point de le recevoir; et cette acceptation est le plus grand avantage que l'âme puisse recevoir.

1° Les Mages présentèrent au saint Enfant *de la myrrhe*, ce qui fit voir qu'ils comprirent que pour appartenir à ce divin Roi, il faut vivre dans une mortification et un renoncement continuel. Si nous donnons notre *moi*, nous devons le renoncer si absolument, que nous n'y pensions plus. Il n'est pas seulement question ici des mortifications extérieures, elles ont été faites auparavant dans toute l'étendue des desseins de Dieu, de la lumière présente, et des forces corporelles : mais c'est ici une mortification ou mort intérieure, sans relâche, de toutes lumières, goûts, sentiments, de toute vie propre, de toute volonté, choix, raisonnement, une mort de croix extérieures et intérieures et des amertumes les plus fortes. C'est ce qu'on appelle renoncement continuel, ne se pardonnant rien. Ensuite Dieu dépouille et dénue l'âme de tout ce qui n'est point lui-même, quelque grand et relevé qu'il puisse être, de tout ce qu'elle croit posséder, même dans le bien, en tant que ce bien est regardé comme à elle ou d'elle. Toute pratique de choix, en un mot tout ce qui appartient à l'esprit et qui semble l'orner, et tout ce qui appartient à la volonté, comme désirs, choix, penchant et répugnance : c'est l'offrande de la mirrhe.

2° Les Mages offrirent encore *de l'or*, qui marque l'amour le plus épuré, et c'est par renoncement et parfait amour. Car l'âme ayant renoncé tout son propre, elle a perdu tout amour intéressé, tout propre intérêt dans son amour : alors le pur amour lui est infus; mais un amour si net et si droit, qu'il ne se recourbe pas sur lui-même un instant. Jusqu'alors on avait bien connu l'amour d'espérance, la confiance, même l'abandon ;mais on n'avait compris que comme de loin la pure délicatesse de l'amour sacré. C'est alors qu'on connait comment Dieu veut être aimé, et comment il mérite de l'être à nos dépens, sans vue ni retour sur notre intérêt, mais que nous soyions livrés totalement au

divin Amour sans soin ni souci de ce qui nous concerne. Lorsque cet amour est parvenu ici il ne varie plus; parce que la connaissance de ce que Dieu mérite, et la volonté unie à Dieu, n'ont plus d'autre amour que l'amour de Dieu en lui-même et pour lui-même. C'est cet amour qui compose (*a*) *les couronnes d'or* de ces Vieillards de l'Apocalypse qui les posent toutes aux pieds de l'Agneau. Cet (*b*) *amour* est *exempt de toute crainte*, parce qu'il est exempt de tout intérêt, et qu'on ne craint que pour ce qu'on possède en propre. Il y aurait beaucoup de choses à dire de cet amour pur, net, droit, nu, élevé au-dessus de tout et de nous-mêmes : mais cela suffit.

3° Il y a encore un troisième présent qui est *l'encens*. Cet encens est cette prière pure, simple, qui vient de l'encens fondu. C'est l'amour sacré qui le fond et dissoud, et le consume. Cet encens donne une odeur admirable, qui va jusqu'au trône de l'Agneau très-bien représenté par (*c*) les *coupes d'or pleines de parfums* que les Vieillards tenaient devant le trône de l'Agneau où étaient *les prières des Saints*. Ce sont alors les louanges véritables : c'est ici que le seul honneur et la seule gloire de Dieu habite aux siècles des siècles. Je dis donc que la prière de ce degré est comme une fonte de l'âme, qui l'anéantit de plus en plus, et l'enfonce davantage en Dieu.

12. L'Ecriture nous assure, que les Mages eurent *ordre de retourner par un autre chemin*. Ils sont venus à Jésus-Christ par la voie de la lumière, ils sont venus pleins d'eux-mêmes avec une bonne volonté; ils sont arrivés à Jésus-Christ, où ils ont tout perdu : il faut qu'ils s'en retournent par la foi nue et obscure; non pour retourner en eux-mêmes, mais pour se perdre en Dieu de plus en plus. C'est par ce chemin qu'ils entrent dans la VIE APOSTOLIQUE par état, où l'on n'entre véritablement qu'après s'être quitté soi-même, être perdu en Dieu, et avoir la mission du S. Esprit. Cette voie est bien différente de celle où on a marché pour arriver à Jésus-Christ. Il n'est plus ici question d'étoile, mais de se laisser conduire aveuglement par une motion secrète, d'autant plus pure et plus assurée qu'elle est plus imperceptible.

(*a*) Apoc. 4. ℣ 4. (*b*) 1. Jean 4. ℣ 18. (*c*) Apoc. 5. ℣ 8.

Je prie ce divin Roi de nous attirer à lui de telle sorte, que rien ne nous empêche d'y arriver, et qu'il nous cache avec lui, dans le sein de son Père, d'où ne sortant, comme lui, que pour le salut de nos frères, nous nous y employions comme lui aux dépens de notre propre vie ; et le tout pour la seule gloire, sans autre vue ni intérêt.. Amen, JÉSUS!

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

FIN

TABLE

		Pages.
Disc. I.	De deux sortes d'Écrivains des choses mystiques ou intérieures	5
Disc. II.	De la simplicité de l'intérieur et la conformité à l'Écriture sainte	10
Disc. III.	Lecture, matière, usage des Livres intérieurs	36
Disc. IV.	Que l'intérieur fait peu d'éclat	44
Disc. V.	Avènement du Royaume de Dieu par l'intérieur	46
Disc. VI.	Différence des deux généalogies de Jésus-Christ et ce qu'elles marquent	60
Disc. VII.	Que le Rétablissement de l'image de Dieu en l'homme est le but de tout	63
Disc. VIII.	De la Pénitence, et qu'il y en a de plusieurs sortes	68
Disc. IX.	De la différence des Ministères de Saint-Jean et de Jésus-Christ	72
Disc. X.	Pourquoi Jésus-Christ est venu ; et comment on doit le reconnaître	76
Disc. XI.	Des voies secrètes de l'Esprit de Dieu sur les âmes	81
Disc. XII.	Comment on doit chercher et trouver Jésus-Christ intérieurement	87